

TABLEAU

DES ACTIONS
DU IEVNE GENTIL-
HOMME,

*Divisé en forme de Dia-
logues:*

POVR L'VSAGE DE CEVX
QVI APPRENNENT LA
langue Françoise.

PARSEME DE DISCOVRS, HI-
stoires, sentences & proverbes, non
moins utiles que facetieux.

DEDIE A MESSEIGNEVRS LES
COMTES DE HOLOCK, SEIGNEVRS
de Langenburg &c.

Par Samuel Bernard de Genene.

16

07



A STRASBOURG.

Pour Paul Ledertz Marchand Libraire.

A TRES ILLV.
STRES ET TRES GE-
NEREVX SEIGNEVR

MESSIEVRS LOVTS
EBERHARD ET PHILIPPE HEN-
ry Comtes de Holock & Seigneurs de
Langenburg, &c.

MESSEIGNEVR le confesse franche-
ment, que ce mien petit
ouurage et labeur merite bien
mieux la garde d'un sombre
cabinet, que la clarté et lumiere
du iour pour se faire veoir : si
est-ce quayant fermé les yeux à
plusieurs autres considerations
et consequences, la volonté et
affection que i'ay tousiours eu
de servir au public et à vous.

A 2

WBP
Opole

P R E F A C E.

en particulier , autant que la
foible portée de mon peu de ca-
pacité se peut estendre , a esté vi-
ctorieuse sur ma timidité . Ce
sont petits Dialogues que ie
vous presente , representans en
gros les actions humaines , que
i ay ainsi tracez pour l'usage de
ceux qui sont desireux d'appren-
dre nostre langue : esquels vous
reconnoistrez les louanges qui
sont données et deuées à la vertu ,
là où sa beauté et excellence est
depeinte au vif en quelque per-
sonnage : comme aussi pour luy
donner tant plus de lustre , et à ce
que ses rayons brillent et estin-
cellent tant plus vifement ,
pour

P R E F A C E.

pour enflammer la ieune nobles-
se à son amour , ie luy oppose son
contraire qui est le vice et à l'in-
stant i en descouvre la laideur ,
pour le faire hayr et detester :
Mais ne pouuant deschiffrer
chasque vice en particulier , ie
ne m'arreste qu'à ceux qui ont le
plus de uogue entre nous : et pour
y rendre mes raisons tant plus
authentiques , avec ce que i y
contribue du mien , i y appelle les
graves tesmoignages d'un Plu-
tarque , d'un Seneque , d'un Ti-
te Liue & Tacite , rayonnantes
lampes de l'antiquité : des escrits
desquels nous recueuillons les
fleurs les plus odoriferantes ,

P R E F A C E .

pour de leur suc composer des pommes de senteur contre l'infection & infectant air des vices. Or quand on veut faire un iardin, pour recreer l'oeil et contenir l'esprit, il faut que les seillons d'iceluy soyent esmaillez et diapres de fleurs de diuerses couleurs: mais entre icelles les unes sont de tres souefue odeur, et ont grande vertu: les autres sont de moins agreeable senteur & de moindre vertu: & les autres n'ont que la beaute de leur esmail, & peult estre sans senteur ni vertu: aussi ay-ie penture le parterre de ce petit iardin de sentences dorées & agreeables, de proverbes communs,

P R E F A C E .

muns, de plaisans devis, voire de mots de gauſſerie, ſelon la circonſtance des lieux & personnes, pour m'accōmoder à la diuertité des humeurs. Mais voyant que comme les Cantarides s'attachent volontiers aux roſes plus eſpanouyes, auſſi la langue de l'enuieux Cenſeur eſlance plus communément ſon venin ſur les liures qu'il voids aduançer en quelque credit ou faveur: Si n'ay-ie pour tous les murmures d'une ame malicieuse, voulu violer la reſolution, que i'avoie prinſé de vous donner quelque petite preuve et tesmoignage de la recognoiffance des

P R E F A C E .

obligations que ie vous ay , ni
aussi frustrer les douces & de-
bonnaires ames des fructs qu'el-
les peuvent tirer des veilles
d'autruy : et aussi le soleil ne lais-
se d'espandre sa clairte partout,
quoy quel Athée en soit indigne.
Or ayant eu l'honneur d'estre
de vos domestiques , & receu-
tant de Madame la Comtesse
vostre mere que de vous une in-
finité de faueurs que m'esmes
n'avez desdaigné m'employer
(quoy que peu capable) à vous
instruire en la langue Françoise ,
& autres occupations , Je n'ay
scen à qui plus commodément ie
pourroye presenter ce mien liu-

ret

P R E F A C E .

ret , le frontispice duquel estant
orne de vostre illustre & gene-
reux nom , se trouuera assez ga-
bionné contre les pointuës dents
de l'enuieux . Partant M E S-
S E I G N E V R S il vous plaira
receuoir ce petit present , qui n'est
qu'un eschantillon du service
que ie desire et espere vous faire ,
toutesfois & quantes qu'il vous
plaira m'honorer de vos com-
mandemens , à l'execution des-
quels ie me monstraray aussi Ze-
lé & actif , que ie me qualifie
du tiltre

M E S S I E V R S

De vostre treshumble et
obeissant seruiteur .

S A M V E L B E R N A R D .

DIALOGVES FRANÇOIS

Pour l' usage de ceux qui desirrent apprendre la langue Françoise.

DIALOGVE PREMIER.

*Du leuer du matin, des veste-
mens & equippage pour aller à
la chasse.*

LES INTERLOCUTEURS.

*Monsieur l'Ange, Monsieur Henry, Polidore
son Page, Turquet son laquais, la fille
de l'hostesse..*

HOla ne vous leuerez-vous d'au-
jourd'huy?

Henry. Qui est là ? Qui
hurte à mon huis ? Qui m'ap-
pelle ?

L'Ange. Bon amy : N'estes vous encores
debout ? Ouurez moy s'il vous plait .

Hen. Pouissez seulement, la porte n'est fer-
mée ni à la clef, ni au verrouil, ni au loquet.

L'An. Bonjour Monsieur. Henry.

Hen. Ha Dieu vous gard Monsieur l'Ange,
vous soyez le bien venu.

L'An. Hé n'avez-vous point de honte d'e-
stre si long

2 DIALOGUE PREMIER.

si long temps au liet, vous qui faites profession des lettres & des armes, eu esgard que l'aube du iour est tresagreable aux Mules.

Hen. Je n'allay hier coucher fort tard, & si me suis encores esueillé à cinq heures, le reste du temps ie n'ay fait que sommeiller.

L'An. Levez-vous donc, Si paresse estoit vertu, combien de vertueux y auroit il au monde ? le pense que dormiriez sans desbrider de huiet heures du soir , iusques à neuf heures du matin.

Hen. Je vous prie appellez ou mon page ou mon laquais.

L'An. Voilà vostre laquais.

Henr. Turquet, Apporte moy vne chemise blanche , vn rabbat blanc, des manchettes & vn mouchoir.

Turq. Quelle sorte de rabbat? simple ou à pointe coupé, ou brodé?

Henr. Donne m'en vn simple, toutesfois avec des pointées ou dentelles.

Turq. En voicy vn.

Hen. Cestuy-ci est rompu & mal empesé.

Turq. En voicy un autre.

Hen. Cestuy-là n'est assez eschantré, vas en querir vn autltre.

Turq. Tous les autres sont en la buée, hormis les beaux.

Hen. Quand les as tu baillez à la Lauanderie?

Turq. Hier, & luy commanday de les bien

DIALOGUE PREMIER,

3

Lauer, sauonner, & empeser comme n'auiez enioinct.

Hen. La lingere quand apportera-t-elle les neufs?

Turq. Ilz seront tous fais pour demain.

Hen. Dis-luy apres disner quelle y face plus de pinces qu'en ceux-ci, pour les rendre plus estroits , autrement ilz me seront trop larges, & qu'elley mette des attaches à lacs d'amour, & des petits glands en bas.

Turq. I'y iray au retour de la chasse.

Hen. Monsieur l'Ange seez-vous ie vous prie, en attendant que ie me soye vn peu accommodé & mis en ordre.

L'An. Je ne suis pas las, il me feroit beau veoir assis si matin, sans auoir encor pris aucun exercice , l'aime mieux me pourmener en la grand' sale , iusques à ce que sortiez de vostre chambre.

Hen. Non, non, allez-vous en plustost au poile chaud, si mieux y aimez estre.

L'An. S'il ne vous incommode, Je m'amuseray à contempler les peintures de la grand' sale.

Hen. Tout à vostre bon plaisir : i'en suis content, Allez y. Et bien Turquet, qui me rendra mes chausses? Tu n'as non plus d'esprit qu'un oison, il te faut tout demander piece par piece, où est mon pourpoint, ma calaque ou iuppe, mon bas de soye, & mon bas de filet avec des chaus-

chaussons, mes iarretieres : Donne moy deuant une paire de calçons de toile, ou plusloft de fustaine.

Turq. Ceux de fustaine sont chez le tailleur.

Hen. Pourquoy ne les as-tu esté querir ? Tu ne demandes que besoigne faite.

Turq. Quelle Ceinture & portespée, vouliez vous porter au iourdhuy.

Hen. Tire hors du coffre celle qui est brodée d'incarnat & verd de mer sur du gris violent, Toutesfois nous irons à la chassé, donne moy celle de buffle, ou celle de marroquin. Mon chapeau est-il net?

Turq. Ouy Monsieur.

Hen. Vas dire au chapelier que ce cordon de crepe n'est pas assez cordé, qu'il le corde d'avantage, & couise mon panache sur mon chapeau au gris.

Turq. Sur lequel? sur celuy de castor ou sur celuy de feutre?

Hen. Sur celuy de feutre, & remets ce chapeau noir avec ce cordon de perles & ceste aigrette dedans le coffre, As-tu replié mon manteau de gros grain de soye?

Turq. Non Monsieur, il pend encor à ce croc, le le replieray tout incontinent & le referreray en la garderobbe.

Hen. Va querir mon manteau à aislerons en l'arriere-chambre.

Turq.

Turq.. Lequel le doublé de velours, ou ce-luy à cappe.

Hen. Celuy à cappe, As-tu apporté de l'eau?

Turq. En voilà des sia dessus la table dedans l'Esguiere & vn bassin avec une seruiette ou tuelle blanche.

Hen. Qu'est devenu mon sangu de senteur

Turq. Je ne l'ay ni veu ni tenu.

Hen. Je te le feray vistement chercher: Donne moy mes pantoufles.

Turq. I'ay autant de repos autour de vous qu'un traquet de moulin, tant il ne faut courir tantost icy, tantost là.

Hen. Te voilà bien cassé, où est mon page Polidore, qu'il ne t'aide.

Turq. Je ne scay, on ne le vcoit qu'aux bonnes festes, i'ay autant d'aide & soulagement de luy que d'un mort.

Hen. Et bien, tay toy, tu te plains par trop, portes toutes mes hardes en la sale, afin que ie puisse entretenir Monsieur l'Ange, qui s'estonnera de ce que ie le laisse si long temps tout seul, tiens toy vers luy, cependant ie prie ray Dieu, & c'i'y seray tout incontinent.

L'An. Où est ton Maistre.

Turq. Il me suit, il me talonne.

L'An. Est-il vestu?

Turq. Non entierement.

L'An. Eust-il hier à souper quelque estranger.

Turq.

DIALOGUE PREMIER

Turq. Vn des Gentilzhommes servans de Monsieur le Cardinal, & vn certain marchand de soye de Lucques.

L'An. Ouloge-il? quand s'en va-il?

Turq. Il loge au Corbeau, & s'en retourne Lundy prochain.

L'An. A'il aujourdhuy femonnu quelcun à disner.

Turq. Il a inuité trois Gentilzhomes, Le faulconnier, le forestier, & le Veneur: Mon maistre est là.

L'An. Ouure luy.

Hen. Vrayement Monsieur l'Ange ic suis fort marri vous faire tant attendre, l'ay grandi tort, pardonnez-moy ceste incongruite.

L'An. Faites tout à vostre aile: mais d'où vient que vous avez la face toute eschaubouillée, & le nez couperoisé.

Hen. Cela procede d'une chaleur de soye.

L'An. Vous avez aussi les yeux bordez d'escarlate, mais d'où vient ceste chaleur de soye, sinon que de boire le vin pur & sans eau?

Hen. Vous n'avez à me reprocher ma laideur, vous avez aussi une vraye face de pressurier.

L'An. Voilà une belle chemisole d'escarlate fine, vous l'aurez apportée d'Italie, où elles sont communes.

Hen. Je la fy faire à Liuorno, lors que ie m'y embarquay pour aller en Corsiq; & Sardaigne.

L'An.

L'An. Orsus lavez-vous la face & les mains, & vous rainez & gargarisez la bouche.

Hen. Ceste eau est extremement froide.

L'An. C'est eau de puis, & outre cela il fait un peu froid.

Hen. Je prendray donc vne fraise: Turquer apporte moy celle que ie portay dimanche, & regarde s'il y a des cordons ou attaches.

Turq. Il y en a de chasque costé.

Hen. Je ne demande pas ces ~~choies~~^{chaises} de ve- lours passémentées d'or. Apporte-moy celles de large, chamarrée de gallon à quilles.

Turq. De quelle couleur.

Hen. De verd brun, avec le pourpoint de satin de verd gay.

L'An. Voilà une belle descoupure, il vous joint et, cōme s'il avoit été jetté au moule, il vous vient, (ou fied,) merucilleusement bien, Je me veux d'oresenaduant seruir de ce tailleur, a'il beaucoup de chalands?

Hen. Assez, il trauaille pour la plus grand' part des Gentilzhommes & officiers de Monseigneur le Cardinal.

L'An. Vrayement il trauaille passablement, à peine en ay-je veu de plus habiles à Paris, Ceste ~~Capte~~^{Capte} à manches pendantes ou volantes m'aggrave fort.

Hen. Monsieur L'Ange s'il vous plaira encores des autres habits de sa besogne, ~~je~~^{je} vous feray ouvrir ma Garderobbe.

DIALOGUE PREMIER.

L'An. Vous m'obligerez de beaucoup.

Hen. Laquais monstrez à Monsieur L'Ange
ma Garderobbe.

Turq. Venez Monsieur voicy les clefs, Voir
là vn Manteau du plus fin drap d'Espagne, dont
l'aune couste six escus solz, qui est doublé de
pelluche.

Hen. Voila vn superbe manteau de gros
grin de Naples, de quoy est-il doublé?

Turq. D'un velours ras, mais voila vn autre
manteau de velours violet, avec trois larges pa-
fements d'argent, & doublé d'un satin esgrati-
gné & coupé parmi l'esgratigneure à fôd blanc:
& voicy vn autre manteau de la plus fine escar-
late, brodé d'or & d'argent, & doublé d'un sat-
tin blanc aussi esgratigné, & à fond incarnat.

L'An. Quelle robbe fourrée est-cela.

Turq. Le dessus est de Camelot de levant,
& la fourrure est de soublines: En voilà vne
autre de mardres: et la vne d'hermines: Voicy
vne plisse de bons renards.

L'An. Pour porter sur le coche en voyage
i'en aimeroye mieux vne de loups,

Turq. Mon maistre en a aussi vne en l'An-
ti-chambre dont il ne se fert qu'au voyage, car
au logis elle seroit trop pesante.

L'An. Pour l'esté i'ay vne robbe de cham-
bre, de damas, doublée de taffetas.

Turq. Voilà six pourpoints, de satin, de da-
mas, de camelot, de sarge, de drap, de taffetas

rayé

DIALOGUE PREMIER.

rayé? Voilà des chausses retroussées à bandes,
des iarretieres simples, & renforcées, des bas
de soye, d'estame, de cotton, de carisé. Ceci est
son manteau de tous les iours doublé de frise ou
bayette: Voilà vne belle escharpe bigarrée de
plusieurs couleurs. Un bonnet de velours.

L'An. Retournons en la sale. Monsieur
Henry vous estes bien fourni de beaux habille-
mens, & principalement de superbes mante-
aux.

Hen. Tellement quellement. Turquet, En-
uoye quelqu'un au barbier, à ce qu'il me vienne
vn peu testonner & friser les cheueux.

L'An. Qu'auez-vous à faire de tant de fa-
cons, Voulez-vous estre poupin comme vngé-
spousee.

Hen. Je le fay plus pour auoir du plaisir &
passer temps de luy, que pour autre esgard.

L'An. Comment donc?

Hen. C'est le plus plaisant gauffeur que
scauriez voir, & entrelarde ses propos de sornet-
tes & contes de la Cicogne, & ce si industrieu-
sement, qu'il feroit ressusciter vn mort à force
de rire.

L'An. Ne prenez vous plaisir qu'aux bouf-
fons, maistres en folie & apprentis en dis-
cretion, ne voilà pas vn singulier passer temps, &
puis il nous faudra retarder à l'appetit d'un plai-
santeur, nous qui sommes au point, comme
auons proposé d'aller à la chasse: Faites-vous es-
guilletter.

DIALOGUE PREMIER.

Hen. Et bien donc, Turquet n'y enuoye personne, demeure icy, où sont mes souliers de marroquin blanc tourné à hausses,

Turq. Il fait crotté & fangeux par les ruës,

Hen. Baille moy donc les noirs.

Turq. Ilz ne sont ni descrottez, ni noircis.

Hen. D'où vient cela?

Turq. Je n'ay ni noir, ni brousse, ni descrotoire, la bouëtte au noir est rompue, le n'ay qu'un torchon.

Hen. Ne trouue-on pas de tout cela en ce-
ste ville?

Turq. Ouy Monsieur chez les selliers.

L'An. Qui vous chausse.

Hen. Maistre Lorent qui demeure au des-
foubs dupont vis à vis le Corbeau, que l'on esti-
me estre le meilleur Cordonnier de ceste ville.

L'An. Je veoys qu'il traueille proprement:
est-il cher?

Hen. Assez, mais sa marchandise est bonne,
il est tousiours fourni de bon cuir tant pour les
empeignes, que pour les semelles.

L'An. L'on n'a iamais bon marché de mau-
uaise marchandise : mais que ne vous bottez
vous tout à fait.

Hen. Laquais apporte ici mes bottes & mes
esperons.

Turq. Vous plaist-il vos grosses bottes?

Hen. Ouy, & quoy donc? en ce mauuais
temps, & donne moy mes grands bas de laine à

botter

DIALOGUE PREMIER.

botter, à cause qu'ils sont plus chauds que ceux
de toile, Tu as par trop engraissé mes bottes,
vois-tu comme la graisse en sort.

Turq. C'est du sein de pourceau.

Henr. Tu devois prendre du suif.

Turq. Le suif n'adoucit point tant que le
sein: Et bien voilà mon maistre botté & espe-
ronné.

L'An. Hé tu es habile comme l'oiseau Sanct.
Luc.

Henr. Fay seller & brider les cheuaux, ie
monteray mon alzan bruslé, fais y mettre vne
houſſe de trippe de velours, Mons. l'Ange mon-
tera celuy de poil de rouen, Polidore prendra
mon gris pommelé: le Faulconnier le moreau,
le Veneur le bayard, que mon Palefrenier meine
montaquinard en lessé & monte le brun.

Turq. Ilz sont à demi prests, jusques à ce
que nous ayons vn peu desiuné tout sera à
pointé.

Hen. Tu as tousiours l'esprites escuelles &
esplats: toutesfois c'est bien avisé à toy, i'eusse
presque oublié de faire desiuner Monsieur
l'Ange.

L'An. Non ie vous remercie Monsieur.

Hen. Desiunez & puis vous remercierez.

L'An. Je n'ay aucun appetit pour desiuner,
mais bien pour prendre vn doigt ou deux de
Maluoisie ou Rafe ou Muscat avec vne bou-
chee de pain, pour le mauuais air.

Hen. J'ay l'appetit tousiours ouvert comme la Gibbeciere d'un advocat, il me faut premierement antidoter mon estomac de cognac de four, & d'eau beniste de cave, & de quelque chapon froid nageant sur l'hypocras, afin que si quelque malheur me venoit prendre, il ne me trouast à boyaux vuides : Allons en la basse sale.

L'An. Non Monsieur, Je n'y vay pas, vostre vieille hostesse fait si maigre mine que ie ne la scauroye en usager.

Hen. Onques vieil singe ne fit belle mouē.

L'An. Etpuis elle a la toux si fort que ie n'y pourroye durer.

Hen. C'est vne toux de renard (envieillie,) qui la menera au terrier, ou sepulchre : Nous irons donc en mon poile.

L'An. le le veux bien pourueu que ie ne vous incommode.

Hen. Faites comme chez vous, i'aime la liberté & veux aussi que mes amis en vsent enuers moy, afin que i'aye occasion d'en vsrer reciprocement enuers eux.

L'An. Nous sommes François, viuons & parlons franchement, ie n'aime point tant de façons, tant de ceremonies, tant de belles parolles, tant de simmagrées.

Hen. Aussi ne faut-il entre vrais & fidelles amis, il faut estre ouvert, car il n'y a pire pestle, que d'un amy feint & dissimulé, ayant le miel

en la

en la bouche & le fiel au coeur.

L'An. Vrayement il y a bien à faire à garder de ces amis à deux visages, où à deux endroits, qui pippent le monde à parolles de, Sinct & l'esgratignent à pattes de chat.

Hen. Cela est certain, pour tant dit on, qu'il faut manger vn tuy de sel avec vn ami ayant quelle cognoistre.

L'An. Et bien puis qu'il vous plait nous desuneron en vostre poile, veu qu'il est chaud.

Hen. Turquet fay courrir cebout de table, & apporte ce qu'il y a en bas pour desunir.

L'An. Est-ce là vostre espée de chasse?

Hen. Ouy & voici mon Cor de Veneur, qui a bon son.

L'An. Qu'est ceci?

Hen. C'est vn pipeau, pour contrefaire le pipis des oiseaux, & principalement des alouëttes : Mais allons nous mettre à table, puis apres nous en parlerons plus particulierement : Prenez place Monsieur l'Ange : Vous plastr il vn morcelet de Gingembre verd confit ?

L'An. Il ne me nuira pas.

Hen. Qui oy-ie tint amatrez là bas.

L'An. A mon aduis c'est vostre hoste, qui se fâche contre vostre laquais.

Hen. Il est colere comme vn asne à qui on a attaché fusées à la queue : mais mon laquais au fait quelque niauaial mesnage en la cuisine, il monte, ie le luy demanderay : Turquet d'ou vi-

ent que l'hoste tempeste ainsi contre toy.

Turq. Monsieur en entrant en la cuisine ne le voyant pas ie l'ay vn peu poussé du coude, dont il s'est mis à crier comme vn aveugle qui a perdu son baston, mais Courroux est vain, sans forte main, s'il auoit la force comme la volonté, il me plumeroit comme vn Canard.

Hen. N'as tu encores veu Polidore.

Turq. Le galand est là bas en la cuisine, qui ne fait que se leuer, & à peine a-t-il les yeux bien dessilliez.

Hen. Fay le venir.

Turq. Hola Polidore Monsieur vous demande.

Pol. Ievay.

Turq. Monsieur le voicy.

Hen. Et bien Polidore, vous sentez la cuisine dès le liet, & ne vous levez que le soleil ne vous aille veoir, & oyez remuer les escuelles & les tasses.

Pol. Monsieur pardonnez-moy, ie me couchay hier si tard & si las d'auoir piqué vos chevaux factices, qu'à peine me pouuoys ie delasser, de sorte que i'ay vn peu allongé mon repos plus que de coutume.

Hen. Polidore vous faites du lard, vous vous engraissez, & scavez neant-moins que Dormeur ne fit iamais bon guet, Ni poltron aucun bel exploit : Et à renard endormirien ne chet en la gueule, l'employe enuers vous tout ce que

ce que possible pour vous dresser & assortir de toutes les parties & qualitez qui sont requises en vn Gentilhôome qui veut acquerir del'honneur & reputation, ie vous ay tant que l'ay peu avancé aux lettres, à la musique, aux armes & autres exercices du corps, mais vous voyant vn peu restif, il faut que i'vee de reprimandes enuers vous, regardez donc à vous, & soyez soigneux d'apprendre ce qui vous sera monstré en ceste tendre ieunesse, car Ce qu'on apprend au bers, Demeure iusques aux vers. Ne scaiez-vous pas pourquoy l'hoste se plaignoit de mon laquais.

Pol. C'est que Turquet se ioüoit avec la Cuisiniere, & l'hoste y suruenant s'est mis en colere, car il ne peut endurer cela.

Hen. Voyez la menterie de mon laquais, comme il me fait accroire que vessies sont lanternes, mais Enfin les Renards se trouuent chez le Pelletier, ie l'attrapperay vn iour: il me ioüe d'une infinité de telles postquieries.

L'An. C'est vn desgousté: C'est vn renard qui cache sa queue, il fait du simple & lourdaut, mais il est fin & cauteleux: si le mien me donne de telles fredaines, ie le deschiqueteroy à force de sangleades, que sa peau ne vaudroit plus rien à faire cornemuses.

Hen. Les cheuaux ont-ilz bien mangé?

Turq. Je leur ay donné leur ratelier plein de foin, & leur mägeoire pleine d'avoine, maintenant il n'y a pas vn poil de foin, ni grain d'avoine.

L'An. Et bien regarde si tout est prest, si le Veneur & Faulconnier sont là, avec les Gentilshommes de Monsieur le Cardinal.

Turq. Le lieu de rencontre est assigné devant l'hostel de Monseigneur le Cardinal, là où ils attendront tous, & à huit heures precise-
ment vous y faut-il trouuer.

Hen. Sont elles sonnées.

Turq. Non encores, mais vous irez sçauriez monter à cheual qu'elles ne sonnent.

L'An. Comment le sçais-tu?

Turq. Je l'ay veu à l'horloge, l'esguille tou-
fche desia dessus,

Hen. Où est vostre monstre Polidore?

Pol. Elle n'est pas montée.

L'An. Montez-la donc.

Hen. Qu'on tire donc les cheuaux hors de l'estable. Monsieur si vostre manteau vous empêche ballez-le à mon valet.

L'An. Non, non, je crains la pluye.

Hen. Si je sçauoy qu'il deust pleuuoir je prendroy mon Caban & m'en assubleroy bien chaudement.

Pol. Monsieur l'Ange maniez ce cheual vn peu doucement, car il est vn peu chatouilleux à la pointe, & est pour mettre son homme par terre.

L'An. Voilà vne belle fille, Est-ce la fille de vostre hostesse, elle est fort poupine, j'ay opinion qu'elle fait trois morceaux d'une cérise.

Hen.

Hen. Ouy Monsieur, C'est sa fille, Elle est comme vous dites.

L'An. Je la vay saluér. Dieu vous grād la belle fille.

La fille. Bon iour Monsieur l'Ange.

L'An. Que faites vous si matin icy en bas sur le seuil de la porte le liure à la main.

La fille. J'attends ma mere pour avec elle m'en aller à l'Eglise.

L'An. Comment à l'Eglise.

La fille. Il est iour de prières.

L'An. Si je eusse sceu cela nous eussions peu remettre la chasse à vn autre iour, pour aussi aller à l'Eglise, je crain que nous ne prenions rien.

La fille. Ce seroit le vray guerdon d'une telle faute.

L'An. I'y iray Dimanche trois fois pour re-
compenser ce que je pers aujourdhuy, cepen-
dant priez Dieu pour moy.

La fille. La charité Chrestienne m'oblige à le faire, mais cependant tout ce qui concerne nostre conscience & salut ne se doibt ainsi re-
mettre du iour au l'endemain, car nous ne sommes certains de l'heure de nostre départ de ce monde.

L'An. Vous dites vray, mais je me suis au
leuer du liet en mes prières recommandé à la protection de Dieu, & maintenant me recom-
mande à vos bonnes graces. A Dieu la belle fil-
le, souueitez-vous de moy.

La fille.

La fille. Aussi feray-ie. A Dieu Monsieur,
Dieu vous conduise & vous donne bonne prise.

Hen. Que vous en semble.

L'An. Vrayement voilà vne belle fille, fort
honnête & bien apprise : Mais que nous arre-
stons nous ? Allons.

Hen. Ayez vn peu de patience que nostre
train soit vn peu en ordre, nous y viendrons aslez
à temps.

Fin du premier dialogue.

DIALOGUE DEVXIESME *De la Chaste & Faulconnerie, des cheuaux & Chiens & autres appartenances.*

LES INTERLOCUTEURS.

*Monsieur L'Ange, Monsieur Henry, Monsieur
DuBois, Lanier, Cormorant, Le Forestier,
Le Veneur, Le faulconnier, Polydore-
re Page de Monsieur Henry.*

Dieu vous gard' Messieurs & toute
la compagnie.

DuBois. Et vous aussi Monsieur L'Ange, Bonjour Monsieur Henry.

Hen. Bonne vie & longue Monsieur Henry,
&c à

& à toute vostre honorable compagnie : Nous
sommes tresmarris vous faire tant attendre.

Cormor. Vous ne nous faites point trop at-
tendre, nous ne faisons que monter à cheual,
vous venez tout à point.

Lefor. Messieurs nous sommes neuf, fai-
sons trois rangs, trois à trois, le Veneur, Polydo-
re & moy irons ensemble, & vous autres Mes-
sieurs irez devant.

L'an. Et bien, que Monsieur L'Ange, Mon-
sieur Henry & Monsieur du Bois facent le pre-
mier rang, Monsieur Cormoran, Le Faulcon-
nier & moy ferons le second, & vous autres le
troisiesme.

Le Ven. Monsieur le Forestier mettez-vous
au milieu.

Lefor. C'est pour Polydore : Or ça Mon-
sieur Polydore marchez au milieu.

Polyd. Combien que ce lieu soit trop ho-
norabile pour vn page, si le prendray-ie, tant pour
vous complaire & obtemperer, que pour parti-
ciper à vos discours de veneerie.

Le Ven. Encor que soyez page, vous n'estes
de ceux où il y en a treize en la douzaine.

Polyd. Vous m'attribuez plus d'honneur
que ie ne merite : mais combien auons nous de
leuriers & de chiens courans ?

Le Ven. Mes garçons les ont tous tirez du
chenil & les meinent en lessé, hormis les leuret-
tes, qui sont en partie plaines, en partie foulées
& laissees.

Polyd.

Polyd. Y a-il loing iusques au lieu où nous chasseron?

Le Ven. Vne bonne demie lieue & d'auantage.

Polyd. Le lieu est-il entouré & enceint de paneaux & de toiles.

Le Ven. Ouy, car nous ne courrons pas le Cerf à outrance: l'y ay aussi fait dresser de belles petites loges de ramée, pour là attendre à pied coy, que le Cerf sorte.

Polyd. Iusques ou s'estend la iurisdiction de son Excellence pour le fait de la chasse?

Le For. Ces deux & beaux grands bois en sont, mais le Duc de Neuvers luy en controuerse vne partie, fondant sa pretension sur ce que son Excellence n'y a chassé de dix ans.

Polyd. Par non usage se perdent les droits & privileges.

Lefor. Son Excellence a autre ces bois, vn beau grand Parc foisonnant en toute sorte de sauvagine, mais l'on n'y chasse que quand elle festoye & traite quelques grands Princes e-strangers.

Polyd. Quel cheual montez-vous là, quelle alleure a-il?

Lefor. Il va vn bon pas, & aussi le trot, le galop. Que va le vostre?

Polyd. Il va le traquenard, & est fort vif, a bonne bouche & bon maniement, ne choppe point, quoy que coustumierement les hacquenées &

écs & traquenards brunchent, mon maistre a tousiours de fort bons cheaux.

Le Ven. I'ay icy vn excellent hongre, mais il est vn peu fort en bouche.

Lefor. Et le mien est peureux, ombrageux & restif, de sorte qu'il me fait par fois enrager.

Polyd. Il est maigre, il faut qu'il soit mal pense & nourri.

Lefor. Je ne suis pas tousiours en la maison, & n'y a rien qui engraisse tant vn chaual, que l'oeil de son maistre.

Du Bois. Voicy vn cheual qui choppe a chasque pas, il choppéroit a vn papier ou a vn festu. Mais de quels discours vous entretenez-vous les vns les autres?

Le Ven. Nostre discours est des cheaux, & vrayement tous les nostres sont de divers poil, nous auons vn baye ou bayard, vn alezan, vn brun, vn gris pommelé, vn chastagné, vn alezan bruslé, vn de poil de cerf, de rouen, de souris, vn moreau: Mais de quel poil estimez-vous estre les meilleurs cheaux.

Du Bois. Je prefere l'alezan bruslé à tous pour le traual & viuacité ou generosité, comme aussi le Prouerbe Espagnol le tesmoigne, *Alazan rostado, antes muerto que cansado.* Alazan bruslé, plus estoit mort que lassé. Mais vous avez vous vn cheual qui soit bon & doux, prenez vn filon gris pommelé ou tout blanc.

Polyd. Mon maistre a vn coursiere d'Espagne

gne qui est de tel poil assauoir un alzan bruslé, & ne pense que le Duc de Lerme en aye vn plus beau en son Escuirie.

Hen. Pay fait bretauder mon courtant, pour ce que les oreilles luy pendoyent, ce qui est fort vilain en vn cheual: Je prendroye ce cheual de poil de cerf, pour vn cheual de Poulogne ou de Turquie, car il est de haute chasse & legere taille, il est fort bien embouché, & est de comble corne.

Du bois. Le mien est de plate corne, l'aimetroy mieux qu'il eust le pied de muler, mais l'ay en mon estable vn beau coursier de Naples, de fort belle taille, bien encollé, bien dressé & qui a bon arrest.

Hen. Mon palefrenier me soula hier mon coursier d'Espagne sur la croupe & sur le garrot, l'ayant monté mal sanglé avec vne meschante large & pesante selle, sans poitral ni croupiere.

Lanier. Mon cheual a les gourmes, il est tousiours maladif, & y a huiet i'ours qu'il auoit les auiues, & celuy de Monsieur Cormorat a les eaux & la malandre.

Polyd. Ha comme le cheual de mon maistre hennit, il est frais, n'est ce pas là vne bonne monture, n'est il pas bien bridé, harnaché, ne voilà pas vne belle selle, bien faite, tout son harnois bien propre poli, les estriars dorez, les branches de la bride, la gourmette, les bossetes & boucles toutes dorées, & le tout bien en ordre: mais ic crains

crains que ce mors ne luy soit trop rude, voyez vous comme il se cabre, quand il luy veut faire faire des courbettes, ou qu'il le pique terre terre; l'Esquier de Monsieur le Duc le luy a balle pour l'essayer, il cognoit desia bien que ce n'est son fait.

Lanier. Vrayement vostre maistre a toutes les parties propres & conuenables à vn gentilhomme, & quand aux exercices du corps, pour ceux qui occupent le corps & l'esprit, il est fort bien à cheual & s'entend fort bien à ce qui est des cheuaux, il leur sait faire faire ce qui est nécessaire pour le seruice de la guerre, pour les esbatement & ieux publics, il leur fait sauter le fossé, franchir le palis, il court la bague fort adextrement: sait nommer toute sorte de poil, connoistre les marques, iuger de la bonté, des tares, du vice, de l'age d'un cheual, a connoissance de leurs maladies & des remedes qu'on y applique, & a mesme appris à ferrer vn cheual, pour l'en scäuoir seruir & aider en cas de nécessité.

Cormorant. Monsier l'Ange, vous plait il que facions vne quarriere ensemble, pour veoir lequel de nos cheuaux court le mieux.

L'An. Je le veux bien, allons, le mien est vn peu poltron, et ne laisse de ruer et regimber, mais les esperons en feront raison.

Hen. Ce cheual donnera à Monsieur l'Ange quelque saccade, & le portera par terre, Tenez, le voilà par terre, & est encores empêtré en

ses estriers : accourons-y pour le remettre à cheual.

Le for. Prenez son cheual par la bride , de peur qu'il ne luy eschappe : Ne vous estes-vous point blessé Monsieur L'Ange.

L'Ang. Non pas autrement , hormis que mon cheual m'a donné vn coup de pied en la cuisse.

Le for. Remontez donc , & ne vous fiez plus en vostre cheual , veu qu'il vous iouë de telles trousses : Nous voicy tout incontinent au lieu où nous chasseron.

Hen. Est-ce là où se fera la chasse ? Vous auez enceint vne bonne partie de ce bois de toiles.

Le for. Vn peu plus loing nous aurons en cores vne petite chasse aux lieures & aux reñards , car l'ay enceint vn buisson de filets , de retz & paneaux.

Cormor. Nous auons icy vne armée de chiens courants , leuriers , dogues , & limiers .

Le Ven. Or sus qu'on mette pied à terre , Messieurs bailez vos cheuaux à ces paisans iusques à ce que la chasse soit finie , voile quatre logettes de feuillage & rameaux , allez vous y mettre . Descouplez les chiens courans , & les limiers , laissez les aller à la queste , Nous trois , Polydore , le Faulconnier & moy irons tenir le haut du bois , donner ordre qu'il y ait des paisans derriere les toiles , à ce que si quelque cerf , ou sanglier

sanglier y venoit donner ou s'enuelopper , il n'elchappe.

Lanier. Hé voilà dèsia vn lieure desbuissonné , courons le , harez les leuriers , serions nous bien pour perdre ceste proye , Courons , Donnons de l'speron : A homme hardi fortune tend la main , Et voilà de l'autre costé vn Cerf .

Le Ven. Ce cerf se rembusche , mon leurier arreste dèsia le lieure , Accourons-y qu'il ne le deuore .

Cormor. Je le tiens , C'est vn bon lieure , pendez le à l'arçon de vostre selle : Remettions nous en nos logettes , Monsier Lanier soyez en la mienné avec moy , car il n'y en a que quatre en tout , chascun ne peut pas auoir la fiennesse à part .

Le Ven. Allez Messieurs & soyez coys .

Lanier. Voila vn cerf qui se monstre , mais ce n'est qu'un ieune faon , laissions le passer , si seulement on leuoit les toiles à ce qu'il peult eschapper .

Le Ven. Il rend dèsia les abboys . Je ne pense pas qu'il y ait en ce bois autre que bestes fauves ou rousses , comme cerfs , biches & cheureux .

Cormor. Si est-ce qu'il y auroit du plaisir , s'il y auroit quelques bestes noires ou mordanentes , au moins quelque ieune sanglier ou marcasfin .

Lanier. Voyez-vous mon chien , comme il n'est point subie et à prendre le change , il à bon vent .

Cormor. O quel beau cerf vient droit à nous, i'ay opinion qu'il porte seize ou dixhuit.

Lanier. Le Cerf est maintenant en sa venaison, c'en sera grand manger, ie gage que cestuy-là a trois doigts de blanc sur le semier.

Cor. Il est pris, regardez quelle ramure quelles belles brâches, combien de bouts & d'enduoillers.

Lanier. Retirons nous, voici que ie sens vn sanglier, qui a desia la mire.

Cormor. Tenez vostre arquebuse prestes, abattez le chien, fermez le bassinet, ostez la garde ferre & tirez.

Lanier. Ce coup ne suffit, ie vay rechargez, bailez moy ceste autre arquebuse, ie me ser de la douille de la baguette pour charge, i'y mets double charge & deux balles, bailez moy vn peu de puluerin, tendez moy vn peu ce fil d'archal pour nettoyer vn peu la bouche du pulverin, ie suis prest ie vay mettre enioué.

Cormor. Et bien tirois encors vn chascun vn coup, car les chiens n'y font rien, il a de longues defenses, il n'est pas ieune, i'ay encors vne arquebuse icy, mais elle est chargee à grosse draguee, aſçauoir de balles tailles en quartier, si les chiens n'en estoient si proches, lesquels i'ay peur d'offenser, ie tireroy encors ce coup.

Cormor. Ca, ça, approchons nous, il donne dans les toiles, les vautres l'y ont acculé, il est bien blesse, prenons nos espieux pour l'acheuer.

Voyez

Voyez comme ie le luy ay fourré dans le dos que le fer & les pennes y sont demeurées fichées, & n'ay plus rien que le fust en la main, Eniaueinez-le de ce iuelot.

Lanier. Regardez quel grand sanglier c'est là, & comme le goſier luy escume, que desirons-nous plus, si seulement nous auions vn cheureul, nous serions fournis de toute sorte de venaison rousse.

Cormor. Patience, auons nous esté si fortunés jusques icy, peut estre que nous en prendrons plus que nous ne nous en promettons, retournons en nos logettes,

Lanier. Bailez moy mon flasque & mon bandage, il me faut rechargez & rebander mon arquebuse, n'avez vous point vn morceau de drapeau sur vous, pour la nettoyer auant que la rechargez.

Cormor. Tenez en voilà, coupez en tant qu'en auez de besoing, mais ne voyez vous pas ce grand cerf, qui sort du bois, poursuivi jusques à ce ruisseau, regardant ça & là s'il y a moy, en deschapper.

Lanier. Ie le veoy & les chiens le poursuivent de si pres qu'il est contraint batre les eaux, & tascher à le sauuer à la nage.

Cormor. Il y aura du plaisir dans ceste eau, harons les chiens que nous auons de ce costé, pour l'empescher de sortir, & le faire tournoyer, hal est arresté, les chiens le tiennent, il n'en eschappera plus.

Lanier. Le Veneur traîne vn beau cheureul, qu'il aura pris au haut du bois, le n'eusse pensé que ceste forest fast si abondante en toute sorte de venaison. Il est temps de rassembler les chiens, que le Veneur & ses valets sonnent de leurs cornets, & que l'on raccouple les chiens.

Hen. Messieurs que vous a semblé de notre chasse?

Du Bois. Elle a esté fort plaisante, delectable & recreatifue.

Hen. Sil n'estoit si tard nous irions aussi chasser aux lieures & aux lapins ou connils, mais nous reserverons cest esbatement pour vne autre fois: Cependant que le forestier mette ordre à ce que l'on d'estende les toiles, filets, paneaux & rets, quant aux pieges & trappes qui sont dressées aux renards on les pourra laisser tenuées, & qu'on rameine en la ville tout le bernage & instrumēts de chasse. En chemin nous passerons yne heure avec nos faulcons & autours, pour veoir si nous pourrions prendre quelque volaille.

Cormor. Je seroy d'aduis que cela fust remis à vne meilleure commodité.

Hen. Mais le Faulconnier a pris avec soy tous ses oiseaux de proye, assauoir deux faulcons, vn Mouchet, vntiercelet d'Autour, vn Gerfaut, vn Passager, vn Esmerillon, vn Espreuier, deux Laniers, vn Niais.

Cormor. Voilà assez de pilleurs & butineurs pour

pour desengancer tout vn pais de volaille. Mais il n'y a personne de la compagnie qui n'aye grand appetit.

Hen. Je suis bien content que nous tourniions bride, nous auons encors en chemin vn grand estang presque comme vn lac, où paruanture nous trouuerons quelque heron, plongeon, Canar, bécasse au autre oiseau de rivière.

Le Faulcon. Allons donc ie ne veux que mon faulcon, Monsieur Henry prenez s'il vous plait cest Esperuier, & vous Monsieur du Bois le Lanier, tenez le bien par les loges & racomodez-luy vn peulon chaperon, qui ne luy tient pas trop bien, & regardez que les iects où pendent les sonnettes luy soyent bien ferrez, tenez le fermé sur le poing, n'auez vous point de gant de faulconnier, tenez pendez ce leurre à vostre ceinture.

Hen. Mais à moy, ne me bailez vous point de leurre?

Le Faulcon. Vous n'en auez point de besoing, par ce quel l'Autour & l'Espreuier different des autres especes de faulcons & oiseaux de proye, car sans' entredeux du leurre, ils se iettent droitement sur le poing, dont ils sont appellez oiseaux de poing, & les autres oiseaux de leurre, desquels en auons sept manieres, assoir gentil, pelerin, tartaire, Gerfaut, Lanier & le Tunicien.

Hen. Auez-vous de la chair pour acharner le leurre, à ce que l'oiseau revienne au reclame.

Le Faulcon. L'enay, & si n'en ay grand befoing, car mon oiseau est desia si bien leurré, qu'il se vient paistre sur le poing, & si ie veux ie ne luy donne rien.

Hen. Nous voilà pres de l'estang, ne passons pas sur la chausfée, prenons vn autre chemin.

Le Faulcon. Le sçay tous les chemins & de-torsez, venez avec moy, mais voilà Monsieur du Bois qui y passe desia, il nous est force le suiure, c'est tout vn, allons.

Du Bois. Comment Messieurs vouliez vous aller par vn autre chemin, pour tant mieux pouuoir reclamer & leurrer vos oiseaux, venez par icy, il n'y a point de gibbier pour nous.

Le Faulcon. Je m'en vay passer le iour à la queste, qu'on me baille vn chien couchant, ie veux chasser à la perdris, mais que les cerfs ne soyent desuestus avant que ie revienne, a fin que i'aye part aux peaux, & soye present au fouage ou curée.

Hen. Attendez vn petit. Messieurs ie vous prie tous ensemble & vn chascun en particulier, me vouloir faire cest honneur, que de venir demain disner chez moy, & là où ie me pourray trouanger de telle courtoisie m'y employeray de tresbon coeur.

Du Bois. Nous nous sentons sans cela tant obligez à vous, & moy particulierement, qu'il ne seroit

toit besoing de renouuerler les anciennes obligations, mais recognoissans de quelle affection vous nous conviez, nous aimons mieux vous obtemperer nous monstrans inciuils, que vous desobeir pensans estre courtois, de sorte que nous nous y trouuerons tous.

Hen. Or ça Monsieur le Faulconnier faites bonne prife, Dieu vous conduise.

Le Faulcon. Je vous remercie que vous resouenez de vostre seruiteur, A Dieu Messieurs, iusques au reueoir.

Hen. Merecommande. Vous autres Messieurs vous allez rendre droit au chasteau, i'entreray par vne autre porte, A Dieu iusques à demain.

Le Compagnie. A Dieu & bon an Monsieur Henry.

Fin du second dialogue.

DIALOGVE TROISIESME

Deliberation pour vn festin.

LES INTERLOCUTEURS.

Monsieur Henry. Maistre du festin, son hoste, son hostesse, Le Despensier, Le Cuisenier, Le Sommelier, Polydore le page, Valentin l'Escrivain, Turquet le laquais.

MOn hoste ie suis en deliberation de bien festoyer demain à disner les gentilhommes de Monsieur le Duc de Nevers partant ie desire, scauoir de vous si l'on peut en ceste saison assortir la cuisine de toutes viandes & munitions de gueule.

L'hoste. Nous sommes maintenant en automne après les vendanges, l'on recouure de tout & principalement du gibbier tant qu'on en veut : mais toutesfois voici ma femme qui nous en scaura mieux assurer, car elle va tous les iours au marché.

L'hostesse. Si vous faisiez vn memoire des viandes pour le festin, le Despensier & moy scaurions ce que l'on peut recouurer & acheter, & le Cuisenier orroit aussi, comme il le doit cuisener & accousturer, & combien de personnes il luy faudra pour luy aider.

Hen.

DIALOGUE TROISIESME.

Hen. Valentin allez querir le memoire qu'avez escrit aujourdhuy matin.

Valentin. Monsieur ie l'ay icy en ma pochette.

Hen. Lisez le done.

Valentin. Ouy Monsieur

Potages de trois sortes.

Aux ris

Aux chous cabus

Purée de pois.

Salades de quatre sortes.

De cichorée blanche

D'endive blanche

De laïctue

De Pourpier

De Carottes

Chair salée, saulcisses et trippes.

Chair de boeuf salée

Langue de boeuf.

Saulcisses de Boulogne coupées en rouelles.

Deux iambons de Mayence auéc de la sauge.

Ceruelat de Milan eu rouelles.

Boudins cuits, & fricassez.

Saulfissons.

Andouilles aux pois, ou grillées.

Trippes fricassées ou grillées.

Chair, Venaison, & Volaille.

Chair de boeuf cuite accompagnée d'une sausisse

WBP
OPOL

siere de moustarde, ou rostie avec vne saufse de
 vin cuit.
 Chair de veau bouillie, à lesto uffee, ou rostie, &
 en paste.
 Vn pasté en pot de chair de mouton.
 Chair de mouton bouillie.
 Vn Gigot de mouton rosti.
 Cheureau ou Cabri rosti, avec de l'orange.
 Chair de porc rostie avec vne saufse douce.
 Cochon rosti & farci de chair, chastagnes &
 raisins de Corinthe.
 Lieures rostis, en paste, & en ciué.
 Cerfrosti, en paste, & en ciué.
 Sanglier rosti, en paste & en ciué.
 Marcassins rostis, & en paste.
 Lapins rostis & en paste.
 Pattes & queüe de Bieure en ciué.
 Poules bouillies auris.
 Poulets fricassez, rostis ou en paste.
 Chapons rostis avec la saufse à l'orange.
 Oyes rosties.
 Oifons rostis.
 Des pouille d'oyes en ciué, ou bouillie avec saf-
 fran.
 Paon en pasté
 Cane rostie.
 Perdris rouges & grises aux choux & rosties.
 Alouëttes aux choux ou rosties.
 Faisandeaux rostis
 Faisan bruant rosti avec vne petite saufse.

Coq ou

Co ou Gelinotte de bois alias Orhan rosti.
 Plupliers rostis.

Fouque ou poule d'eau rostie.
 Becasses & Becassins rosties avec la rostie de
 Bequesiques rosties. (pain)

Cailles rosties.

Griues rosties aues la rostie de pain.

Eftourneaux rostis.

Oustarde rostie.

Pigeon ramier rosti ou en paste.

Billets rostis.

*Poissos tant de riuiere que ma-
rins en escaille ou coquille.*

Brochets, brochettons, au beurre frais avec de
 la muscade, ou à la moustarde, en bleu, ou fri-
 casez.

Truite, en bleu, en paste, ou grillée

Saulmons, saulmonneaux, en bleu, en paste.

Tortues en saufse

Huistres en escaille & fricassées.

Efcargots en coquille ou fricassez.

Gammaries.

Escreuiffes

Congres bouillis au vin.

Moules en potage & en saufse

De la thonnine aux pois, bouillie.

Duthon bouilli avec du vinaigre.

De la Raye bouillie au beurre avec de l'orange,

Merlus au beurre ou fricassé à l'ognon.

Modu

Moluë à la moustarde & au beurre noir.
 Stockiz au beurre, à la moutarde, ou fricassez.
 Sardines cruës au vinaigre & à l'huile d'olive.
 Anchoyes fricassées avec de la farine & en sauf-
 fe.
 Plie ou Turbot au beurre frais.
 Barbes & barbeaux en bleu, ou au beurre avec
 vn filet de vinaigre
 Loches au beurre, espices & vinaigre.
 Boques ou Lamprillons au beurre ou grillées.
 Lottes grillées.
 Lamproye rostie.
 Tauche au beurre.
 Anguille rostie ou grillée.
 Estourgeon au beurre & vinaigre.
 Perche au beurre & vinaigre.
 Carpe en bleu, à la murette, grillée, fricassée.
 Gouion fricassé avec de la farine.

Saußieres dont les sus dites viandes doivent estre accompagnées.

De Capres
 Oliuës
 Oranges coupées en rouelle & saupoudrées de
 sucre.
 Citrons de mesme.
 Grenades ouvertes.
 Vinaigre rosat, susat, Violat.

Adioustez

Adioustez y encors.

Artichauds
 Cardes.
 Phaseols.
 Asperges.
 Hobelon.

Desserte accompagnée de fruits & confitures tant seiches que molles.

Fourmäge de Holande
 Angelots de Brie
 Parmesan.

Dragée de toute sorte, comme.

Coriandre
 Amandes.
 Escorce d'orange
 Canelle
 Gingembre
 Clous de girofle
 Anis
 Citron confit
 Massepain.
 Biscuit

Confitures molles ou liquides.

Coins
 Nois

Neffle

Neffles
Cerises.
Groselles.
Gingembre verd
Orange
Citron
Groselles ou ribettes.

Fruitcs.

Pommes
Poires
Noix
Noisettes
Chastagnes
Marrons
Prunes.
Raisins.
Amandes
Figues.
Melons
Grenades
Neffles.
Groselles.

*Tartres qu'on sert en desserte
et aultre.*

Tartre de prunes.
Tartre d'amandes douces.
Gasteau feuilleté
Gasteau sec,

Tartre

Tartre à la cresme.
Gauffres.
Oublies
Bignets.
Amandes pelées avec du sucre & eau aux roses.

Le despensier. Voilà autant de viandes qu'il en faudroit pour festoyer le plus grand Roy de l'Europe, eistans bien diversifiées l'on en pourroit faire plus de six cents sortes, n'est-il pas vray Maistre Cuisenier?

Le Cuisenier. Et encores dauantage, Mais ne croyez Monsieur Henry en pouuoir recouurer la tierce partie.

L'hostesse. Monsieur Henry, Voilà vostre despensier fait ce qu'il en est, Donnez charge au sage & puis laissez le faire. Je luy aideray à acheter, & luy enseigneray plusieurs bonnes adresses.

Hen. Et bien Despensier voilà quarante escus achetez ce que vous pourrez, & aussi tost que cest argent faillira venez en querir de l'autre, mais n'espargnez rien.

Le Despensier. Il ya plusieurs choses qui seront chères, car la rareté haussé le prix des choses.

Hen. Qui fait ce qu'il peut doit être excusé, Ne manquez en diligence, je ne vous manqueray en recompense. Et mon Cuisenier de quelle aide aura-il besoing pour accommoder tant de viandes.

Le Cuisinier. Il me faudra deux garçons & vne couple de marmitons ou tourne-broches. Quant à la Pastisserie ie l'accommoderay encore toute ceste nuit, iusques à l'enfourner.

Hen. Regarde de ne manquer en rien.

Le Cuisinier. Je ne manquay en rien, ni ne seray Cuisinier d'espargne.

Hen. Sommelier, quels vins as-tu en broche?

Le Sommelier. Il y a du blanc & rouge d'Orleans, & du clairet, mais si vous en desirez de plus exquis, je perceray vn vaisseau de Frontignan, que l'on appelle en Allemagne Muscat de Lion, nous encuasmes n'agueres deux tonneaux de vin d'Arbois, trois de vin de Beaune, un poinçon de vin rappé, & l'on nous amènera encores aujourdhuy vne queuë, qui sont deux poinçons d'Orleans de vin d'Aix.

Hen. Nostre Cauë est presque mieux assortie & fournie que la Despense & Cuisine, Or sommelier que tu verses du rouge d'Orleans pour vin ordinaire ou commun, car je ne scay meilleure boisson, les autres sont trop forts.

Le Sommelier. S'il vous plait descendre en la Cauë ie les vous feray tous taster.

Hen. Allons y, mais j'ay desia tasté ceux qui sont en perce, veux tu tout à ceste heure percer les autres.

Le Sommelier. Non Monsieur, mais i'en tiendray par le bondon avec un taste-vin. *Tenez voilà du Frontignan.*

Hen.

Hen. Il a belle couleur, toutesfois il ne se faut arrester à icelle, car l'on dit en commun proverbe,

*En drap couleur,
En vin saveur,
En Advocat eloquence
En femme la contenance.*

partant le veux-je premierement gouster & sauourer auant qu'en iuger. Vragement il est délicat, Mon hoste tastez-le.

L'hoste. C'est vne liqueur delicieuse.

Le Sommelier. Monsieur voilà de celuy d'Arbois.

Hen. Voilà vrayement vn vray troublecerveau, tastez-le aussi mon hoste, vous le trouurez bon.

L'hoste. C'est vn bruuage confortant & vivifiant le coeur.

Hen. Goustons aussi celuy de Beaune.

Le Sommelier. En voilà Monsieur.

Hen. Il est riant friand, & coulant. Tenez en mon hoste.

L'hoste. Ce vin remet sus & regenere les esprits vitaux, & restablit toutes les forces du corps.

Hen. Tastons encor le vin rappé & puis contentons-nous, car ce seroit trop beau à ieun. Il est plaisant, & ioyeux.

L'hoste. C'est vne merueille de nature, que d'un bois si laid & tortu, qu'est le sarment ou bois

D 2

de vigne, soit produict vn fruct si delicieux.

Remontons. Il faut aussi assigner à vn chascun son office, premierement pour bailler l'eau, & puis pour l'assiette des viandes. Polydore vous prendrez l'esquiere, & vous Valentin le bassin, Turquet & le sommelier tiendrez la touaille, l'un à vn bout l'autre à l'autre.

Polyd. Monsieur pour porter les viandes nous n'y suffirons pas, car nous sommes trop peu, s'il vous plait, je prendray las pages des autres gentilshommes, qui ne me refuseront ce plaisir.

Hen. Je le veux bien. Et toy Turquet que tu emportes & enfermes les manteaux & espées de ces Messieurs en la chambre d'en haut, ie t'en remets la charge, de peur que rien ne s'egare: car vous autres laquais estes parfois subiects à la goutte aux mains, qui par contraction de nerfs vous rend les doigts crochus.

Turq. Pardonnez-moy Monsieur, ie seroy bien marri d'estre atteint de telle maladie, car on la guerit par obstrukcion du siflet.

Hen. Innocence porte sa deffense, ie ne le dis de toy, n'ayant iamais apperceu que tu eusses la main malseure, mais pour las autres, me vouloir faire accroire, qu'ils ne ioüaslient des tours de pince, ce seroit persuader à vn saint quitter sa Religion: quant à d'autres friponneries & postquieries, tu ressembles bien aux Me decins qui ne cherchent que la mal, mais te trou-

vant fidelle & taciture ou secret, qui sone deux parties requises en vn bon serviteur, ie me contente de toy. Va t'en en l'estable descroter mes bottes & esperons.

Turq. I'y vay Monsieur.

Fin du troisième dialogue.

DIALOGUE QVATRIESME.

Banquet de quinze personnes,
enrichi de plusieurs discours &
propos de table non moins utiles

& sententieux, que diuers
& facetieux.

LES INTERLOCUTEURS.

Monsieur Henry, Maistre du banquet: Monsieur du Bois: Monsieur Lanier: Monsieur Cormorant: Monsieur du Puis: Monsieur de Belleau: Monsieur de Beauchamp: Monsieur du Mont: Monsieur l'Ange: Le Veneur: Le fanlcommier: Le Forestier: t'ripeausse Plaisant de Monsieur le Duc: l'hoste de Monsieur Henry: Paul frere de l'hoste.

Les Seruans.

Polydore, Valentin, Turquet, L'Argentier,
Le Sommelier, Le Cuisenier.



Sus qu'on mette la nappe, il est pres de neuf heures ; Ensans apportez des seruiettes, des assiettes, tranchoirs, cuilliers, salieres, que l'on accommode le buffet d'argenterie, qu'on tire la vaisselle dehors, qu'on l'ageance sur le buffet.

L'hoste

DIALOGUE QVATRIESME.

L'hoste. Ma fille a les clefs des coffres & bahus au linge, faites vous en bailler autant que voudrez.

Turq. Où est-elle?

L'hoste. Là haut sur le grenier qu'elle ploye des nappes & des seruiettes.

Hen. Mettez des cousteaux sur table.

Turq. Nous n'en auons pas assez pour y fournir, que n'en apportent ils, s'ils sont gens de Cour, ils s'cauent le porverbe:

Qui va sans cousteau,
Perd maint bon morceau.

Hen. Turquet ne cose tant, retiens ta langue, & va querir mon estuy à cousteaux, & en mets pour vn chascun sur table.

Turq. I'y vay. Escoutez Polydore, Monsieur craint que ie ne crache ma langue, il dit que ie la retienne, i'en ay faute aujour d'huy, nous ferons bonne chere, mais cela n'arriue souuent.

Polyd. Non vrayement, mais ce sera vn superbe & somptueux festin, qui coustera beaucoup à nostre maistre.

Turq. Que nous en soucions-nous. Il n'y a si pauvre village, où ne soit festé vn iour en l'an. Croyez que ie cottonneray bien le moule de mon pourpoint, aussi ay-ie tant ieusné que les araignes ont fait leurs toiles sur mes dents.

Polyd. Croyez que ie ne m'espargneray non plus, ce sera plaisir de veoir comme ie galopperay des malchoires.

Valentin. Vous ressemblez aux menestriers, qui ne font bonne chere qu'au despens d'autrui.

Polyd. C'est aux despens de nostre maistre, aussi est-il raison que le seruiteur se resente de la feste.

Valentin. I'y embesoineray plus mesdents que mes aureilles.

Lefor. Je trinqueray aussi assez ioliment, & ne feray comme les auares qui n'osent cracher ni meisme bailler de peur d'avoir soif.

Hen. Que complotez-vous ensemble vous dressez des embusches à quelque chappon resti, & conspirez contre quelque bon pot de vin ie m'en double. Hola Valentin allez veoir en la Cuisine ce qu'on y fait, si tout y va bien.

Valentin. Monsieur tout y va par plats & par escuelles, il semble que teniez aujourdhuy cour ouverte, & table planiere. Le Cuisenier & sommelier desiunent ensemble & ne boivent du pire.

Hen. Ces galands sçauent bien accorder leurs festes, Ce sont deux testes en vn chaperon: Vn barbier rait l'autre, ils s'entregrattent cōme deux asnes. L'un fournit à manger, l'autre à boire. Pourquoy ne desiunez-vous aussi avec eux, afin que puissiez puis apres sans empesche-ment servir à table, maintenant qu'elle est cou-verte & pourueüe de tout ce qui y est neces-saire.

Valentin. Nous attendions que nous le com-

commandassiez, mais il manque encor du pain sur table.

Hen. Turquet y pouruoira, voilà qu'il vi-ent. Turquet va querir du pain blanc, des mi-ches, & du pain bis.

L'hoste. Turquet allez-vous en desiuner, i'en prendray la charge.

Turq. Bien content Monsieur l'hoste.

Hen. Je vous en responds qu'il en est con-tent, il n'en perdroit pas vn tour de dent, ie ne veoy plus rien qui nous manque, si non de l'eau aux roses dedans l'esguiere, des verres do cristal de Venise, quelques tasses, coupes, goubelets, hanaps & autre vaisselle.

L'hoste. Le Sommelier a tout cela prest en la sommellerie, comme aussi force flacons, bou-toilles, pots, brocs & toute sorte de telles pie-ces.

Hen. Que la table soit parfemée de fleurs, & le planchier de feuillage & herbes odorifer-ates, & qu'outre cela on face vn parfum d'oiselets de cypre, de mastix ou d'encens, de benioin où bois de canelle.

L'hoste. Nous n'auons point d'encensoir écans.

Hen. Prenez vne eschauffette avec vn peu de braise qui en fera l'office.

L'hoste. Monsieur si vous voulez l'on a chez l'apothicaire des eaux musquées distillées enchapelle qui sont de plus souetue odeur.

Hen. Faites en apporter: Cependant i'ay si grand soif que ie crache blanc cōme cotton de Malte, il me faut boire vn trait de quelque petit vin, car le fort ne desfalte pas, ains donne à la teste.

L'hoste. Prenez devant que boire vne bouchée de pain.

Hen. N'oyez-vous pas le bruit & la vie que nos gens meinent en la cuisine, ils y viuent comme des bestes baptisées, & n'y a reprehension qui y profite.

L'hoste. C'est le Cuisenier qui remue ses chaudrons, pots de fer, d'airain, les marmites, paësles, paëslons, broches, grils, poches, escumoires, couerces, Tartiers, lechefrites, & autres engins & vrenfisiles de Cuisine, & outre cela il se fasche de ce qu'il a tant de destourbier.

Hen. Poy d'autre part vostre femme qui rechigne, comme si on lui pensoit vne bosse chancreuse, & non loing de là vostre fille, qui chante comme vne Sereine, Ne voilà pas vne belle harmonie bien accordante, La fille est d'une humeur toute contraire à celle de sa mere.

L'hoste. Quand elle parviendra à son aage, peut estre qu'elle sera bien aussi fascheuse & ri-chigneuse. Vos gens ont desia desiué.

Hen. Il leur faut dire que l'un d'eux se tienne à la porte, pour veoir quand ces Messieurs viendront & m'en aduertir, afin que ie les aille deuement receuoir là bas.

L'hoste

L'hoste. Hola Turquet, Monsieur vostre Maistre a dit que vous vous teniez sur le seuil de la porte, & l'aduertissiez quand vous verrez de loing ces gentilshommes venir, à ce qu'il descendre en bas.

Hen. Je sçay bien que c'est à moy à faire l'affiette des conüez, mais ces Messieurs sont presques esgaux en qualité & aage, & oultre cela sont si ceremonieux, que ie ne sçay si ie le doibs remettre à leur discretion.

L'hoste. Ils se cognoissent si bien les vns les autres qu'ils ne se mescontenteront ou feront difficulté pour la preseance.

Hen. Mais tant y a qu'il est bien plus seant au festoyat de placer, ou assigner à vn chascun sa place, que de le remettre à la discretion des conüez: car on dit que Paulus Aemilius celuy qui defit le Roy de Macedoine Perseus, apres sa victoire fit des beaux & tressuperbes banquets, esquels sur toutes choses il obserua vn ordre & dispositiō merueilleuse, disant que d'une mesme suffisance d'entendement dependoit le bien sçauoir ordonner vne bataille formidable à ses ennemis, qu'un festin bien agreable à ses amis: car l'un & l'autre depend d'un bon iugement de sçauoir bien ordonner & ranger.

L'hoste. Vous avez vrayement raison Monsieur Henry, aussi voyons nous que toute la de-spence qu'on fait en vn festin, n'a rien de gentil ni delectable, s'il n'y abon ordre.

Hen.

Hen. Et pourtant est-ce vne vraye moquerie, que les Maistres d'hostel, & les Maistres Cuisiniers prenent si soigneusement garde quels mets ils doient servir les premiers, quels au milieu, & quels à la fin, & qu'il y ait temps ordonné pour les parfums & senteurs, quand il les faut apporter, & pour les chapeaux de fleurs, quand il les faut distribuer, & cependant qu'on mette à table les conuiez pesle mesle & à l'aduanture, tout à mesure qu'ils viennent.

L'hoste. Voilà où le iugement du festoyant s'exerce merueilleusement & mōstre sa force & suffisance, quand il se fait par vne secrete distinction rendre à l'aage, dignité ou autre telle qualité ce qui lui appartient, en attribuant à vn chascun son rang, selon son estat & degré.

Hen. Vous en parlez pertinemment, pour tant ie me garderay bien de commettre aucune impertinence en l'assiette de mes hostes.

Turq. Monsieur vous plait il descendre, ces Messieurs trauersent ia le pont prochain.

Hen. Allons Monsieur mon hoste, faites venir vostre frere nous tenir compagnie.

L'hoste. Il est desia là bas.

Hen. Bon iour & bonne vie Messieurs & toute vostre honorable compagnie, vous soyez tous les tresbien venus.

Du Bois. Dieu vous gard Monsieur Henry, vous nous faites beaucoup d'honneur de nous auoir conuiez tous de si bonne compagnie, il n'estoist

l'estoit de besoing de prendre la peine de nous venir au devant, au reste nous nous resouffrons tous d'auoir ce bon heur de vous veoir en bonne santé & disposition, & prions Dieu vous y vouloir maintenir.

Hen. Messieurs ie vous baise treshumblement les mains, & vous remercie moy mesme de l'honneur que vous me faites me iuger capable de vous accueillir en mon logis, & vous prie tous prendre en gré le petit tesmoignage de ma bonne volonté, que ie vous desirerois demonstrier plus manifestement si cela gisoit en ma puissance.

Lanier. Monsieur il n'est besoing de tant de protestations entre bons & affidez amis, comme ie m'assure que sommes.

Hen. Je sçay que vous ne serez traitz selon vostre merite, nostre cuisine n'est pas si graisse & fournie comme celle de Monsieur le Due, mais il vous plaira prendre tout en patience. Mais où est Monsieur l'Ange?

Cormorant. Il m'a fait dire aujourdhuy par son laquais, que pour certaines affaires d'importance, il ne se pouuoit trouuter précisément à l'heure assignée, mais qu'il ne lairroit pourtant de venir.

Hen. Messieurs vous plait-il entrer en la basse sale, & cependant l'on dressera, là où vous pourrez contempler les peintures qui y sont.

Du Bois. Et bien entrons y : Allons Messieurs.

sieurs. Voilà vne belle & spacieuse sale, de belles & hautes colonnes, beaux chapiteaux, le tout de marbre. Voilà vne cheminée bien bastie, ce lieu est fort plaisant & airé.

Hen. Ha Maistre Fripesausse estes-vous icy? Bien venu, Bien venu.

Fripesausse. Et vous bien trouué bien trouvé Monsieur Henry. Comment vous portez-vous?

Hen. Je me porte bien, & toy?

Fripesausse. Fort disposé à bien disfet, a-on dressé?

Du Puis. Tout beau Fripesausse, tu ne mangeras jamais morceau froid, tu es trop hastif.

Hen. L'on dressé desia: Mais que fait son Excellence.

Fripesausse. Je ne scay ie ne l'ay veu de trois iours, car Samedi ie disnay & soupay chez Monsieur le Comte de la Croix, le Dimanche ie disnay chez le Curé & soupay chez Monsieur l'Ange, hier ie desunay au Corbeau, avec des marchands qui venoyent de Venise, ie disnay à la Pomme d'or avec des gentilshommes servans de sa Maiesté, ie goustay au bateau, ou à la Naure avec les pages de Monsieur le Prince, il auoyent ioué le gousté à la paulme, ie soupay chez Monsieur le President, & couchaychez le sommelier, qui me fit faire collation, & aujourdhuy me voicy.

Du Puis. Tu ressembles aux Menestriers

qui

qui sont rien tant enhaine, que leur propre maison.

Hen. Messieurs que i'ose avec vostre permission aller mettre ordre aux affaires de la cuissine: Monsieur Paul ie vous prie entretenir ces Messieurs.

Paul. Messieurs, il vous plaira auoir vn peu de patience, tout s'en va estre prest.

De Bellean. Vrayement vous avez ici vne belle & plaisante maison, vne grande cour artificiellement pauée, le tout basti de belle pierre de taille vne belle fontaine, cisterne, puis vn beau & recreatif iardin.

Paul. Quant au iardin, c'est le plus beau lieu de toute la maison, mais nous le verrons apres disner tout à loisir,

De Boanchamp. Vrayement il faut que i'y passe quelque demie heure, poury paistre la veue à la contemplation de tant de singularitez qu'il y a.

Du Mont. Je me delecte fort à l'agriculture, & principalement au iardinage: & quoy que l'art de l'agriculture soit pauurement annichile, & que les nobles l'estiment chose deshonneste, vilaine & aucunement honteuse, i'ay neantmoins veu par les histoires, que nos ancestres auoyent en honneur les choses rustiques. Quintius Cincinatus fust appellé de la charrue & la bourage, pour estre Dictateur à Rome, mais ayant deliuré Rome assiegée de ses ennemis &

icceux

iceux vaincu, rendit plus volontiers les masses & haches, ornemés imperiaux, qu'il ne les auoit receués, & retourna à ses bœufs, & à son petit héritage paternel de quatre arpens de terre.

De Beauchamp. Nous trouvons aussi aux histoires que Caius Fabritius & Curini Dentatus se contenterent comme simples soldats de sept arpens de terre gagnée sur leurs ennemis, qu'on divisoit à chasque homme de guerre, & la cultiverent d'aussi grande industrie qu'à grosse force & puissance ils l'auoyent conquistée.

De Bellean. Les histoires nous font foy, que tant de Capitaines Romains ont cultiué aussi diligemment leurs terres, qu'ils les ont conquistées & dessendues virilement.

Du Puis. L'entends bien par là que leur maniere de viure, leurs coutumes, & vie digne d'hommes est totalement cōtraire à nos delices, luxures & voluptez.

Cormor. A ceit esgard M. Varro se plaignd des hommes de son temps, qui ayans quitté la faelx & la chartre, sont entrez es murailles des villes, & bien plustost mis leurs pieds & mains es theatres & collisées, qu'aux bleds & vignes.

De Beauchamp. Ainsi voyons-nous la plus grand' partie de nos ieuunes hommes, & en mœurs, gestes, & habits, si effeminees, & contrefaire exactement le sexe feminin que nature leur a denié: Et qui plus est nous sommes boutreaux de nos corps, & traistres de noſtre santé, car afin que

que nous soyons plus disposez & appetissez aux banquets, nous digerons devant les viandes qui sont crues à nostre estomach, par baings & estuves, & faisons essuyer la sueur qui sort de nostre corps, pour auoir plus grand' soif, passons les nuictz en voluptez & gourmandises & les iours à iouer ou dormir, nous estimans vaillans hommes & bien heureux, de ne veoir iamais le soleil leuer ou coucher, & comme l'intemperance est le mere nourrissiere des maladies, de ceste malheureuse vie procedent plusieurs maux, & les corps des ieuunes gens sont si extenuez & debilitez, qu'il semble que la mort suruenant, ne les puisse en rien immuer, faisant leur peu de sobrieté, que par maniere de dire, ilz meurent en naissant. Au contraire la vraye race de Romulus sexerceant à la chasse & aux labouages, estoit robuste & endurcie au labeur, que quand besoing estoit, elle soustenoit plus facilement les trauaux & fatiques de la guerre.

Paul. Mon frere n'a autre paſſetemps en sa maison qu'en ce iardin, là où il paſſe le plus roncœux de ſes ennuys.

Hen. Or ça Messieurs ie vous prie monter enhaut, tout eſt prest.

Du Bois. Monſtrez nous donc le chemin.

Hen. Aussi feray-ie. Prenez de l'eau Mesſieurs, & vous Monsieur du Bois commencez pour monſtrer les chemin aux autres.

Du Bois. Prenons en ensemble : or ça Meſ-

sieurs Approchez-vous , Polydore versez à la ronde.

Hen. Monsieur du Bois seez-vous là.

Du Bois. Monsieur Henry ie vous supplie faites y asseoir Monsieur Lanier.

Lanier. Vous m'excuserez Monsieur , ce n'est pas à moy à faire.

Hen. Meilleurs retranchons toutes ces cérémonies , excuses , & protestations qui sont plus ennuyeuses que profitables. Monsieur du Bois prenez place.

Du Bois. Puis qu'ainsi vous plait, ie m'assiray le premier.

Hen. Prenez ce haut bout, les viandes se refroidissent, tandis que nous retardons si long temps à disputer.

Du Bois. Et bien Monsieur Lanier suivez moy.

Lanier. Allons vous autres Messieurs , exemptons Monsieur Henry de tant de peine qu'il a à nous assigner nos places.

Hen. Monsieur Cormorant, Monsieur du Puis, Monsieur de Belleau , suivez ie vous supplie.

Fripesauſſe. Et bien Monsieur Henry où me mettrez-vous? le hay ceste brenasserie de saluades, bonnetades, & cérémonies, dont vous vsez, comme vn iéune Diable.

Hen. Ha mon grand ami Fripesauſſe, ie ne vous ay oublié, vous serez en bas avec le Veneur & moy.

Fripesauſſe. Non ie me mets aupres de Monsieur

sieur de Beauchamp & Monsieur du Mont.

Hen. Monsieur de Beauchamp & vous Monsieur du Mont, prenez place. Fripesauſſe joignez-vous donc à eux: Forestier, Faulconier, Veneur mettez vous là, Monsieur Paul & vous Monsieur mon hoste, suivez-moy , &c taschez de rendre la compagnie ioyeuse.

L'hoste. Monsieur il vaudroit mieux que vous vous missiez vn peu plus haut, pour entretenir ces Messieurs là haut, & nous ferons nostre devoir icy en bas.

Hen. Je m'assierray de l'autre costé, pour mieux auoir mes gens en veue.

Du Bois. Venez aupres de moy Monsieur Henry.

Hen. Je me trouue bien icy , Monsieur du Bois, ie vous supplie faire bonne chere, vous ne serez traictez comme chez Monsieur le Prince.

Du Bois. Vous nous auez prié à vn disner, mais ie veoy bien que ce n'est à vn banquet de Prince, ains de Roy, il est vrayement excessif en somptuosité.

Hen. I'y veoy & remarque plus defaut que de superfluité: Pour les viandes ie croy qu'il y en aura assez, pour appaiser & cōtenter l'estomach, si seulement la viraye saufse d'un banquet ne me manquoit, qui est vn bon entretien de beaux & vtils discours.

Fripesauſſe. Les grands discours sont viandes creuses qui ne raslaient que les cerueaux , ie

3 DIALOGUE QUATRIESME.

ne m'amuse à cela, quand i'auray bien disné, ie vous en raconteray de belles des nids d'antan, & des neiges de l'anneé passée. Mais où est Monsieur l'Ange, ne vient il pas ? Ne l'auez-vous pas invitée.

Hen. Il viendra comme i'espere.

Fripesausse. Je voudroy qu'il ne vinst pas.

Du Bois. Pourquoy ? N'est-il pas ton bon ami ?

Fripesausse. Non : Il me reprend tousiours, & ne me laisse faire ce que ie veux.

Du Bois. Les yeux chassieux craignent la lumiere : mais tu disnes presque tous les iours avec luy, tu le deurois bien aimer.

Fripesausse. I'ay serui à vn caualerot d'Espanne qui m'a appris ce Proverbe.

Bocado comido, No gana amigo.

Du Bois. Tu parles Espagnol, qu'est-ce à dire en Francois ?

Fripesausse. Vous l'entendez bien, mais non pas tous ces aultres Messieurs : C'est à dire,

Morceau mangé ne fait point d'ami.

Du Bois. Qu'as-tu appris à la suite de ton Caualerot ?

Fripesausse. Deux choses, l'une assez bonne, mais l'autre du tout contraire à mon naturel, & à ma santé & disposition, l'y ay appris à cognoître les oranges.

Du Bois. Voilà qui est bon & utile, Et quoy plus ?

Fri-

DIALOGUE QUATRIESME.

19

Fripesausse. Et à me curer les dents deuan disner, mais vous me faites par trop coser devant le temps : donnez-moy quelque chose.

De Beauchamp. Veux-tu vne alouëtteroisie ?

Du Mont. Non, non, c'est viande pourluy trop friande, Cela luy tiendroit autant de place en ses boyaux, qu'un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne : ballez luy de ce ventre de veau farci.

Fripesausse. Je n'en veux point : Celuy à grand' envie de mascher merde, qui en mange le sac, ie veux du iambon.

Du Mont. Ballez luy taloche auant qu'autre chose pour son incivilité.

De Beauchamp. Or ça Fripesausse parez taloche.

Fripesausse. Quand i'auray disné, vous me la baillerez avec les interests, du iambon ça & de l'andouille, Les saulisses & endouilles sont les cordes dont on deuaille le vin és bonnes mains.

Du Mont. Vrayement Fripesausse tun'as la goutte aux dents quand tu es a quelque nocce ou banquet.

Fripesausse. Vous aultres Messieurs, ne vous espargnez non plus que moy, regardez ce goinfre de veneur, s'il ne remue pas les babines comme vn singe, qui cherche poulx.

Du Mont. Tu es tousiours sale en propos

E 3

Fripesauſſe. Papprens cela à la Cour.

De Beauchamp. Tu n'as jamais ouy tels propos d'aucun de nous.

Fripesauſſe. Non pasde vous, mais des pages & laquais : Hé en mangeant l'appetit me vient.

De Beauchamp. Et en mangeant l'appetit le perd.

Fripesauſſe. Tout beau, nous n'en sommes pas encores là, il ne faut bien mieux disner devant qu'il se perde : Aboire, mon ami Polidore, A boire, A boire, Hola à boire, vn grand verre sans eau, du rouge, tout plein, tout ras ; i'ay vn herisson au corps, quand il ne nage, il me poind; hola enfans faites nager mon herisson.

Polyd. Tenez voila vn bon trait d'hipocras.

Fripesauſſe. Grand merci mon filz de ce que tu me viens au secours, Dieu te le rende au double. Ha maudite soif ie te chassera loing de moy. Or ça Messieurs à la santé de Monsieur Henry, Dieu luy donne longue vie, il nous fait faire bonne chere, cela s'en va d'un trait, Ha Ha, ne bois ie pas bien haut & net sans me blesser, Voilà vn bon sirop vignolat, pour antidoter mon haleine, Polidore donne m'en encor autant du clairet, l'herisson me chatouille encor, il ne nage pas bien.

Polyd. Voulez vous du Frontignan?

Fripesauſſe. Nous le garderons pour faire bonne bouche sur la fin du repas. A la santé de

Monsie-

Monseigneur le Prince.

Du Mont. Voyez il a mis deux grands goblets à sec, qui tiennent près d'une pinte, Le galant s'en donne par les ioués, il sera tantost bien imprimé, s'il continue encor une heure, comme il a commencé.

Fripesauſſe. I'entends Monsieur l'Ange venir, mais ne le mettez aupres de moy, car il ne me fait que tracasser, quand ie suis en bre douille.

Hen. Voicy que ie luy feray place.

Fripesauſſe. Mettez-le aupres du chasseur, Qui tard vient, est mal logé, pourquoy ne vient il de meilleure heure, ne bougez de vostre place, car ie vous aime tant, estant vis à vis de moy.

Hen. Vous soyez le bien venu Monsieur l'Ange, seez vous là.

L'An. Prouface Messieurs & toute la compagnie.

Compagnie. Vous remercions Monsieur l'Ange.

L'An. Dieu te gard' Fripesauſſe.

Fripesauſſe. Et vous aussi Monsieur l'Ange, i'ay à faire ne me parlez de rien, tantost tantost nous parlerons ensemble.

L'An. Messieurs voilà vn homme, qui au son des tasses & gobeletz entre en extase come s'il goustoit les joyes des champs Elysées,

Fripesauſſe. Ne parles ni de moy, ni à moy, i'ay par trop affaire.

Hen. Monsieur l'Ange vous plait-il de ce gigot.

L'An. Grand merci Monsieur.

Fripesauſſe. Remerciez quand vous l'aurez, & ne comptez iamis quatre' que ne les teniez au sac; souuent on me demande ſi ie veux, mais on ne me donne rien pourtant.

L'An. Monsieur du Mont, approchez vn peu cete poule cuite au ris, elle me ſembla plus ſaine qu'aucune autre viande qui ſoit ſur table.

Du Mont. Les Medecins en fort eſtiment, & la recommandent fort.

Du Beauchamp. Scauez vous pourquoy les renards ne mangent le blanc de la poule

Du Mont. Je ne ſçay, faites nous plus ſça- uans, ſi le ſçavez.

De Beauchamp. C'eſt pource qu'ils n'ont point de Cuisenier pour les cuire, & ſi elles ne ſont competemment cuites, elles demeurent rouges: La rougeur des viandes eſt indice, qu'elles ne ſont assez cuites, exceptes les Escreuiffes & Gammaries, que l'on cardinalise à la cuite.

Hen. Polidore verſez-moy à boire. Monsieur du Bois ie boy à vous à la ſanté de Monsieur le Duc, vous priant la faire aller à la ronde.

Du Bois. Prouface Monsieur Henry, Je vous pleigeray, & à moy ne tiendra que toute la compagnie n'en face de mesmes.

Lanier. Monsieur Cormorant ie vous prie de couper ce coq d'Inde.

Cormo-

Cormorant. Ha que voilà vn bon coq d'Inde & bien aromatisant, mais ie crains n'en ſortir à mon honneur, partant ie vous prie le decouper vous mesmes, pour me dispenser de cette charge.

Lanier. Ie boiray vn coup, auant que l'enter. le ſaluë vos bonnes graces Monsieur Cormorant.

Cormorant. Dieu le vous beniffe.

Lanier. Monsieur du Bois voilà l'aile du coq d'Inde.

Du Bois. Gardez-la pour vous, ie vous remercie.

L'Ang. Ce ſera pour vous, vous autres Meſſieurs prenez en où bon vous ſemblera, ie ne ſeruiray à aulcund de rien, chascun cerchera ſes appetits: Celuy à qui on donne ne choisit pas.

Du Bois. Mais quelle eſt la meilleure couſtume de manger le roſti premier ou le bouilli.

Cormorant. Selon les reigles des Medecins, il faut premierement manger les viandes, qui ſont de plus dure digestion.

Lanier. Cela eſt fondé en raison, afin que la digestion ſe face en vn même temps.

Du Bois. Il eſt certain que le roſti eſt de plus dure digestion que le bouilli.

Lanier. Moy qui ſuis plus friand y trouue une autre raison.

Cormorant. Et quelle?

Lanier. Que ce qui eſt roſti eſt plus fauou-

reux, que ce qui est bouilli, & ainsi le voudrois-
ie au commencement; car sur vn bon fonde-
ment on fait vn bon bastiment.

Fripesauſſe. Vous parlez trop; Brebis qui
beelle, perd vn morceau: mais ie ne ſçay ce qui
me poind, i'ay auallé vn morceau de trauers, qui
me demeure au gosier.

Hen. Beueuz vn coup: A morceau refſif, e-
ſperon de vin.

Fripesauſſe. A boite donc mes amis, A boi-
re, Al'aide, Al'aide, le croy que cest vne areſte de
poiſſon, ou quelque oſſelet aigu, ha que cela me
poind: A boire mes amis, à boire, le me paſſme.

Valentin. Tenez voilà du clairet.

Fripesauſſe Ha me voilà allegé, vn autre
fois ie vous fecourray, & vous rendray la pa-
reille en mesme cas.

Le Veneur. Tu penses que tout le monde
ſoit ſi glout & gourmand que toy, quand tu es
en quelque festin, tu te plonges ſi auat en ce vice
de gloutonnie, que ie crains qu'un iour tu n'y
trouues ton extreme onction et tes obſeques.

Fripesauſſe. Il n'y auroit mort plus plaiſan-
te, que de mourir en faisant bonne chere.

Paul. Va coquin Athée que tu es, eſt-ceſſi
le ſouci de ton ſalut, ne te mets tu pas devant
les yeux l'exemple du mauuais riche, qui en ce
monde estoit addonné à ſa bouche faisant vn
Dieu de ſon ventre, & maintenant endure et
enfers vne ſi extreme foif, que la langue (qui ſe

eufes plaiſirs en ce monde) luy eſt toute feiche.

Fripesauſſe. Vous me faites peur, Je me
rends, ie me corrigeray: mais voyez ſi ie n'ay
pas fait treſmal d'auoir eu vn meſme ſouhait
que Philoxene, que deſiroit auoir le col aussi
long qu'une grue pour pouuoir plus long temps
fauouurer les delices des viandes & la douceur
du vin.

Hen. Vrayement il eſt temps que tu pen-
ſes à toy, Ne vois-tu pas combien de grands in-
conueniens ſe voyent pour le iourd'huy en tan-
de cours d'Allemagne, qui tous procedent de la
gloutonnie & yurognerie, de forte que l'on
peut bien dire, que l'yurognerie tue plus de
gens que l'espée.

Paul. Eſcoutez mon amy ce nom que vous
portez eſt-ce voſtre propre ſurnom.

Fripesauſſe. Non Monsieur Je m'appelle
Anthoine le Marquis, mais les Pages m'ont im-
posé ce ſurnom.

Paul. C'eſt aſſez, ie puis coniecturer pour
quel ſubiect il vous a eſté imposé. Reſouuenez
vous combien de malheurs ces deux vices ont
enfanté au monde; Adam & Eue ne furent-ils
pas chaffez du paradis terrefre, pour eſtre ad-
donnez à leur bouche? Esau ne vendit-il pas
ſon droit d'aïnneſſe? Le peuple d'Israël ne mou-
rit-il pas au deſert? Les enfans d'Helie ſacrifica-
teur ne furēt ils pas tuez par leurs ennemis? Qui
fut cause de la ruine & deſtruction de Sodome,
ſi nos

si non laglouttonnie & yutonguerie, meres de uxure & impudicite: Oyez Ouide qui dit Sans Ceres & Bacchus, *Venus est toute froide,*
& vn autre

Du grand camp de Bacchus eshorté & maniqu N'y a qu'un saut au camp de Venus impudique.

Fripesauſſe. Helas ie veux deuenir homme de bien, mais comme remedieray ie à tout ceci, i'y suis si bien fait, que ie doubtre m'en pouuoit retirer. i'ay fait grand tort à Monsieur l'Ange, que ie lui portoye enuie de ce quil me remonstroit mon deuoir: mais maintenant ie reconnoy ma faute, & me veux aussi deporter de ce mestier de bouffonnerie; ie sçay lire & escrire & ay quelque peu de Latin, i'espere que par vostre entremise & de ces autres Messieurs, Monsieur le Prince aura pitié de moy, & me donnera quelque charge de Receveur pour passer le reste de ma vie.

Paul. *Satius serò quam nunquam.* Il vaut mieux tard que iamais. Mais pour fuyr ces deux enormes vices, & ne point faire de la cuisine vn temple, & de la table vn autel, il ne se faut servir de la pitance comme du pain, ni du pain comme de la pitance, mais recourir à l'exemple du serpent, lequel se voulāt renoueller s'abstient du manger, afinque sa vieille peau serelasche & la puisse plus facilement despouiller, ainsi vous & tous ceux qui se veulent renoueller en vne nouuelle vie, commencerez par le ieusne,

pout

pour mettre bas la mauuaise couſtume, & vous accoustumer à ce beau dire, Ie chaste mon corps & le reduis en seruitude, pour deliurer mon ame des liens de peché. Il vous faut aussi souuenir de la sentence de Socrates, qui dit que Circes ne transformoit en pourceaux que les gourmands & gloutons, & qu' Vlysses pour son abstinenſe ne fut point metamorphosé

Fripesauſſe. Ha quel beau chemin vous me monſtrez, ie vous en demeureray toute ma vie obligé.

Du Bois. Fay ton profit de tous ces beaux enseignemens, & va veoir Mr. Paul, qui te fera leçon, & à moy ne tiendra que tu ne lois pourueu de quelque bonne charge.

Paul. Si le lieu & le temps le permettoyent, ie m'estendroy sur ceste matiere, mais craignant que cela ne face de l'ennuy à la compagnie, qui peut estre mettroit quelque autre discours en lice, ie m'arreſteray icy, & vous Anthoine me viendrez veoir à loisir.

Fripesauſſe. Monsieur du Bois ie vous remercie del'offre que me faites, & à vous Monsieur Paul de vostre vtile & salutaire instruction, il n'est pas en ma puissance m'en reuanger, mais Dieu le vous rendra au double, car ce n'est peu de fait, de ce que remettez vn pauure desuoyé au droit chemin.

Du Bois. Aussi n'est-ce peu de fait, de ce que tu te recognois toy-mesme.

Hen

Hen. Orça leuez ces viandes, & assēez le second seruice.

Du Bois. Vrayement Monsieur Henry, ce festin est par trop superbe, ce n'est pas des banquets de Platon, desquels il desoit, que ses conuiiez se trouuoyent le iour s(u)ivant sains & bien dispos. Nous mangeons & beuuons excessivement.

Cormorant. Et quel entassement de somptueuses viades est-cela quant à moy, ie trouve que les plus simples & qui coustent le moins, sont aussi les plus salubres au corps, mais comment se faut-il reigler, quand on vient à de tels banquets, afin qu'on ne mette point feu sur feu, repletion sur repletion, & vin sur vin?

Du Bois. Il seroit bon d'imiter le tour que fit iadis par ieu le Roy Philippus, qui fut tel. Estant vn iour par les champs, il fut conuié d'un certain de venir souper chez lui, mais comme le conuiant, pensant qu'il y deuist venir autre petite compagnie, & le voyant venir avec vne grande suite, sachant qu'il auoit apprélé pour peu de gens, il en estoit tout trouble, de quoy Philippus s'estant apperceu, enuoya sous main dire à toutes ses gens qu'ils gardassent lieu à la tourte, eux le croyans & l'attendans tous iours, espargnerent les viandes qui leur furent presentées, de sorte qu'elles suffirent largement à toute la compagnie.

Cormorant. Mais si d'aduanture quelques

con-

contrainctes nous Surprenoyent estans mal disposez comme quelques Seigneurs estans arrivez toutainemēt, ou quelques vn de nos amis surenus à l'improuiste, & que nous soyons forcez par honte de nous trouuer en compagnie d'autres, qui seront bien disposez & preparez à boire que seroit-il question de faire?

Du Bois. Alors souuenez-vous des ces vers du Roy Creon en vne Tragedie d'Euripide,

*Il me vaut mieuxx maintenant te desplaire
Amy passant, que pour te vouloir plaisir,
En me laissant gagner trop mollement,
Mer repentir apres amerement.*

Car de s'aller ietter en vne pleuresie, ou en vne phrenesie pour crainte d'estre tenu & reputé lourdaut & inciuil, c'est faire du lourdaut à bon escient, & de l'homme de mauuais iugement, qui n'a pas la grace ni la parole d'entretenir vne compagnie, sans yurongner & gourmander, car le refus mesmes, sil eît fait dextrement & de bonne grace, ne sera iamais moins agreable à la compagnie, que le boire d'autant à tour de rolle.

De Bellan. Ceste mesme honte de refus cousta la vie à Alexandre le grand, qui eust honte de refuser à vn sien Capitaine Medius, qui le conua à souper, Alexandre ayant desia assez beu ailleurs, & le remit à boire encores mieux que deuant, dont il mourut.

Henry. C'est vne chose espouuantable, qu'en

qu'un si grand Monarque, qu'Alexandre estoit, se soit oublié iusques-là de commettre vne si grande faute, qui luy demeure à toute perpetuité, & est bien plus apparente en luy, qu'en vn homme particulier, selon le dire d'Horace,

Toute faute & erreur tant plus lourde est trouvée,

*Que plus du delinquant la personne est ornée
D'estat & dignité.*

Partant faut-il vster sobrement de ceste liqueur, & principalement vn Roy, qui a à gouerner peuples & pays: aussi le monstre le proverbe qui dit de l'usage du vin,

Vse du vin comme le Roy,

Mais l'eau comme le taureau boy.

De Belneau. L'yurongnerie s'enracine tellement en quelques personnes, qu'elle y est presque irremediable. Les Grecs sur toutes autres nations y ont été anciennement fort adonnez, de sorte qu'ils chassoyent de leurs compagnies, ceux qui ne s'y vouloyent ranger, d'ou aussi est venu le Proverbe Grec οὐ πόλις, οὐ αὐτοῖς. Ou boy, ou t'en va, lequel est demeuré entre quelques Allemands, qui disent, Sauff oder Eauff ne pensans pas auoir fait bonne chere à leurs hostes, s'ils ne les ont contraincts iusques à les ennyurer: c'est la prouesse & victoire de laquelle aucunz se vantent, se glorifians de boire beaucoup & d'enyurer leurs compagnons.

De Beauchamp. J'ay veu en d'aucuns lieux

prendre des verres & leur abbattre les pieds, afin qu'aucun ne les puisse quitter dela main, tant qu'ils soyent vuides.

Cormorant. I'en ay veu d'autres, qui ont des verres, où il y a vne sonnette, pour en la sonnant tesmoigner la prouesse d'auoir tout beu.

De Belneau. Mais moy i'en ay bien veu d'autre inuention, où il y a vn dé enfermé au lieu de la sonnette, pour en le branslant, obliger, ou luy mesme à boire derechef, ou ses voisins, selon le nombre des poincts du dé.

Hen. Voilà chose estrange, mais ces gens-là ne s'en trouuent-ils pas greuez & incommodez en leurs actions.

De Belneau. Sans doubté, mais quoy ils ne cessent pas pourtant, & en deuissent il deuenir fols & hebetez ou du tout enragez.

Du Puis Pour l'egard des diuers effets que l'yurongnerie produit, l'on fait trois diuers sortes de vin; & l'on dit en commun Prouerbe, qu'il y a vin de singe, vin de pourceau, & vin de lion: car aucuns estans yures deuennent comme singes en folies & legeretez: autres s'endorment & se veaurent en leur boisson, comme pourceaux: & les autres esmeuuent noyses & querelles, & finalement combats, representans la nature cruelle du lion: partant dit Plutarque

*Le vin peut tant, que le sage il destrane:
Il fait chanter l'homme, tant soit il graue,*

Rire, gaudir, baller & sauteler

Et ce que faire il deuoit, deceler.

C'est en somme vne chose detestable que l'y-
urelle, attendu que l'homme s'en yurâtruine son
corps & ses biens: Et c'est merueilles dit Basile,
que les corps des yurognes, qui de nature
sont de terre, estans ainsi destrempez ne tom-
bent en fange & mortier. Les yurognes dit
Plutarque deviennent bientost vieux, chauves
& gris devant le temps.

Du Bois. L'esprit s'en trouue aussi fort in-
teressé, car la goutmandise & yurongnerie l'ab-
battent tellement, qu'elles ne luy permettentin
pas de considerer l'importance de chose quel-
conque, aussi n'y a-il plus dangereux conseil-
ler que le vin.

De Belleau. Ce que vous dites, n'attouche
que le particulier, mais voyons quel malheur
il apporte au public, qui pourra affirmer que
les dissolus soyent propres à reformer vn estat
proche de sa ruine, ou faire chose qui vaille, si
ce n'est pour vuider vne table? et vrayement,
comme Alexandre le Grand, vainqueur de tant
de Royaumes, a cesté vaincu par le vin, ainsi
plusieurs villes de long temps assiegées, ont
esté prises & brûlées, estans les gardes assopis-
es de vin & de somme. Seneque en parle plus
amplement, Quelles calamitez (dit-il) apportez
l'yurongnerie? Par elle ont esté liurez à leurs
ennemis des peuples forts & belliqueux, Par
elle

elle des villes long temps gardées contre l'en-
emy ont esté ouvertes & prises. Pareille des
peuples reiettans obstinément le ioug & do-
mination d'autrui ont esté domptez. Brefceux
qui ont esté invincibles en guerre, ont esté vain-
cus par le vin. Iustin nous en propose vn exem-
ple notable es Schytes, desquels il dit, qu'ils
ont esté vaincus premier par le vin, que par les
armes. Considerons finalement c'est exemple
de Plutarque, qui dit, qu'estant vn iour demandé
à Cleomenes d'où procedoit que les Spartiates
beuoyent si peu, respondit, c'est afin que
les autres ne deliberent de nous, mais plutost
nous des autres.

Cormorant. Pour le fait des viandes, ie
trouue vn tresgrand abus, en ce qu'on va tou-
jours recerchant des choses rares, & qui pour
leur rareté sont renommées & cheres, & qu'on
contraind le corps, quoy q'il ne le demande
pas à yparticiper, seulement pourpar vne sottise
& ambition en pouuoir faire des contes à d'aut-
res, & estre par eux estimé bien heureux d'auoir
eu iouissance de choses si singulieres, si cheres
& difficiles à recouurer.

De Belleau. La nature est contente de peu,
& luy sont toutes viandes legeres, communes
& douces plus familières, que toutes ces autres,
qui sont sophistiquées & alterées avec tant d'e-
spices & sausses, qui ne sont que pour susciter de

nouueaux appetits extraordinaires, apres qu'on a rassasié les ordinaires; Ne scauez vous pas ce que Philinus dit estant surprins & comme constraint de souper en vn festin où il y auoit multiplicité de viandes: si ie l'eusse feeu, ie fusse venu de chez nous premuni de viandes simples, & faines comme de preseruatifs à l'encontre de ces somptueuses tables.

Cornet. Quand on force la nature, on l'affoiblit, & y a bien plus de gloire de s'abstenir des voluptez qui nous sonr presentées, que de les accepter: & tout ainsi que Simonides souloit dire, qu'il ne s'estoit iamais repenti de s'estre tenu, mais d'auoir parlé souuent; aussi nous ne nous sommes iamais repentis d'auoir reicté quelque viande, où beu de l'eau ou quelque petit vin au lieu d'un bon Frontignan. Parquoy si d'adventure on nous sert de telles friandises que nous appetons, il en faut diuertir nostre appetit, & le ramener à l'usage des choses simples & ordinaires, pour l'y accoustumier & exerciter.

Henry. Mais vous autres Messieurs vous ne mangez point, ie ne vous donne rien, attendu que celuy à qui on donne ne choisit pas: vous en prendrez là où il vous plaira, vous vous oublierz par vos longs discours.

Le Veneur. Monsieur le Forestier, Approchez un peu de moy ce rosti de biche.

Le forestier. Aimez-vous mieux de la truite?

Le Veneur. Non la chair nourrit la chair, & le poisson l'eau.

Du Bois

Du Bois Turquet Versez moy à boire en ceste tasse dorée, il me faut boire à Monsieur Henry, & à Monsieur l'Ange.

Turquet. Du quel vous plait-il Monsieur?

Du Bois. Du blanc.

Turquet. En voilà Monsieur.

Du Bois. Hé ceste Tasse desgoutte, elle n'est pas bien soudée en bas: bailez moy donc un verre.

Turquet. Tenez Monsieur.

Du Bois. Or ça Messieurs à vostre santé.

Henry. Prouface Monsieur du Bois.

L'Ange. Monsieur ie vous baise les mains, ie vous pleigeray icy.

Du Bois. A vostre plaisir.

Hen. Messieurs ie vous supplie faire bonne chere, & estre ioyeux, ce disner ressemble à un serpent, qui a belle teste & laide queue, la sorte ne sera semblable à l'entrée.

Du Bois. Nous la faisons trop longue, toutesfois ie suis bien ayse nous veoir ainsi de compagnie pour nous recréer de bons discours. Mais Monsieur Henry, il y a par trop de superfluité en ceci, si ie le vous ose dire, Cela seroit pour nous chasser & bannir tout à fait de vostre maison, entre bons amis il faut faire en sorte, qu'on se puisse reueoir souuent: Les delices superflües deshonorent les festins.

Henry. Il semble que vous ayez iuré la totale ruine de ma courtoisie, la voulant suppri-

mer par la douce puissance des vostres, si seulement i'apperçoy le moindre accent de contentement en vous & en la compagnie, ie me le reputeray à grand honneur.

Du Bois. Mais certainement Monsieur, quoy que nous soyons trescontents de vostre bonne affection & courtoisie, si sommes nous malcontents, de ce que vous nous faites vn banquet si abondant en delices & somptuositez, veu que comme l'on dit, viande d'amy est aussi tost preste: *Plus cordis, quam epule valor.*

Hen. Le m'apperceuoy bien que tous vos discours visoyent feullement là, mais ce que i'en fay, c'est pour ce que vous ne me venez veoir que fort rarement.

Cormorant. Cela n'est pas pour nous y attirer, c'est bien plus pour nous en de chasser entierement, Quand ie vay veoir vn ami, c'est pour conuerter avec lui, & non pas pour me farcir de viandes.

Du Bois. Par trop manger l'on se rend indisposé à toutes bonnes actions, & à ce propos dit Iustin, que la frugalité est la mere & nourrice de vertu, partant l'abondance de delices, les diverses sortes de viandes, & les inuentions des nouvelles sausses & friandises, monstrant bien le contraire: tellement qu'il faut bien plus long temps à former vn bon Cuisenier, pour rendre les corps malades, qu'un Docteur en Medicine pour les guerir.

Cormo-

Cormorant. Pourquoÿ blasmons nous les femmes, qui pour paroistre belles & estre conuoitées, se fardent, & nous louons les Cuiseniers, qui font des sausses aux viandes pour les appeter? Auons nous peur de manger peu, & d'auoir appetit qui soit suui de santé?

Henry. Et bien Messieurs puis que ce traitement vous semble trop excessif, ie le rabbaiferay avec vostre permission, & vne autre fois, quand il vous plaira me faire tant d'honneur, que de me venir veoir, ce sera à l'ordinaire c'est assauoir à la piece de boeuf.

Du Bois. Et tant plus souuent nous entreuerrons nous: vous sçavez que les Romains prenoyent leurs repas, ou en lieu public, ou leurs huys ouuerts, afin que chascun fust tels moing de leur frugalité.

Hen. Vous venez de tant de discourir du boire & du manger, que vous y perdez l'appetit, & le souuenir de boire.

Du Bois Heraclitus disoit que la meilleure ame est celle, qui est la plus seiche & moins mouillée de vin: Nous auons assez ioliment beu.

Henry. Orça enfans osterz ces viandes, & apportez le dessert, & dites aux Musiciens, qu'ils commencent à chanter et iouer de leurs instruments.

Du Bois La Musique tout de mesme que le banquet, voila certes qui est harmonieux &

gay. Mais quelle sorte d'instruments est-ce là?

Hen. Il y a des haut-bois, des fiffres, espinettes, violes, violons, basses, luts, flustes, cornets, trompes, mais ils varient souvent, prenans les instruments à part, qui mieux s'accordent ensemble.

Du Bois. Je seroy d'aduis que les fissiez entrer en la sale.

Hen. Je crains que le retentissement des harpes & haut-bois ne nous offendent l'ouye & nous empeschent aussi nos discours.

Du Puis. Qu'ils se mettent au bas de la sale, à ce que nous les voyons tous.

Henry. Et bien Polidore, faites les entrer, & bailliez leur ceste grande table, avec vn tapis verd dessus.

Du Puis. Voyez vn peu ce fiffre, comme il porte vne fraise à la confusion.

Henry. Il nous a fait vne reuerence solennelle à quatre estages.

Du Bois. Ces petits garçons chantent si harmonieusement, & y prens si grand plaisir, que je desireroy mes membres estre maintenant tous conuertis en oreilles.

Fripesauſſe. I'y prends aussi plus de plaisir, qu'un roigneux quand on l'estrille.

Du Bois. Il resouient tousiours à Robin de ses flustes. Mais en voilà vn qui ne chante rien qui vaille, lequel on ne peut ouyr, & ne sert que d'ombre & de nombre, il semble qu'il

baaille

baaille aux mousches: voyez cest autre estranger qui au chant des Musiciens chouë des oreilles, comme vn asne d'Arcadie, signifiant par ses mines en silence, qu'il consent bien à la prosoopée.

De Bellean. En toutes compagnies il y a plus de fols que de sages, & la plus grande partie surmonte la meilleure.

De Beaunch. L'orroye volontiers ce ioueur de lut à part.

De Belleau. Je crains qu'il ne le refuse, car ces gens sont fantasques, ont de terribles boutades & caprices, aussi dit Horace des importuns Musiciens qu'ils font tout le contraire de ce dont ils sont requis, en telles parolles.

*Les Musiciens sont attaints de tel vice
De s'excuser que leur voix n'est propice,
Si de chanter ou iouer sont priez,
Mais de leur ieu, si ne vous souciez,
A peine lors les pourrez faire taire.*

Du Bois. S'ils font le contraire de ce qu'on leur dit, il leur faut aussi commander le contraire de ce qu'on requiert d'eux.

Cormorant. Je suis d'aduis que les laissions faire tout à leur fantasie, peut être qu'ils commenceront d'eux mesme.

Du Bois. Vrayement ils iouent de belles Madrigales, Intrades, Passemeses, Pauanes, Courantes, Gaillardes, Bransles, Ballets & tous beaux airs de Cour.

De Belleau. Ce ioueur de lut fredonne fort bien, & à la main extremement delicate, ce lut a vne fort bonne resonance.

De Beauchamp. C'est quelque vieil lut de Padoué ou de Lion, il luy faut monter la chanterelle bien haut pour se faire ouyr parmi les autres instruments.

De Beauchamp. Mais oyez comme ce violon esclatte : le n'ay de long temps oy si bonne Musique, mais nous oubliions de nous leuer il en est assez temps, c'est assez tenu table.

Du Bois. Or ça leuons nous Messieurs, A grand' peine veoid on que grands banqueteurs facent beaux faits d'armes. Qui veut estre quelque chose de grand ne doibt chercher les delices, qui eneruent le corps et dissipent le beau discours de l'ame.

Henry. Que hastez vous tant, il semble que nevous trouuez pas bien icy : vous n'estes pas entretenus de ioyeux & plaisants discours, comme avez accoustumé chez son Altesse.

Du Bois Nous auons eu de tresprofitables & plaisans discours, mais l'on se lasse aussi de bonne chere : Leuons nous : Nature se contente de peu ; On endure tout, fors trop aisne.

Henry. Messieurs ven qu'il ne vous plait demeurer plus long temps icy, ie vous licencieray, vous suppliant que nous nous entreuoyons plus frequemment.

Du Bois. Venez nous veoir aussi, & viser chez

chez nous de la priuauté, dont nous auons visé ceans. Au reste ie vous remercieray au nom de toute la compagnie de toute la courtoisie qu'a- uons receu de vous, & croyez que nous sommes tous vos seruiteurs & affidez amis.

Henry. Messieurs vous m'auez fait beau coup d'honneur, me iugeant digne de iouyr de vostre presence & conuersation en ma maison, le vous supplie prendre tout en gré. Mais veu que ie vous veoy tous disposez à vous en aller, le ne vous retiendray plus. A Dieu donc Mes- sieurs ius ques au reueoir, & me recommande à vous.

La compagnie. A Dieu Monsieur Henry, A Dieu portez vous bien.

Fin du quatriesme Dialogue.

DIALOGVE CINQVIESME.
LE POVRMENEMENT.

Où sont depeintes les singularitez d'un beau iardin & lieu de plaisirce, d'un beau port, des navires & de la nauigation.

LES INTERLOCUTEURS

*Monsieur des Landes, Monsieur de Belleforest
Monsieur du Sené, Monsieur du Pont. Le lardiner, Le Laquais, L'hoste des baings, Le Valet du Cousin de Monsieur du Sené.*

NE sçauez vous point de beau pourmenoир, pour aller passer quelques heures du iour, veu que pour le iourd'huy nous auons relasche, & le beau temps nous invite à nous recreer.

Du Sené. Quel plus plaisant & agreable pourmenoir sçaurions-nous avoir, que le iardin de son Altesse, ou soubs les hales, là où nous trouuerons toute sorte d'estrangers, l'un venant d'un costé, l'autre de l'autre.

De Belle-

DIALOGUE CINQVIESME. 83

De Belleforest. C'est la vraye emboucheure de toutes nouuelles.

Du Sené. Ou bien, si nous voulions aller jusques à Narbonne, nous n'avons qu'un quart de lieue iusques là, là où nous pourrons veoir un fort beau port

Du Pont. I'aimeroy mieux que nous nous en allassions esbattre au iardin de son Altesse, qu'autre part, car là nous trouuerons les arbres fruitiers tous fleuris, & les autres couverts de verdure, les seillôs bigarrez de l'esmail de diuerse fleurettes, ce qui contente beaucoup plus la veue du spectateur, que lors que les fruites venus à maturité, cest ornement peu à peu eschet & perit & les fleurs diaprées commencent à fener.

Des Landes. Le printemps est le plus beau de toute l'année, & qui demande tels esgayemens, mais nous ne lairrons pourtant d'aller donner un tour au port, pour veoir si quelque nauire pourroit estre arriuée.

Du Sené. Allons au iardin, & s'il nous reste tant de temps nous ironsons aussi à Narbonne veoir le port: il nous sera force y demeurer cette nuit, mais n'emporte, nos Professeurs ne liront encores de trois iours à cause des vacations.

De Belleforest. Mais de peur de perdre le temps tout à fait & à credit, il faut que nous discourios sur les obiects qui se presenteront à nous sans ressembler à un tas d'escoliers, qui en leurs

leurs pourmenades ne deuisent que de badineries & sortises, & abusent des biens & commoditez, desquelles les escoliers iouysent (comme on dit) à pleins voiles sur toute autre sorte & condition d'hommes.

Du Sené. Je seroy bien marri, d'estre cause de la perte du moindre quart d'heure: aussitel-les gens ne sont escoliers ni de nom ni d'effect ains vrays vaut-neants, qui se paissent de dix mille insolences & postquieries le iour, ayans vilainement fait banque route à toute honnête & vertu, souillent de telle sorte par leur intemperance & teste mal cuite cest honorable nom d'escolier, qu'il seroit grandement à desirer, qu'il y eust sur les frontières de chasque contrée vne ville specialement bastie pour la retraitte de telles gens: comme Philippe Roy de Macedone fit fonder es confins de ses payss la ville de Poniropolis, là où tous tels mauvais garçons, oiseux, des bauchez & batteurs de paue estoient releguez.

Du Pont. Ce seroit vn grand point pour les bons estudiants, car ils seroyent deliurez de mille inquietudes, esquelles le plus souuent ces ribleurs & pestes les detiennent, taschans à les induire à faire comme eux, autrement les estiment & descrient niais & casaniers, ou bien leur interrompent leurs propos serieux, poury entrelarder, comme on dit, des fornlettes & contes de la cigongne, ainsi apres s'estre longuement

guement donné du bon temps, s'en retournent en leurs pays, depourueus de paragraphes, cest à dire de science, voire plus ignorans, que lors qu'ils ont esté enuoyez aux Vniuersitez, & puis voilà de braues gens.

Des Landes. Mais escoutez Monsieur du Sené, veu que ie suis estranger & n'ay aucune cognoisance aux officiers de son Altesse, peut estre qu'ils trouueront estrange de ce que ie me hasarde d'entrer ainsi en lieu incogneu, & cela me pourroit estre reputé à impudence ou ou-trecuidance.

Du Sené. Je ne pense pas que nous y rencontrions aucun officier, ils feront tous allez à la chasse avec son Altesse, & combien qu'ils y fussent tous, i'ay tant de credit là dedans, que nous n'y scaurions estre que trèsbien venus, & il ne s'y trouera personnage qui ne vous affectionne & soit bien aise de vous veoir pour l'amour de moy.

Des Landes. Je marcheray donc soubs vostre estendart, & me preuaudray de vostre credit.

Du Sené. Aussi faites. Allons donc, & prenons ce beau chemin ioignant la riuiere, qui d'un costé gauche est auoifiné d'une infinité de beaux & plaisans iardins, & du costé droit est enuironné d'un grand nombre d'oliuiers & arbres touffus, sans les ouurages artificiels migonnement accoustrez, & à l'autre rive en est de mesme: Aubout de ce chemin est le iardin de son Altesse.

De Bel-

De Belleforest. Il faut préparer quelque pièce d'argent, pour donner aux Suisses de son Altesse, qui sont soubs la porte.

Des Landes. Comment? ce iardin est-il si grand, qu'on y tienne garde?

Du Sené. Son Altesse y tient tousiours vne demi douzaine de suisses à chasque porte, & il y a quatre portes, qui sont vingt & quatre suisses, le lieu est fort grand & spacieux, car il n'y a pas seulement le iardin, il y a des vergers, vne maison de plaisirance, deux superbes lices à courir la bague & iouster à la quintaine, pour faire des tournois à pied & à cheual, il y a de fort beaux viuiers, vne iardin à part ou ne croissent que des oranges, citrons, grenades & autres singularitez, il y a des cibes, pour y tirer à l'arquebuse & à l'arbaleste, vne belle grande place pour ioueràu ballon, derriere le iardin vous verrez vne belle place pour ioueràu pallemaille, non loing de là y a vne maison où on nourrit de vers de soye, & plus bas y a des beaux baings chauds, que nous ironsons aussi veoir.

Des Landes. Ce sera donc vni paradis terrestre & qui aura grand circuit.

Du Sené. Il est de fort grande estendue.

Du Pont. Monsieur des Landes, N'est-ce pas icy vn lieu incomparable? ne fait-il pas bon oynt ces petits oisillons chantans si harmonieusement? Ha quel diuin ramage!

Des Land. N'oyez-vous pas le Rossignol, soubs

soubs ces ombreux & feuillus rameaux, qui semble de sa delicate voix appeller au combat les neuf Muses.

De Belleforest. Le Rossignol a cela de singulier, que se trouvant vaincu par vn autre rossignol, il chante tant par enuie, despit & douleur, qu'il perd tout ensemble voix & vie.

Du Pont. Vous avez d'autre part le chardonneret, le pinson, la linotte, l'alouette, le serin, le tarin, qui ne font moins leur deuoir.

De Belleforest. Mais quel singulier plaisir y a-il d'oynt couler ceste petite riuiere enrouée? il n'y a rien qui ameine tant doucement le sommeil, que le doux gazouillis des eaux: pourtant disoyent les anciens, *Manè montes, Serò fentes,* que le matin il faut ramper sur le coupet des montagnes, mais la vesprée se doibt passer au pres de quelque babillard & murmurant ruisselet.

Des Landes. Comment s'appelle ceste riuiere?

Du Sené. C'est la riuiere d'Ande.

Des Landes. Où est-ce qu'elle se descharge dans la mer?

Du Sené. Deux lieues au dessoubs Narbonne elle se va enfeuler dans la mer Méditerranée.

Des Landes. Où commence-t-elle à portes bateaux?

Du Sené. Elle est dès lors nauigeable quel-

ques lieus au dessus Carcassonne.

Des Landes. Ya-il quelques autres petites riuieres, qui s'y rendent pour l'accroistre?

Du Sené. Non Monsieur, mais elle rencontre beaucoup de torrens & petits ruisselets qu'elle emporte avec soy, dont elle s'accroist.

Des Landes. Passe-telle par Narbonne ou bien par aupres?

Du Sené. L'un & l'autre, car elle se mpartit, & d'un de ses bras, elle coupe la ville de Narbonne en deux, qui diuisé la ville de la Cité.

Du Pont. Il y a encordes d'autres villes assises à son viuage.

Des Landes. Quelles villes?

Du Pont. Il y a Aleth, la Grasse, & Carcassonne de signalé, sans plusieurs autres bourgs & villages.

Des Landes. Ne fait elle point de port?

Du Sené. Elle en fait deux, car elle a deux emboucheures: mais celuy de Narbonne, où se viennent rendre les nauires d'Espagne & Provence est le plus renommé, car l'autre est escarté de l'abord ordinaire des mariniers.

Des Landes. Narbonne est-ce quelque belle ville?

Du Sené. I'y trouue bien autant de contentement, qu'en nulle autre de toute la province, car son assiette est agreable, vous y voyez frequence de Marchands, & de belles & rares marchandises, qui y sont menées des autres

prouin-

prouinces circonvoisines; puis aussi pour sa fortification, estant munie d'ausi beaux & bons rempars, qu'autre que i'aye veuë.

Du Pont. Aulsi en a-t-elle bien besoing, pour estre sur les marches d'Espagne.

Des Landes. Mais d'où prend la riuiere d'Ande sa source & naissance?

Du Sené. Elle vient des monts Pyrenées à deux lieus de Montreal.

Des Landes. Est-ce la vraye Mer Mediterranée où elle a son liet.

Du Sené. Ouy Monsieur.

Du Pont. Mais pourquoy est-ce que la Mer s'appelle Mer.

Des Landes. Les vns disent qu'il est pris du Latin *Amarum*, Amer, veu que son eau est amere & salée; Les autres le tirent du mot Chaldee *Marath*, qui signifie le mesme, assauoir, amer. Mais laissons ces recerches, pour puis a-pres nous en entretenir, quand nous irons veoir le port de Narbonne: Mais dites-moy vn peu ie vous prie, quel bon poisson pesche on en ceste riuiere?

Du Sené. L'on y prend des brochets, petites truites, des loches ou motoëlles, & de fort bonnes anguilles.

Des Landes. Ceste riuiere ne paroist pas limonneuse, & cependant les anguilles naissent dans l'eau douce, dans la pourriture, ainsi que les vers en terre.

Du Sené. L'on fait grande estime de celles-ci, pour n'estre si visqueuses que les autres.

De Belleforest. L'on parle diuersement de la maniere comme elles s'engendrent; Aucuns disent que ce poisson s'engendre sans oeufs & sans frayer: les autres sont d'opinion qu'elles frayent en s'entrembrassant & entortillant.

Du Pont. En mon pays on les sale pour estre meilleures, car leur viscosité est corrige par le sel; Elles sont assez nourrisantes, mais neantmoins mauuaisses à toutes personnes sujettes à maladies prouenant des phlegmes.

Des Landes. Quel bastiment voyons-nous devant nous?

Du Sené. Voilà le iardin où nous tendons.

Des Landes. O quel superbe & apparen portail est-ce là? O quel parfait sculpteur a bien eslabouré cest ouurage & ces beaux personnages. Voilà Messer Priape, que la superstitieuse antiquité tenoit pour Dieu & Gardien des Jardins: Voilà son temple & le pourtrai de la ville de Lampaque avec tout le païage du destroit Hellestontique, lieu de sa naissance.

Du Sené Voyez vous de l'autre costé son pere & mere Bacchus & Venus, & en ce coing Nimiphe Lotis qu'il voulut forcer dormante sur l'herbe, mais de malencontre l'asne duquel estoit porté Silene, fit si grand bruit, que Lotis se fuellant, s'escria, & toute descheue�e qu'elle estoit

estoit, à beaux coups de poing repoussa Messer Priape, qui pour ce subiect ferut en apres de longue risée.

De Belleforest. Mais qui a esté ce Silene?

Des Landes. Les fables des Poëtes nous apprenent, que Silene a esté nourricier & pedagogue de Bacchus, & qu'iceluy estoit tousiours monté sur vn Asne, comme vn pere d'ignorance.

Du Pont. Mais scauez vous où estoit la Selle quand il estoit monté sur son asne?

Du Sené. Justement entre deux asnes.

Des Landes. Regardez ie vous prie quelles colonnes, quels arcs bien façonnez ce sont là, & comme ce poliment de marbre esclatte & brille de loing quand les rayons du soleil donnent dessus.

Du Pont. Passons oultre.

Des Landes. Ayez vn peu de patience, iusques à ceque i'aye rassasié mes yeux à la contemplation de ce magnifique portique, & que i'aye leu cest escripteu en vers Grecs.

De Belleforest. La reuerberation de ceste lueur & splendeur marbrine m'offense & esblouyt la veüe.

Des Landes. Vous auez là du feuillage & bordure verte, qui la vous raffermira.

Du Sené. Voyez aussi ces deux petites portes à chasque costé du portail, ayans chascune son petit pont-leuis & sa coulisse comme la grand' porte.

Des Landes. Elles y sont pour espargner les guichets, qu'on a accoustumé faire es grandes portes, lesquels leur ostent leur maiesté & magnificence: Et bien allons.

De Belleforest. Auez vous bien veu ce portail?

Des Landes. Assez bien.

Du Sené. Voilà le ieu de paulme, Monsieur des Landes si auez desir de iouer partie, it le feray ouurir? voilà la maison du paumier, ie l'appelleray.

Des Landes. Je vous remetcie, Il y a bien trois mois & plus que ie ne suis entré en aucun triport, aussi suis-je tout engourdi que ie ne scauroye iouer: Mais vous autres Messieurs s'il prenez plaisir, le choix en est à vous cela dépend de vostre volonté.

Du Pont. I'aime mieux aller soigneusement considerer tant d'artifices & recognoître tant de singularitez de ce vray paradis terrestre, qu'il faudroit la vie entiere d'un homme pour le bien admirer.

De Belleforest. Il m'en prend tout de mesme, allons veoir les Lices.

Des Landes. Mais dites moy vn peu Monsieur du Sené, les autres portaux, sont ils si beaux que celuy par où nous sommes passez?

Du Sené. Peu sen faut, mais non pas du tout si grands, car cela est la porte Decumane,

Tenez

Tenez, nous sommes tous proches des lices, en voilà vne & là bas est l'autre.

Des Landes. Celles de Florence ne sont si belles, Considerons vn peu la haye, qui entoure ceste lice, comme elle est espesse, faite de groselliers tondue fort esgalement, & y a aux quatre coings des bestes faites & faconnées au ciseau.

Du Pont. Voyez ces deux Piliers de Marbre blanc, sur l'un desquels est assis Mars tenant vn rameau de palme, & sur l'autre Minerue présentant vn chapeau de fleurs: Il y a vne corde à laquelle on pend la bague, qu'on peut hausser & abaisser, comme l'on veut: il y a quatre entrées, l'une au haut, l'autre au bas, & à chasque costé vne: & à toutes y a vne barriere qui se hausse & baisse, comme l'on fait devant les portes des villes.

Du Sené. Or sus Messieurs vous plait-il que nous entriions en la maison de plaisance, & que nous y voyons la fontaine sans fin, qui est vne fontaine surpassante tous les artifices du Pratolin, de Sanct Germain en l'haye, de Fontaine-bleau, d'Aneth basti par Madame la Duchesse de Valentinois.

Des Landes. Pourquoy l'appelle-on la fontaine sans fin?

Du Sené. Pour ce que son eau se reitere sans fin en la circulation de son mouuement. Or ça entrons y Messieurs.

Des Landes. Ha quel miracle est-ce là, elle est à trois estages, supportée de quatre colonnes Tuscanes; Et que cela est bien proportionné, les colonnes d'embas sont du quart plus hautes & plus espaisse que celles du milieu, & ainsi consécutivement. Quant aux rangs des vaisseaux dont la fontaine est construite, ils sont d'ordre reciproques l'un à l'autre, & les inférieurs plus grands que les superieurs, à la conformité des colonnes.

Du Sené. La base sur quoy la fontaine est assise, est vn Cube, de couleur & durté tirant l'esmeraude, & a de hauteur vn pied & demi, posé sur vn marbre qui est double: Le tout est si bien ioiné, que rien ne peut sortir que par les tuyaux; les bassins sont en ovalle, mais crenelléz fort artificiellement & d'un bel ouvrage: chasque bassin a vn petit tuyau, par lequel s'emprunte & se rend l'eau alternatiuement; il y a des pompes au dedans, qui font remonter l'eau qui che ten bas, & ce en telle circulation, qu'il s'y veoid vn mouvement perpetuel, aussi les chambres ou estages se communiquent mutuellement leur eau.

De Belleforest. C'est vn ouvrage plus qu'humain, & veux croire qu'il n'y a pas vne piece ou personnage en toute ceste merveille qui n'ait sa signification obscure & mystique.

Du Sené. Le temps ne me permet de vous desnouer maintenant ce noeud Gordien, &

vous

vous exposer toute ceste Cabale: vn autre fois que nous nous trouuerons plus de loisir, je vous en declareray les secrets.

Des Landes. De quoy sont ces bassins.

Du Sené. C'est d'un Porphyre si naif, qu'il semble que Nature ait mis tout son art à le produire en sa perfection: Au dessus de l'oeuvre il y a vne pyramide de cristal supportée de quatre petites coulonnes, qui toutes sont faites de plusieurs pierres, si bien rapportées, qu'il semble que leurs iointures soyent plustost veines d'assemblments naturels, que dispositions & conionctions cimentées de diuerses matieres, comme vous y voyez du iaspe verd, du crysolithe, amethyste, iacynthe, topaze, esmeraude, & parmi ces pierreries, des veines d'or & d'argent, & le tout est si brillant, qu'il ne permet presque à l'oeil le regarder.

Des Landes. Que de diuersitez? que d'objets? que de merueilles en ceste seule picece? que de causes de s'arrester icy en vn rauissement d'esprit? Ceste fontaine peut à bon droit estre dite vne merueille du monde.

Du Sené. Autour de ceste sale vous voyez les pourtraictz des Empereurs Romains depuis Iules Cesar iusques à Rudolphe deuxiesme à present reignant, tirez au plus vif, qu'il a été possible les recouurer des anciennes medailles & pourtraictz.

Du Pont. Il fait extremement frais en ceste basse sale.

Du Sené. C'est à cause de ceste fontaine, & de ces deux viuiers à chasque coste de la fontaine, qui sont enceincts de belle pierre de tailles en forme quadrangulaire, l'esquels ont tous iours de l'eau fraîche par le moyen de certains conduictz ou canaux venans des fontaines failantes qui sont par le Jardin, il y a encors d'autres conduits par lesquels l'eau s'escoule, qui vont serpentant par le Jardin & vergers, pour tenir la terre en continue humidité, puis tombent dans les fossez: Et outre cela tout est ouvert par tous les costez, car tout ce bâtiment n'est soutenu que de colonnes très-fortes disposees en guise de fenestres, de sorte que les vents y entrent par tous les coings.

Du Pont. Et bien voulons nous monter en la sale d'en haut.

Des Landes. Montons; A ce que ie veoy il y a de chasque costé en ce lieu d'esbat vne montée double, close en bas non de porte, mais d'un treillis fait en beaux feuillages peintz & dorez.

De Belleforest. Ceste entrée est toute de marbre verd, racheté de blanc, on l'estime être le plus gay & plus riche.

Du Pont. Il vient de Peloponnesse.

Du Sené. Entrez Messieurs, & venez par de ça, & nous commencerons à ce bout. Vous verrez icy le pourtrait de son Altesse, de Madame

dame la Duchesse, des ieunes Princes & Princesses leurs enfans, touz bossez en cire, Attendez vn petit, ie vay tirer le rideau de deuant. Laquais tendez-moy vne fourchette, il y en a là bas derriere la tapisserie.

Laquais. Tenez Monsieur.

Des Landes. Que voilà vn clair & net cristal, qui est pour conseruer ces pourtraits de la poussiere. Il ne leur manque que la parole ils sont tirez au yif. Mais quels personnages sont-ce là en ces petiots tableaux ronds, il me semble en cognoistre quelques vns.

Du Sené. Ceux qui sont de ce costé icy, sont les Conseillers & principaux seruiteurs de son Altesse: de l'autre costé sont toutes les Dames & Damoiselles de Madame la Duchesse. Au dessus les paisages, villes, chasteaux, forteresses, bourgs, villages, Abbayes, Monasteres, Riuieres, Lacs, Bois, Forests, Montagnes, estangs, viuiers, Maisons de chasse que vous voyez, c'est la pourtraiture des pays de son Altesse, le tout en platte forme. Voyez vn peu ce beau lambris doré, & parsemé de perles.

Des Landes. O quels beaux ouurages sont ce là? quel marbre? quel porphire? quel Alabastre? quelle Agathe? quelles viues couleurs? quel assemblage.

Du Sen. Veez, ie vous feray veoir de l'Agathe
en las

en laquelle, sans auoir senti autre pinceau, que celuy de la nature, on trouue maintes figures de diuerses sortes, qui representent des pigeons, des cornes, du sang, des arbres, & en aucun lieu sont rouges comme coral.

Du Pont. Quelles peintures sont-celà?

Du Sené. Ce sont les douze trauaux de Hercole, qui sont en huile, en chassez en bois d'Ebene, parfemez de fleurs de lis, faites de nacque de perles & ambre iaune.

De Belleforest. Ce paué est fait à la Mosaique de quarreaux de marbre blanc & noir, & à l'entredeux sont encors tirées des lignes d'argent batu au marteau, & de l'espaceur d'un dos de cousteau.

Du Sené. Or ça Messieurs allons veoir le Dedale ou labyrinth, qui est artificiellement fait, mais pour en pouuoit resortir à cause de ses diuers contours, il nous faut prendre de la fiscelle & l'attacher ou prendre à ces croches, qui sont expressément faits à ceste fin & usage.

Du Pont. J'en ay veu d'autres, mais voutez, là où il y a à chasque passage vne peinture, en laquelle est vn nombre secret, qui monstre le chemin qu'il faut tenir: de sorte que l'on ne scauroit se's garer ou fouruoyer, ni en allant ni en retournant.

Des Landes. Mais qui a este l'inuenter des Labyrinthes?

De Belleforest. Ce fut vn Ingenieux, qui dressa

dressa vn labyrinth en l'isle de Crete, avec tant d'artifice & tant de destours, que ceux qui entroyent dedans, ne pouuoient en sortir, depuis on a appellé telles inuentions Dedales, du nom de leur auteur, soit qu'on les face, de plantes si dextrement rangées, comme de rosmarin ou mariolaine, que l'on y voye des figures de diuers animaux représentées, soit qu'on les dresse d'arbrisseaux, ou bastisse de palissades ou de pierre & mortier, ouuertes ou voutées.

Du Sené. Pline dit qu'il y en a eu quatre de renommeez, assauoir celuy de Crete ou Candie, duquel venez de parler, celuy d'Egypte, de Lemne & d'Italie, tous lesquels estoient de pierre lissée & marbrée, faits en voutes & en arcades. Cestuy ci est par tout couvert de feuillage, au milieu duquel y a vn petit viuier, enceint de pierre de taille en forme ronde & droit au dessus du viuier est bastie vne oiseliere soustenuue de neuf piliers.

Des Landes. Nous y sommes desia: O que cela est bien basti.

Du Sené. Et bien retournons, & redemandons nostre fiscelle en peloton.

De Belleforest. Mais *Celius lib 17. c. 9.* dic que le Labyrinth de Crete n'estoit rien autre qu'une prison, en laquelle n'estoit aucune autre incommodité, si non que celuy, qui y estoit mis, ne s'en pouuoit enfuir, comme au fil le porte le nom de labyrinth, quia *la* est particula vocum inten-

*intendens notiones, bissu significat obturare in
claudere.*

Du Sené. Quoy qu'il en soit nous ne nous en seruons aujourdhui que pour nostre recreation. Le Labyrinthe que Mena Roy des Egyptiers a bassi *in palude Myridis* au rapport de *Diodorus lib. 1. cap. 7.* & qui a esté en admiration tant de siecles apres, semble n'auoir eu autre usage que de prison, veu qu'il estoit dans vne estroite forteresse.

Du Pont. Et bien nous sommes de hors de ceste prison, si toutes les prisons estoient telles, ie ne me souci eroye y estre mis tous les iours.

Du Sené. Or ça entrons au iardin, le Jardiner y est qui nous fera tout veoir.

Des Landes. Voila mille façons d'horloges solaires, quels beaux parterres, combien de belles fontaines viues & claires, de grottes fraîches, tant de beaux ouurages de verdure pour s'y tenir à l'ombre & eviter les hasle du soleil.

Dupont. Vous avez ici toutes sortes de beaux simples, & plantes, tant medicinales, que pour les viandes & bouquets.

De Belleforet. Voila des fleurs qui esgrayent l'oeil pelerin, à cause de la diuersité des couleurs, voyez l'in carnat de la rose, le pourpre de l'oeillet, le blanc du lis, Contemplez la belle disposition des feillons & parterre, ceci n'est

il pas

il pas peinct de plus de couleurs que le front de la belle Aurore?

Des Landes. Les feillons sont tous enchaſsez en belle pierre de taille, & nature y a ſi bien eſtallé le plus beau de ſes beautez & richesses, que chaque feillon & parquet, tant bien comparti, reſemble en ſa bigarrure à yn beau bouquet, tous les coings des feillons ſont ornez de toutes sortes de beſtſes, faites de verdure : la forme de ce beau pourpris eſt en rond, mais toutesfois avec plusieurs anglets obtus, & à chascun d'iceux eſt erigée vne belle ſtatue d'airain ou de bronze bien elaboutrée.

Du Sené. Et bien Meſſieurs ſi vous avez bien pourmené vos yeux pelerins par les figures de ce beau parterre, nous ironſ aussi retracer de la pointe de nostre veue le reſte du plus remarquable, affauoir le vergier.

Des Landes. Entrerons-nous pat icy ?

Du Sené. C'eſt tout yn.

Des Landes. Voila des peſchers, arbicōiers, coigners, pommiers, poiriſ, prumiers, ceriſiers, amandiers, noyers, noifilliers, & figuiers.

Du Sené. Entrons en l'autre verger, voila des orangers, Citronniers, grenadiers, palmiers ou dattiers, oliuiers, plantez partie en rond, partie à la ligne & partie en eschiquier.

Du Pont.

Du Pont. Voici le Jardinier qui nous apporte à chascun vn beau bouquet.

Le Jardinier. Messieurs ie vous prie receuoir vn chascun vn petit bouquet de moy, pour resouuenance du lieu où auez esté: l'aimeroy mieux qu'il vous vinst de quelque belle fille, il vous seroit peut estre bien plus agreable,

Des Landes. Nous le receuons en gré & vous remercions de vostre peine, mais afin que vous ayez quelque souuenance de nous, Tenez nous vous faisons present de cela.

Le Jardinier. Je ne refuse de plus grands que moy, & vous remercie de tresbon coeur, A Dieu Messieurs, Dieu vous conduise, Vostre seruiteur,

La compagnie. A Dieu mon amy.

Des Landes. A peine peux-je croire que les fleurs de l'Isle de Malte, qui pour leur odore sont exaltees sur toutes fleurs & herbes, qui puissent croistre soubs ciel, soyent plus souefues & odoriferantes que cestes-ci: Mais vous Monsieur de Belleforest nous en sçauerez dites nouvelles, car vous auez esté en ce lieu là, & sans doute sçauerez la qualité du terroir.

Du Belleforest. Celles ci sont à la vérité bien souefues, mais celles de Malte les surpassent, ce qui a este cause qu'aucuns (non à tort) ont pense que ceste Isle a este nommée Melite, pour le fort bon miel, recueilli de fleurs si aromatiques.

Des Landes. Y a-il beaucoup de cheualiers?

De Belleforest. Il y en a en assez grand nombre, des quatre nations les plus grandes de l'Europe, assuoir Allemands, François, Espagnols, Italiens: mais il y en a bien six fois autant d'autres, qui meinent guerre & combattent contre le Turq pour se rendre dignes & capables d'un tel estat.

Du Sené. Mais Monsieur dites moy, cest ordre a-il esté fondé en ce lieu?

De Belleforest. Non Monsieur, Car les cheualiers de Ierusalem ayans esté chassez de Rhodes par Sultan Soliman Empereur de Turquie l'an 1522, l'Empereur Charles Quint de ce nom, leur donna l'Isle de Malte, que depuis ils ont habitee & se sont appellez Maltois. Dernierement ils y furent assiegez par Mustaphe avec 30000 combattans, sans ceux qu'amena Dragut Rays, lequel y vint de Barbarie, pensant faire gorge chaude du sang des Chrestiens, mais nostre bon Dieu encouragea si fort ces vertueux cheualiers, qu'à leur honneur & à la confusion de cest ennemy iuré du Christianisme, luy ayant perdu grand nombre de ses gens, & entre autres ce Dragut Rays, fust contrainct de leuer le siege.

Du Sené. Voilà le traict à l'arquebuse, & de l'autre costé est celuy à l'arbleste: on y tire aussi avec des arquebuses à croc. Icy eit la place où on ioué au ballon.

Du Pont. En somme il ne manque n'importe rien de ce qui concerne les esbatemens & exercices.

Du Sené. Voulons nous aussi aller veoir derrière le iardin le lieu où l'on ioue au pale-maille.

Des Landes. Ce qu'il vous plaira, je le veux bien.

Du Sené. Sortons par la porte d'embas.

Des Landes. Je ne scay rien qu'on peusse desirer davantage, ce lieu est fort vni, & de longue estendue, & de tous costez clos d'arbres touffus.

Du Sené. En combien de coups de pale-maille le penseriez-vous passer & venir à la bute.

Des Landes. J'ay le bras assez fort, j'ay opinion le pouuoir passer en sept coups, ou bien pour le plus en huit.

Du Sené. Le plus fort homme de la Cour de son Altesse a de la peine à le passer en neuf.

Des Landes. A peine le feray-ie donc en neuf, il m'en faut dix.

Du Sené. Allons veoir les vers de soye, & puis s'il vous plait nous irons aussi aux baings chauds.

Du Pont. Nous suiurons vostre estendant, nous ne nous scaurions lasser de veoir tant de belles singularitez: mais que signifie ce lieu planté de figuiers.

Du Sené. Ne scauez-vous pas que la feuille du figuier est la meilleure nourriture des vers de soye, on leur donneroit bien aussi de la laictue, mais elle ne leur est si propre & nourrissante.

Du Pont. Ie le scay bien: mais comment entendrons nous ce passage de Pline au sixiesme liure de ses histoires naturelles chap. 17. qui fait mention de certaines forestz portans soye, qui est tissée des arbres, puis accoustrée proprement des habitans du pays: & quelques vns estiment que les prouvinces Seriques ou pays des Ceres est celuy que l'on appelle aujourdhuy Cathay & Cambalu, en l'Asie orientale, ou le grand Cham de Tartarie domine.

Du Sené. J'ay moy mesmes oy dire de certains Moscouites qui ont nauigé jusques au pais des Perses, là où ils traffiquent ordinairement, dont ils en rameinent des draps d'or, du damas, des toiles & autres estoiffes tissées de cotton, de la soye, & de la rhubarbe: que la soye, y croist, comme fait le cotton sur les arbrisseaux, mesmies en ay veu des chemises que les plus grands d'entreux portent & sont fort blanches, car ils n'ont ni lin ni chanure, & cela peut confirmer ce passage de Pline: mais en toutes les contrées de l'Europe elle est filée d'un petit ver, qui deuient oiseau & prend des ailes.

Du Pont. En cela nous faut-il recognoistre la prouidence Diuine, qui par diuerses facons & moyens nous fait produire vne mesme chose.

Du Sené. Voilà le lieu où on les nourrit, voici la cuue & le fourneau où on cuit la soye pour la pouuoir deuider & puis filer, retordre & mettre en telle œuvre qu'on veut.

Des Landes. Voilà bien des filandrières. Elles me portent la mine d'estre Italiennes.

Du Sené. Ainsi sont elles, Monsieur le Duez les a fait venir de Venise, à cause qu'elles sont plus propres à manier la soye que les François & Allemandes: mais avec le temps elles l'apprendront aussi bien ou mieux, car elles viennent à bout de tout ce dont elles se meslent.

Des Landes. Quel bruit oy-je là haut?

Du Sené. Ce sont velourtiers, raffetatiens, pâflementiers, & toute sorte d'ouuriers, qui mettent les soyes en besoigne.

De Belleforeſt. C'est assez veu, allons aussi veoir les baings chauds, Je ne pense qu'il y a loing.

Du Sené. A vn trait d'arquebuse: Remettons nous au chemin.

Des Landes. Pensez vous qu'il y aye beaucoup de gens qui s'y baignent?

Du Sené. Fort peu, car les baings ne sont en leur vertu & force qu'apres la Sainte Ichant.

Du Pont. Pour quelles maladies sont-ils singulierement bons?

Du Sené. Pour plusieurs & specialement pour la paralysie, pour la goutte, pour la surdité, & pour les femmes steriles, comme aussi

pour

pour ceux qui sont perclus de leurs membres.

Du Pont. Il n'y a presque Prouince au monde, où il n'y ait des eaux chaudes, qui ont des proprietez admirables, soit que seulement on s'y baigne & laue, soit qu'on en boiuë en petite, moyenne, ou grande quantité, de saueurs, odeurs, couleurs differentes.

De Belleforeſt. Les vnes sont salées, aigres, nitreuses, alumineuses, sulfurées; les autres sentent le bitum le fer, l'airain, le cuyure, le platre, selon les conduits souterrains par où elles passent.

Des Landes. Monsieur du Pont auez vous veu les baings de Gascogne, asçauoir ceux de Cauderets, Barege, Aigues-caudes, Baigneres?

Du Pont. A Baigneres sont les plus beaux baings, qui se puissent veoir en l'Europe, les maisons y sont toutes magnifiques, couuertes d'ardoise, & n'y a rue, qui n'ait son clair ruisseau, qui va ondoyant par la ville, & tient le paué fort net.

Du Sené. Nous voicy aux baings: venez & ie vous monstrieray la source.

Des Landes. Passons par dans les baings, Mais ne nous iettera-on point d'eau chaude sus.

Du Sené. Il en faut aduertir l'hoste ou maistre des baings, car il va avec nous, personne ne s'osera ingerer de ce faire, mais nous n'avons rien à craindre de tel, il n'y a point de ieunes gens là dedans.

Des Landes. Ha voilà beaucoup de gen
maleficiez.

Du Sené. Chascun a son cuuier à part, &
tout le long du baing vont deux canaux, l'un
d'eau chaude, l'autre de froide, tellement qu'on
n'a qu'à tirer vne cheuille ou poulet & faire
couler de laquelle on veut dans son cutier, &
faire telle température qu'on veut.

Des Landes. Voilà qui est fort commode.

Du Sené. Nous sommes à la source, regar-
dez quelle vapeur il en sort, & comme ce-
la sent le souffre, elle est si bouillante que vous
y cuiriez aisément vn oeuf. Mais ie me trouue
vn peu alteré, sil vous plait nous boirons vn pe-
tit trait, & puis prendrons chascun vn cheual de
loüage, & tirerons à Narbonne, pour veoir le
port & la ville, attendu que Monsieur des Lan-
des est estranger en ce pays & ne l'a iamais veu.
Laquais faites venir le maistre des baings.

De Laquais. I'y vay.

Des Landes. Nous auons tous desiuene-
uant que sortir de la ville, mais cela n'empê-
chera que nous ne beuuions bien encors vn
bon traict de vin.

L'hoste. Vous soyez les tres bien venus, que
vous plait-il de bon Messieurs?

Du Sené. Faires nous tirer vne ou deux
pintes de vin, & donnez nous vn morceau de
rosti froid.

L'hoste. Tout ce qu'il vous plaira, i'ay bien

vne

vne couple de perdris, & vne demie douzaine
de griues en broché, sil vous en plait.

Des Landes. Apportez-les donc, & mettez
ordre que puissôs auoir quatre cheuaux de loü-
age, pour nous aller pourmener à Narbonne.

L'hoste. le mettray ordre à tout, & ie vous
monteray bien, i'ay moy mesme vne douzaine
de bois cheuaux en mon estable, dont vous
choisirez les meilleurs, & cependant que ie
couvriray la table voyez les, & commandez de
seller ceux que bon vous semblera.

Du Pont. Demeurez ici, ie vay soigner à tout.

De Landes. Cesthoste est fort courtois &
gracieux.

Du Sené. Aussi est-il vrayement.

L'hoste. Mon valet selle & bride ceux que
Monsieur du Pont a choisis: seez vous Mes-
sieurs.

Des Landes. Nous voulons-nous seoir ou
bien demeurer de bout?

Du Sené. Le soleil est encors assez haut,
encores que nous nous arrelions icy vne demie
heure, voire vne heure entiere, nous n'auons
qu'une heure & demie iusques là, & encor pas,
joindet que nous y voulons coucher, nous pour-
rons encors tout veoir iusques à la nuict,

Des Landes. Seons nous donc au large en
despit du fourrier, & faisons bonne chere de ce
que nous trouuerons icy.

Du Belleforest. Tout s'en va prest, nous voulons de bons petits cheuaux.

Du Sené. A vos bonnes graces Messieurs.

La compagnie. Prouface Monsieur du Sené.

Des Landes. Beuuons nous trois à Monsieur du Sené. Or sus à vostre santé Monsieur du Sené.

Du Sené. Je vous plaigneray bien tost, Prouface Messieurs.

Des Landes. Je trouue fort appetissant ce que ie mange aux champs.

L'hoste. Messieurs vous plait-il quelque bon poisson?

Du Belleforest. Je n'en fay point d'estat, vous autres Messieurs sil vous en plait, vous le direz.

Des Landes. Nous n'en voulons point.

Du Sené. Si est-ce qu'il y a de tresexcellent & friand poisson en ces lieux circonuoisins.

Des Landes. Pourquoy est-ce que les anciens les tenoyent en si grand prix en leurs foistins?

Du Sené. Le poisson estant bien assaisonné est sans doubté à preferer à tous autres irritemens de gueule.

Du Pont. Si est-ce que pour estre d'une humeur visqueuse, & qualité totalement contrarie à celle qui domine le plus en l'homme, i'estime qu'il soit nuisible à la santé du corps.

Du Sené

Du Sené. S'il estoit ainsi il sensuiroit que les Chartreux, Minimes & autres Religieux, viuoyent moins que nous autres, ce qu'on veoit à l'oeil estre faux, d'autant qu'il y a coustumierement des viellards es convents de ceux qui ne mangent point de chair, qui vivent daantage, que non pas les autres.

Du Pont. Je l'accorde, mais pour cela il ne s'en suit pas que le poisson leur prologe leurs iours, car leurs viandes sont diuer sificees, & y mangé plus souuent des oeufs & herbagies que du poisson: ioinct que l'abstinéce de la quelle ils mace-rent & emmaigrissent leurs corps, ne donnat place aux mauuaises humeurs aide beaucoup à la disposition & sante: Oyez le tefmoignage de saint Hierosme, qui dit, que les Hermites des deserts d'Egypte ieusnans tous les iours & ne viuans que de racines, allongeoyent leur aage de beaucoup plus, que ne font les hommes de ce temps, qui maniere de dire, meurent en naissant, leur peu de sobrieté en estant cause.

Du Belleforest. Je le croyn, car ceux qui ont fait le voyage en ces terres neuues rapportent, que ces insulaires retenans la frugalité & mediocrité du temps passé en leur viure, & ne farcissans leur estomach de tant de mets que nous, paruient iusques à vne grande vieillesse; voire que les Portugais assurent, comme le recite Surius au commencement de son histoire, eu auoir vnu agé de deux cents cinquante ans,

H 5

auquel les dents estoient desfa par deux fois
revenus, en la compagnie du quel ils beurent,
les trouuans ioyeux, & non chagrin & fa-
scheux, comme sont les vieillards de pa-
de ça.

Du Pont. Vrayement Monsieur il n'estoit
la besoing de passer iusques au Peru, ou en Cu-
stio pour nous apporter cest exemple, nous vous
en fournions d'un que nous n'auons pas este
pescher si loing, & neantmoins n'est moins
croyable. Vues au commentaires qu'il a
composé sur les liures de la Cité de Dieu de
Saint Augustin, raconte que de son temps il
y auoit vn laboureur en vn village non gueres
eloigné de la ville de Valence en Espagne, qui
vuoit encores, duquel estoët descendus tous
les habitans du village, la plus part contracto-
yent mariages ensemble, pour estre hors les de-
grez ausquels l'Eglise & les saincts Canons le
defendent, à raison de quoy on peut bien af-
feurément inferer, qu'il n'estoit moins viel
que vostre Insulaire, qu'on dit auoir vescu trois
cents ans.

Des Landes. Cest exemple me plait fort,
mais il est temps que nous montions à cheual.
Laquais allez veoir si tout est prest.

Le Laquais. Je m'y en vay Monsieur.

Du Sené. Or ça Messieurs à vostre reste,
à cheuons nostre vin.

La com-

La compagnie. Prouface Monsieur du
Sené.

Le Laquais. Voila les cheuaux qui atten-
dent deuant l'estable

Du Pont. Montons donc, Monsieur de
ceans que vous faut-il?

L'hoste. Ce qu'il vous plaira, Messieurs
vous la faites bien courte, pourquoy vous ha-
itez-vous tant?

Du Pont. Tenez voil à vn escu sol.

L'hoste. C'est trop, ce seroit assez de la moitié.

De Belleforest. Montons, sauons nous,
gagnons pais, ie me mets au deuant.

Du Sené. Monsieur de ceans, Demain nous
reuiendrons icy vous rendre vos cheuaux. A
Dieu mon hoste.

L'hoste. A Dieu Messieurs, seruez vous en
à vostre commodité

Du Sené. Et bien Messieurs de quel dis-
cours tromperons nous l'ennuy du chemin?

Des Landes. Il ne nous en manquera, Mais
dites moy, C'est hoste n'est-il pas Maistre des
baings, ne les tient-il pas à ferme de son Al-
tesse?

Du Sené. Il en est maistre & les tient à fer-
me, & en donne l'année quinze cents escus.

Des Landes. C'est beaucoup, y peut-il faire
son profit?

Du Sené. Cela s'entend & y est deuenu
fort riche, aussi ne se peut-il faire autrement,

car il

car il prend par iour de chasque personne huict folz, & puis oultre cela, il tient hostellerie ouverte ou il gagne d'autre part.

Des Landes. Il a assez belle façon, Mais de quelle fleur iaune sont tous ces champs couverts.

Du Sené. C'est du pastel de quoy on fait teinture bleue, & d'autre couleur, & qui est vn grand reuenu de ce pays, mesmes on le transporte es pays d'outre mer.

Des Landes. N'y a-il pas vn Archeuesque à Narbonne?

Du Sené. Ouy Monsieur, & c'est à luyde bourg & chasteau de Grussac au bord de la mer, deux lieus au dessous de Narbonne.

Des Landes. Quelle assiette ale le chasteau!

Du Sené. Il est situé sur le pan d'une roche, ayant deux grosses tours esleuées, l'une au milieu du chasteau, en laquelle sont les prisons de Monsieur l'Archeneque, & l'autre sur la porte, mais le lieu n'est point autrement de dessence, partant le village, à ce que les habitans racontent, est subiect aux incursions des Pirates escumeurs de mer, lors qu'ils cinglent sur cette coste, ou bien que fortune & les vents les y conduisent, & disent que desia par deux fois ils ont esté pillez par des Escumeurs Turcs, s'estans tous sauvez en seurte dedans le chasteau, qui tel besoing leur seruoit de retraite.

Des Landes. Je desireroy bien veoir ce lieu,

&c

& si nous voulons, il ne tiendra qu'à nous que ne l'allions veoir demain.

Du Sené. Je ne suis pas d'aduis que nous nous peinions jusques là, car il n'y a point de commoditez, nous serions pour auoit froid aux dents, Nous n'y trouuerons que du pain, du vin & du poisson, & encors si salement accoustrez, que vous autres Messieurs, qui estes vn peu douillets, & auez fait ligue auez les friands & delicieus morceaux, n'en scauriez manger qu'à contrecoeur.

Des Landes. Jeusse pense que ce lieu là fust plus plantureux & fertile,

Du Sené. Non pas de ce costé là, car on n'y labourent champ ni terre: ces gens là ont leur moisson & leur vendange en la mer, d'elle & d'ailleurs tirent-ils leur nourriture, de sorte qu'à regret nous y faudroit-il faire diete, nous autres, qui ne sommes iamais despourueus de ce dont les escoliers sont tousiours bien fournis, scauoir est d'appetit.

Du Pont. Ils n'ont aussi point de lict pour coucher, tant pauures sont-ils, ie m'y suis vn iour trouué, mais c'estoit au beau coeur de l'esté, qu'il me falut coucher sur la dure, scauoit est sur le grauier au riuage de la mer,

Des Landes. Si ces gens sont si pauures que cela, il faut que les Turcs soyent bien de loisir, car tout le butin qu'ils y pourroyent prendre, ne vaut pas la peine, qu'ils prennent de descendre leurs nauires.

Des

Du Pont. Estant là ie couru de l'oeil tous les lieux & costez à l'entour de moy sans pouuoir veoir aucune terre emblauee ou ensemençee d'aucun grain, ains beaux sablons & vagues solitudes, ce qui me fit iuger que les reuenus de ces Ictiophages dependoyent de la mer.

Des Landes. Pourtant adouoë & approuue-ie l'aduis du sage Alexandre, qui estimoit vne ville ne pouuoir pleinement iouyr de ses commoditez, qui n'auroit le moyen de se passer de ses voisins, & qu'il ne se pouuoit faire que par le moyen du traffiq que la mer luy permettroit, elle peult estre rendue fameuse & des plus renommées.

Du Pont. Et moy ie suis de tout contraire aduis, car si vostre opinion & celle d'Alexandre auoit lieu, il s'en suiuroit qu'une ville, pour ne rien posseder en terre ferme, ne se pourroit rendre celebre: & toutes fois les histoires des Venitiens nous testmoignent, qu'ils ont fort estoirement durant vn long temps obserué ceste ordonnance, que nul citoyen ne peult acheter, ni tenir en la campagne vn pouce de terre, voire que Baptiste Egnace rapporte, vn senateur nommé Bertuce auoir esté par les Censeurs tiré en iugement, ayant contreenu aux statuts du pays, achettant vne maison, laquelle fut tout aussi tost confisquée, & luy par le conseil condamné à vne amende, afin-

de, afinque par là chascun fust aduerti, que les Venitiens ne deuoyent asseoir leur esperance que sur la marine, ie vous demande, si leur en a mal pris pour tout cela, & si par ce moyen ils n'ont malgré les Geheuois, empêtré l'entiere domination de la mer Mediterranée, estendans leur Empire bien aduant dans la Grece, & se faisans par leur loingtaines nauigations les plus opulents de toute la Chrestienté, de sorte qu'il faut que vostre opinion & celle d'Alexandre le grand couche déhors.

Des Landes. C'est vne matiere bien crue pour moy, c'est vne mer ou ie ne trouue ni fond ni rive, pourtant la laisseray-ie bureller à ceux qui sont plus entendus en affaires d'estat.

Du Sené. Il nous faut icy passer la riuiere avec vn bac, il faut appeller le passeur, laquais appelle-le, va deuant, trotte.

Des Landes. Que donne-on?

De Belleforet. Deux sols par cheual.

Du Sené. Le bac panche trop d'un costé, Monsieur des Landes approchez vous deuers moy.

Des Landes. Remontons. Laquais donne ces cinq sols au passeur.

Le Laquais. Ouy Monsieur.

Du Sené. Voyez, si nos discours ne nous raccourcissent par bien le chemin, Voilà Narbonne deuant nous.

Du Pont. Nous n'auons qu'un demi quart d'heure

d'heure iusques là, mais en quelle hostellerie logerons-nous?

Du Sené. L'espere auoir l'honneur de vous tous loger chez mon beaufre.

Des Landes. Pardonnez nous Monsieur du Sené, nous vous dispenserons de ceste charge.

Du Sené. Il n'y a point de charge en cela, ains vous m'obligerez beaucoup, s'il vous plait me faire cest honneur, comme aussi à mon beau frere, qui en sera tresaise.

Des Landes. Puis que vostre volonté est telle, nous vous obtempererons, crainte d'estre priuez de vostre presence, & de la iouysance de vos discours.

De Belleforeft. L'on tient bonne & forte garde icy.

Des Landes. Je prens ces gens pour Galloons & Prouençaux, combien y en a-il de compagnies?

Du Sené. C'est comme vous dites, & y en a huiet compagnies, chascune composée de soixante hommes, qui sont quatre cents & quatre vingtshommes: Or ça Messieurs voilà la maison de mon beau frere, Allons faire mener nos cheuaux en l'estable, & puis allons veoir au port.

Des Landes. I'accepte tous les offres que vous me faites, mais toutesfois à la charge, que je m'en reuangeray, quand ie vous pourrai auoir chez moy.

Du Sené

Du Sené. Seruez vous hardiment de vos amis, & non point delicatement comme de ces fleurs, lesquelles estans vn peu rudement maniées perdent leur couleur & senteur & se festrissent: il n'en prend pas de mesme d'un bon, fidelle & assuré ami.

Du Pont. Voilà le valet de vostre beau frere, qui nous vient au deuant, pour prendre nos cheuaux.

Du Sené. Bon vespre, Mon beau frere est il à la ville?

Le Valet. Je vous baise les mains Monsieur du Sené, ie croy qu'il sera bien tost de retour à la maison, il est allé chercher quelques marchands qui s'en vont à Paris pour leur donner des lettres.

Du Sené. Peut estre qu'il sera au port, nous y allons.

Le Valet. Je ne pense pas que l'y rencontreriez, toutesfois vous y pourrez aller faire vn tour de pourmenade, cependant ie le chercheray, & le souper s'apprestera.

Du Sené. Vous ne souuez pas de iour?

Le Valet. Non encores, car des les cinq heures & demie, il commence à faire obscur, de sorte qu'il est tout nuict vn quart apres six, & nous ne soupons aussi qu'un quart apres six.

Du Sené. Dites lui que i'ay amené ce Messieurs avec moy,

Le Valet. I'en y failliray pas Monsieur,

Du Sené. Ma soeur est-elle à la ville?

Le valet. Non Monsieur, elle partie devant hier pour aller à Vabres aux noces d'un gentilhomme,

Du Sené. Allons Messieurs, Allons au port, nous passerons par la poissonnerie, nous ensommes tout proches.

Du Pont. Nous ne verrons pas ici le port de Rhodes & le Colosse du Soleil, ni celuy d'Ancone en forme Lunaire ou de croissant.

Des Landes. Ni aussi le double port de la ville de Halicarnassus, où on passe de l'une à l'autre, par un fossé secret & occulte,

Du Pont. Auez-vous leu ce que recite Fulgoſe liure 7. chap. 4. de la prouesse & finesse d'Artemise Roine de Carie à l'egard de ces deux ports.

Des Landes. A peine m'en puis-je souvenir, le vous prie prendre la peine de la nous reciter, mais premierement nous vn peu declarer qui estoit Artemise & l'affiecte du lieu.

Du Pont. Artemise estoit Roine de Carie, femme de Mausolus, lequel venant à mourir elle l'aimoit si extremement, que non seulement elle luy fit bastir pour sepulchre vn des superbes bastiments qui fust pour lors, & estoit mis entre les sept miracles du monde, nommé Mausoleum du nom du R oy, duquel nom ont depuis esté nommez tous iuperbes sepulchres Royaux, mais aussi quelques vns veulent, que

son mari ayant à la facon des anciens, este brûlé & reduit en cendres, elle aye pris lesdites cendres, les aye destrempe en du vin & humé.

Des Landes. Voilà vn tesmoignage de grand amour.

Du Pont. Quant à la situation d'Halicarnasse, c'estoit la ville capitale de Carie en l'Asie mineure, où les Princes de Carie tenoyent Cour, située au bords de la mer Archipelagienne, là où deux bras de mer qui s'estendoyent dedans ville faisoient deux ports, mais à l'entredeux, qui estoit vne grande leuee de terre, couverte de maisons & bastiments il y auoit un fossé, fait ou par nature ou par artifice, qui respondoit d'un port à l'autre, & toutes fois estoit fort occulte & caché.

Des Landes. Ceste situatiō est remarquable.

Du Pont. Les Rhodiens venans vn iour à assieger Halicarnasse, la Roine Artemise, leur laisse prendre vn des ports, & se saisir d'une partie de le ville, mais les sentant tous auoir mis pied à terre, & occupez à piller & butin, elle, esort de l'autre port par ce fossé & conduit couvert en celuy que l'ennemi auoit pris, où iceluy n'attendant telle saluade, auoit abandonné sa flotte, là elle tailla en pieces tout ce qu'elle rencontra, & prit toutes les nauires, ainsi les Rhodiens tous pantelans & chargez de butin payèrent bien cher leur indiscrete arriuée & aveuglée auarice: Mais la Roine suivant sa poi-

Eté & se seruant de sa victorie, ayant fait monter ses gens sur les nauires de l'ennemi, fait voile à Rhodes & la prend de beau premier abord, les habitans du lieu pensans que ce furent leurs gens, qui retournoissent de faire quelque insigne exploit.

Des Landes. Voilà des beaux & insignes stratagemes. Mais quels pensez vous estre les plus renommez ports du monde ?

Du Séné. La Grece est abondante en ports & haures de mer, sur toutes autres contrées. À Torone ville de Thrace l'on veoid vn port, où de chasque costé la montagne fait vn coing bien auant dedans la mer, dont le port est si bien ceint, que dans son sein, l'on n'oit bruire aucun flot. En Achaie est Piræum, dit aujourdhuy Piro, port des Atheniens, fort fameux, là où y auoit vn lieu, fort fréquenté des citoyens, & estrangers marchands, nommé *bezuz*, pour ce qu'on y exposoit la monstre des marchandises qui y arriuoient sur mer.

Du Pont. Il y a le port de Lune en Toscane qui en enferme en ses bras beaucoup d'autres petits, qui tous sont tresprofonds, il est enrouné de fort hautes montagnes, qui descourent de bien loing la mer, car on y peut reconnoistre vne bonne partie de la coste de Corfue & Sardaigne : il y a des perrieres, dont on tire vne pierre claire & blanche, & ce en telle grandeur qu'une piece suffira tousiours à faire vne grande table ou colonne.

Du

Des Landes. Je veoy sur ce port des grandes nauires, & fréquence de marchands.

Du Séné. Voilà vne nauf de charge, qui ne fait qu'arriuer, on la decharge avec des flettes ou petites nasselles, on ne la peut encores tirer à bord, Veyez-vous comme ces vmatelots sont embesoinnez.

Des Landes. Mon Dieu que ces Mariniers sont brusques-meschans, & pariuers, & toutes, fois ilz n'en ont pas grande occasion, attendu les perils qu'ils courent, mais il leur en prend comme le Proverbe Italien dit, *Passato il pericolo, Gabbato il Santo*, Le peril passé, le Saint est moqué.

Du Pont. Les Mariniers & bateleurs sont la lie de la mer, comme les chartiers sont la lie de la terre, ce sont gens de sac & de cordes. Allons vn peu veoir, combien de sorte de vaisseaux il y a dans ce port.

Des Landes. Il Semble à veoir des palais de ces grands vaisseaux.

Du Pont. Voilà des Galeres, Barques, Fustes, Fregates, Brigantins, Galiotes, Carraques.

Du Séné. En voilà vne qui est preste à descendre & desmarer encores à ce soir, il voyent le vent propre, ie vous prie entrons en ce nauire, Regardez comme il est bien equippé de toute sorte d'artillerie & canon, quel mas ou arbre, voyez cest grands voiles, les antennes, la proue, la poupe, les rames ou auirons, le tillac, les cha-

bles, la carine ou fond du nauire, le gouernail, la hune ou panier, & le fanal ou lanterne.

Des Landes. Est-ce là le Capitaine ou pâtron du nauire.

Du Sené. Ouy, c'est luy.

Du Pont. Voyons ce vaisseau là bas, qui esté enfondré.

De Belleforest. Voilà des esclaves qui edifient vn autre, ils ont leurs forgerons, charpentiers & menuisiers, en voilà d'autres qui calfeutrent & poissent les leurs.

Du Sené. Tout le monde est en besoigne, Nous voulons nous aller vn peu seoir sur ce beau quay, là où nous pourrons tout considerer & deuiser à nostre aise, sans destourbier.

Des Landes. Je le veux b'ien Allons.

Du Pont. N'auez-vous iamais leu dans T. Liue d'une estrange sorte de vaisseaux nommez chambres.

Du Sené. C'est vne sorte de vaisseaux dont les Barbares se seruoient qui ont les costez serrez & estroits & le ventre large, ioinctes sans aucun fer ou airain, le sommet desquels quand la mer s'enfloit, ils haussoyent d'ais, iusques à ce qu'ils estoient couverts & clos, en forme de toict: par ce moyen ils rouloyent, entre les flots de la mer, ayans prouë aussi bien devant que derriere, & vogoyent au contraire, s'ils vouloyent, par ce qu'indifferemment ils pouoyent aborder sans danger ça & là.

Dis

Des Landes. Je ne m'entends beaucoup au fait de la marine, partant vous autres Messieurs qui auez cinglé en haute mer, & specialement vous Monsieur du Pont, qui auez fait le voyage de Ierusalem au saint sepulchre, dites moy vn peu par quel moyen le nautonnier, voguant sur mer peut suiu're sa route sans se fouruoyer.

Du Pont. Il se fert de la Buxole ou Quadrant de mer, qu'on appelle aussi aiguille marine, ainsi nommée pource qu'elle nous monstre tousieurs le Nord & les vents qui y sont marqués, comme nostre aiguille les heures qui sont marquées en nos horologes & monstres.

Des Landes. Mais cela ne peut pas montrer tousiours droit au lieu où l'on vise.

Du Pont. Cela se fait moyennant la charte marine, en laquelle au milieu de la ligne équinoxiale est figurée l'aiguille regardant au Nord, & les vents y sont aussi marquez avecques leurs trauerses par lignes propres, & il faut diriger l'aiguille marine selon icelle charte, C'est elle qui de nuit nous fert de fanal, de Mercure & de guide, pour reeognistre le climat, quand on l'est escarté de l'Equinoxe, sans icelle les vaisseaux ne scauroyent nauiger ni tenir route en la mer Oceane, & les Pilotes par conference entre eux & leurs seruiteurs, cognoscent le chemin qu'ils ont fait par tel ou tel vent, le lieu où ils sont, & où ils esperent

aller, cogenoissent les hauteurs des degréz, pour se resoudre, s'ils doient faire voile droit, ou en montant ou en descendant.

De Belleforest. Qui en a esté l'Inuenter?

Du Sene. Je croy que ce a esté vn certain nommé Flau de Melpheau Royaume de Naples, il y a enuiron trois cents & quelques années.

Des Landes. Vous me dites bien les effets, mais vous ne me monstrez pas les causes Dites-moy donc, pourquoy est-ce que l'aiguille marine estant touchée de l'aymant, se tourne touſiours du costé du Pole Arctique :

Du Pont. Ceste question a cesté tant de fois cuite & recuite, batue & rebatue, & si toutes-fois on n'y voit goutte, l'on ne peut bien decouvrir ce secret, mais pour nous recreer vn peu, si ie ne peux satisfaire en tout & par toute vostre desir & curiosité, ie vous en diray trois opinions & aduis, L'vne est de ceux, qui nient l'aiguille se tourner, ains attribuent cela aux mouvements celestes, ce qui est vn peu mal fondé & sans raisons preignantes : L'autre de ceux qui estiment, que l'Aymant se tourne vers les estoilles du pole Arctique, par vne secrete sympathie, semblable à certaines fleurs & plantes, qui se tournent avec le soleil, comme l'Heliotropium, qui en porte le nom : Je n'oseroi donner lieu à ceste troisième opinion, d'un certain Fracastor en son liure de la sympathie, qui

dit:

dit : Ayant consideré la chose de plus pres, ie di que la cause qui fait regarder l'aiguille mariée au pole Arctique, se sont les monts de fer & d'aymant subiacents audit Pole, comme les marchands qui y ont voyage l'affirment, & ces monts ont la force de faire mouvoir le fer & l'aymant qui sont en l'aiguille marine, & quoy qu'il y aye vne incroyable distance iusques à nos mers, ne laissent pourtant d'attirer selon leur nature & propriété, mais pour subuenir à la foibleſſe causée par la distance, l'on met l'aymant au milieu de l'aiguille pour la faire tant plus aisement tourner. Il dit aussi, que si quelques nauires s'approchoyent de ces montagnes, elles leur arracheroyent tout leur fer, pour laquelle cause les habitans de ces lieux-là, se seruent de petites barques ioinctes avec des cheuilles. Quelques Geographes de nostre temps font de l'aduis de Fracastor, lequel toutesfois est estimé par plusieurs autres paradoxique & incroyable,. Croyez en vne partie, & l'autre vous la pourrez mettre à meurir.

Des Landes. Je vous remercie de tant de peine, ie prends yn singulier plaisir à la recherche de telles choses, Mais croyez que ie ne viendray en ces quartiers là avec ma cuirasse, car ces montagnes m'emporteroyent & embrasseyroient trop estoirement.

De Belleforest. Il faut donc qu'on n'y porte ni espée ni cousteau Et qui voudroit couper v-

lopin de pain, se trouuera sans cousteau.

Des Landes. Voilà qui est plaisant: Mais quelle tour veoy-ie tout à bas?

Du Séné. C'est le Phare.

Des Landes. Que veut dire Phare? & quel est son vſage?

Du Séné. Phare fut vne tour de merueilleuse hauteur, de laquelle Sostrate Cnidie fut l'architecte, qui coulta huit cents talents, qui sont quatre cents quatre vingt mille escus, & fut bastie en l'isle de Pharos, au sommet de laquelle on mettoit de nuyct des flambeaux, pour l'addresse & seureté de ceux qui vogoyent en mer, & fut mise au rang des sept merueilles du monde, Auiourd'huy l'on retient le nom, & on en appelle toutes sortes de tours qui sont basties à cest vſage, comme on en vcoit vne belle à Genes.

Des Landes. Monsieur du Pont enseignez moy aussi les causes qui font le mouuement des eaux, assauoir le flot, le flux & reflux, & l'hebbe.

Du Pont. Ceste question trèsenveloppée est aussi difficile à debrouiller, mais entre plusieurs opinions, je vous diray bien à laquelle je me tiens.

Des Landes. Commencez donc ie vous prie, ie ne puis saouler l'audité & desir que j'ay d'apprendre de vous.

Du Pont. L'Ecriture sainte nous renuoye en cest

en cest endroit (comme en tous autres, faisant mention du merveilleux ordre de Nature) à Dieu, le Createur, cause première, qui embrasse & appaise la mer, comme & quand il luy plait, Mais cela n'empesche que ne puissions dire, qu'il se fert des causes secondes, selon qu'il veut, sur lesquelles nous luy laissons l'autorité, car il les peut empescher, changer & abolir: Ces mouuements comme dit avez, se diuisent en flot, flux & reflux & hebbe.

Des Landes. En quoy different eils?

Du Pont. En effets, car le flot est le naturel mouuement de la mer, le flux est violent & l'hebbe extraordinaire.

Des Landes. Dites moy donc du flux, & reflux, car c'est ce apres quoy ie m'attends si long temps.

Du Pont. Le flux est vn mouuement de la mer, qui baisse & remonte deux fois en vingt quatre heures, ayant ses periodes conuenables & rapportées au leuer & coucher de la Lune, au moyen de quoy la mer se purge: quand la Lune est au declin ou au premier quartier le flux est foible, mais venant à se renoueller & remplir, il est fort; occasion de quoy l'on a estimé que ceste planete-là, plus proche de nous, & qui preside à l'humidité, enſle ainsi la masse des eaux, & les meine & remeine, selon qu'elle se monstre à l'Orient, ou qu'elle pance à l'Ocœ-

à l'occident: & non obstant que selon les faisons de l'année, les vents aident à telle hastieté ou tardiveté.

Du Sené. N'entrons plus avant és causes de ce miracle, ains laissons-les sonder à de plus habiles & plus sçauants, & concluons que la voix de Dieu commandant aux eaux de se retirer, comme Moïse le recite, est la cause efficiente du flux & reflux, puis la Lune est la mesure & la regle de ce mouement, sans astreindre ou limiter aucunement la puissance du createur.

De Belleforeſt. Or sus qu'auons-nous plus à considerer sur ce port la nuit nous veut bien toſt suprendre

Des Landes. Je verroye volontiers la ville mais nous remettrons la partie à demain, retournons nous en, nous en auons assez veu pour auourd'huy.

Du Sené. Retournons nous en au logis, voilà le valet de mon beau frere, qui nous vient au deuant.

Le Valet. Mon Maistre est de retour & vous attend.

Du Sené. Qui est avec luy?

Le Valet. Le Maire de la ville & Monsieur du Fresne,

Du Sené. Le souper est-il prest?

Le Valet. Ouy Monsieur, On n'a qu'dresser.

Du Sené. Passons par eeste petite ruelle pour le faire

faire plus court, Vous ferez mal traittez auourd'huy, estans venus ainsi à l'improuiste & ma soeur n'estant à la ville: Or ça Entrons, Montons en haut.

Des Landes. Monsieur sçavez-vous dont ie vous veux prier?

Du Sené. Dites donc.

Des Landes. De me mettre seulement en vne chambre, car la teste me fait si mal, q'il ne mest pas possible de souper.

Du Sené. Si est-ce que mon beau frere s'attend que nous souperons ensemble.

Des Landes. Monsieur nous ferons demain tant meilleure chere, permettez moy donc ce dont ie vous prie.

Du Sené. Me voilà frustré de vostre bonne compagnie, & en suis bien marri, mais bien au nom de Dieu, demain nous suppléerons à ce defaut. Valet apportez de la chandelle & nous mettrons Monsieur des Landes en la chambre de derriere qui regarde sur le iardin.

Le Valet. En voicy.

De Belleforeſt. I'en voudroy bien faire autant, mais ie crain vous laisser tout seul avec Monsieur du Pont.

Du Sené. Non non, que nous soupisons ensemble. Valet faites bassiner le liet à Monsieur des Landes, & qu'on luy face du feu en la cheminée.

Des Landes. Monsieur le vous donne bien de la peine.

Du

Du Sené. Voilà vostre logis, si vous avez faute de quelque chose demandez & commandez, le valet de mon frere vous deshabillera.

Des Landes. Vrayement vous me faites trop de courtoisies.

Du Sené. Or ça Bonne nuit Monsieur, dormez à vostre aise.

Des Landes. Bonne nuit & bon an, soyez joyeux. Bonne vie & longue vous autres Messieurs. Dieu vous gard' de mal.

La Compagnie. Bonne nuit Monsieur iusques à demain.

Fin du Dialogue Cinquiesme.

DIALOGUE SIXIESME.

DE EXERCICES DE LA NOBLESSE

Où est traitté des danses, de l'es-
scrime, du ieude paume, des car-
tes & detz, du luth, du monter
à cheual, voltiger, de la pour-
traicture & Mathema-
tiques.

LES INTERLOCUTEURS

*Le Prince, De Saligny son Gouverneur, Mars
Colonel de Guerre, Vlysses Lieutenant de Mars,
Pollux, Theseus, Palamedes, Appelles, Archi-
medes, Le Pedant du Prince, de Buffi
son Page.*



Onsieur mon Gouverneur, à quoy auez-vous delibéré de passer vostre apres disnée, vous plait il que nous ayons quelques dis-
cours avec nos Capitaines &
Maistres d'exercices: & puis nous aduiseron-
s à nous recréer à quelque chose.

De Saligny. Voyant que ie vous trouue disposé à ouyr & participer à quelque honneste & vtile discours, nous prendrons en main les exercies

exercices de la Noblesse, & les ieux licites & bien seants, pour les discerner d'avec les illicites & malseants, & moy comme vostre Gouuerneur, (quoy que incapable & indigne) tien-dray le parti du courtifan: Mars & Vlysses ce-luy du soldat: Pollux sera nostre Tireur d'armes: Palamedes nostre Ioueur: Theseus nostre Baladin ou danseur: Appelles nous dira de la peinture: & Archimedes nous respondra pour la Mathematicque: Le Pedant nous en racontera de ses Philosophes.

Le Prince. Ce Pedant me deplait en tout & par tout, le voudroye que mon precepteur fuit de retour, ie perds mon temps avec ce marufle refrongné, avec ce vilain singe contrefait, qui me fait par fois enrager sur pieds, & qui entend autant de Latin qu'un asne d'Arcadie, & encor moins en Philosophie, ce badaut n'a point d'esprit, Qui me l'a enuoyé icy? ne trouue-on pas de plus honnestes & habiles gens que cela?

De Saligny. Le fol auantureux n'a besoing d'auoir fens, là où tant de gens de grand sçauoir mangent le pain d'affliction, ces fols rencontrent les meilleures lipées: Mais à faute de sage, souuent l'on met fol en chaire.

Le Prince. Je ne l'ame point: regardez, vn peu ceste magistrale desmarche superbe & hau-taine, il luy semble auoir dix muids de science en la teste.

De Saligny. Monseigneur laissez moy faire, si l fait des pas de clerc ou qu'il bronche, je le releueray vistement & vifusement.

Le Prince. Ceste teste seruiroit de medaille pour mettre en la marotte d'un fol, il est bigle, & contourne les yeux en la teste, comme vne cheure qui auorte.

De Saligny. Escoutons le, aussi bien que les autres: ie veoy Theseus & Palamedes tous prests à rire: Nous aurons du plaisir. Et vous Valereux Mars, que vous semble de nostre proiect?

Mars. Puis que cela plait ainsi à son Excellence ie diray volontiers mon aduis de tout ce qui sera mis en aduant.

Vlysses. Et moy comme Lieutenant de Mars, ie suppléeray à tout ce qu'il pourroit oublier, combien que ie sçache qu'il est assuré de son rolet, & qu'il n'obmettraien.

Pollux. Quand on parlera de ma profes-sion, i'en diray mon opinion, mais cependant, ie tiendray la bouche close.

These. Quand vous viendrez à dire du bal, ie ne manqueray à defendre mon mestier.

Palamedes. Ni moy mon ieu de paume de chartes & autres ieux de hasard.

Le Pedant. Si vous avez faute de quelque tesmoignage de Giceron, Aristote ou Quintili-en, dites le moy, ie vous en fourniray.

Mars. Pourquoy non pas de Priscian?

Il feroit beau vcoir que des putains reformas-
sent vn conuent de Religieuses, qu'un roturier
iugeast de la noblesse, qu'un prestre ou cleric se
meslast de la guerre, & vnpedant des moeurs
& exercices, qui luy mesme ne scait que c'est
que de moeurs & parfaute d'exercice est tout
chancreux & pourri: mais c'est tout vn, veu
que Monsieur le Gouuerneur est content vous
serez de la partie, Torchez vostre barbe, elle est
toute mouchettée de miettes de pain & reli-
ques de hachis. Vous estes vn habille morueux,
Mais vous Apelles & Archimedes approchez
de vous, c'est de vous que nous auons le plus de
besoing.

Apelles. Mon' pinceau tracera tout ce que
me commanderez.

Archimedes. Pattends aussi vostre com-
mandement.

De Saligny. Entrons donc en lice. Messieurs
il faut que les exercices auxquels on dresse vne
noble ieunesse ayent deux fins, assauoir pour la
rendre capable de seruir au public, puis pour s'en
scauoir preualoir elle mesme, tant pour l'esgard
de la recreatio de l'esprit, que pour la sante & agi-
lite du corps: Et pour ceste cause les Lacede-
moniens nourrissoyent leur ieunesse avec tel so-
ing, qu'il n'y auoit forte d'exercices, qu'ilz neliuy-
fissent apprendre, & les continuoyent de telle
sorte, que le pain mesme qu'ils auoyent à manger,
leur estoit attaché d'un fil au plus haut du plan-
cher,

cher, & faloit qu'ilz l'abatissent à beaux coups
fleches.

Mars. Cela est propre à vnsoldat, mais ilz
passoyent bien outre, car si vn enfant en sa naiss-
ance n'eltoit troué & recognu au bain d'ais-
sez forte nature & complexion pour souffrir les
trauaux de la guerre il eltoit estouffé, tant auoy-
ent ilz en horreur vn ventre paresseux & vne
personne inutile en leur estat.

Vlysses. On a aussi vn notable interest à l'es-
leuation de ces ieunes plantes que de leur fruct
depend le bien, l'appuy, la decadence & le bou-
leuersetement de tout vn estat,

De Saligny. Deuant qu'entrer plus auant
en matiere, nous ferons deux sortes d'exercices
la premiere de ceux qui sont aisez & ne seruent
que pour la recreation du corps & la sante d'ice-
luy: L'autre sera de ceux qui sont plus serieux &
qui occupent le corps & l'esprit, & sont plus
utiles & necessaires, & ne laissent d'auoir aussi
bonne grace. En la premiere categorie nous co-
prenons la danse, le ieu de paume & du paille-
mart: En la seconde classe nous referons les ex-
ercices du monter à cheual, voltiger, tirer aux
armes, iouer du luth, la pourtriture & les Ma-
thematiques.

Mars. Je seray donc de la seconde classe,
ilz me plaisent tous fors le iouer du lpth, qui
n'est point de ma profession, si est-ce que ie ne
suis trop ennemi de la Musique, ie l'oy volon-

tiers, mais le cliquetis du harnois, le tonnerre des canons & le foudre des boulets, le trepignement des chevaux, l'entrechurt des lances, est la meilleure harmonie qu'on me puisse faire ouyr.

De Saligny. Ce n'est mon desseing, ni aussi le temps ne le permet de traitter particulièrement de la parfaite connoissance de chascun de ces exercices, si n'obmettray-ie de dire en gros ce qui est requis à vn gentilhomme & courtisan d'en sçauoir pour son bien & aduanement.

Le Pedant. Vous avez oublié l'exercice des bonnes lettres.

De Saligny. Vous estes vn badaut, ne faut il pas que cela marche deuāt tous les exercices, de quels exercices parlons nous? ne parlons nous pas des exercices exterieurs? avons-nous designé de traitter des interieurs? Taisez vous iusques à ce que ce soit à vostre tour de parler, autrement ie vous donneray sac & quilles.

Le Pedant. Ne suis ie pas aussi bien serviteur de son Excellence que vous?

De Saligny. Mon amy dites à vostre chevalque ce n'est qu'une beste.

Mars. Si cest importun de Pedant me tracasse plus, ie luy damasquieray les carreau de sa ceruelle, si ie luy donne vn retours, ie le mettray en tel point qu'il n'aura plus faute à medecin.

De Saligny. Le premier exercice auquel i'estime

i'estime qu'un gentilhomme se doibt addonner, c'est à danser.

Thesee. Ie le desireroy tout ieune, car ces grands corps, qui sont à l'age de dix neuf & vingt ans, & se viennent rendre en nos sales, sont si roides, grossiers & lourds, que vous pouvez bien reputer pour vn grand chef d'œuvre, quand vn homme acquiert de l'honneur à dresser vn tel escolier: mais si de bonne heure il y met son estude, l'escolier prendra telle habitude de bien porter son corps, & y trouuera puis apres vn mouvement de ses membres plus gay, leger & libre, sans estre lié & enueloppé comme en vn monceau.

Vlysse. Ie trouve cest exercice trop ridicule & inuitable au mal.

De Saligny. Labus ne doit pourtant oster l'yslage des choses, quand le gentilhomme apprend de ieunesse à bien porter ses membres, il est puis apres plus adroit au maniement d'vn espée, & port des armes: & toutesfois ne desire-ie que le gentilhomme soit par trop ambitieux de sçauoir si à fond la science des pieds de son maistre, mais bien plus tost qu'il soit curieux de limiter en sa bonne grace.

Thesee. Si la danse n'est releuée d'un bel air, toute la diuersité des passages n'y donne pas grand lustre & esclat.

Mars. Vous en iugerez comme vous voudrez, mais quant à moy ie tiens le parti de mon

Lieutenant Vlysses, & pense entierement que la danse a esté premierement instituée par des yurōgnes, lesquels eschauffez de la fumée du vin estoient esguillonnez à tels goffes & impertinents sauts & mouuemens: car le propre dela chaleur est mouuoit, & aussi il semble que l'ety mologie du mot Grec le veuille signifier, car η ὁροσιαναί sauter & ὁροσιαναι, lieu où l'on danse, vient du mot ὁρος, qui sont les rangs des vignes ou auantins, entre lesquels on offroit les premières à Bacchus en dansant.

De Saligny. Tant y a qu'il faut qu'un courtisan soit pourueu de telles parties, qui le puissent recommander & orner, & vous sçanez qu'il n'y a aucun exercice qui le puisse plus faire paroistre, & donne plus d'accès aux bonnes compagnies que la danse, car de demeurer planté contre la tapissérie d'une sale, comme vn longecreux, & n'oser accepter vne danse qui vous sera presentée il me semble que cela est plus propre à vn valet de chambre qu'à vn gentilhomme.

Mars. Ceste mauuaise coutume s'est fourrée & tellement engrainnée par tout, que vn châcun s'estudie plustost à la bien cultiver & faire croistre, qu'à la sancler cōme tant d'autres dangereuses herbes, qui prennent essence & naissent au milieu de nous, si donc vous ne cherchez qu'à complaire à ceux qui sont addonnez à ce passtemp, vous n'estes courtisan de ma manque, ou bien ie ne le suis point du tout.

De Sa-

De Saligny. L'on n'a garde veu vostre porc austere & graue de vous presenter vne danse, & encores moins vousy contraindre quand vous estes en Cour. Le recommande le milieu & non l'exces en toutes choses, car il n'y a riē de si beau ni de si agreable, ni de si bien fait, qui estant par trop continué, ne donne en fin du degoust, ennuys & mespris. Partant ne louë-ie pas vn danseur ordinaire, qui ne fait que courir de bal en bal, seulemēt pour faire veoir qu'il en sçait plus que ses compagnons, L'on s'y doibt trouuer quelques fois, mais rarement, & cependāt tousiours aux plus honorables lieux, & encores quand on s'y rencontre il n'est beau d'y quitter son manteau, que fort à propos, & en estant fort prié. Car de sortir de la foule, & venir au milieu dvn bal faire descaprioles avec vn petit panache de quarante ou cinquantesols sur le chapeau, s'est pour se faire à credit moquer de soy. Il est bien plus seant se tenir reserré dans son fourreau, que de s'exposer à la risée: et puis non obstant toutes ces cōsiderations si nous ne regardions qu'à l'utilité & profit, que la santé reçoit de tel exercice, cela suffira pour gagner ce point sur vous.

Vlysses. Je ne me sers non plus que Mars de tels esbatements.

Thesée. Si tout le monde estoit de vostre humeur nostre mestier ne vaudroit rien.

De Saligny. Je trouue le ieu de paume aussi fort seant à vn gentilhomme: car outre le plaisir,

qu'il y prend encores y entretient il sa santé : L'ieu du paillemart est presque de mesme rang & bien aussi honorable.

Mars. Il le trouue bien plus beau, par ce qu'il y va de la force d'un homme.

De Saligny. Quant aus eschets & tabliers, ie les trouue plus propres à vn viellard, qu'à vn ieune gentilhomme, qui en son ieu ne doibt de meurer assis sur vne escabelle : & outre cela il en procede vn autre inconuenient, c'est que les ieux estans tous inuentez pour la recreation, & pour effacer la tristesse ennuy & melancolie, de ceux ci ne peut proceder que chagrin, pour estre difficiles & fascheux à iouër, de sorte que l'on n'en peut tirer, ce qu'il faut chercher au ieu assauoir l'allegresse & l'esbatement, partant ce luy qui est plaisant & aisë, & où il y a de l'action & mouement du corps fied le mieux & est le plus utile à la ieunesse.

Le Prince. Il n'y a ieu où ie prenne moins de plaisir qu'aux eschets, dames, tablier & autres de telle estoffe : mesme le ieu des quilles, à la courte boule, le franc au quarreau, & autres de cest alloy, ressentent plusfost leur courtaut de boutique que leur gentilhomme, Quant au palet en fallant pourmener il n'est pas du tout à reietter.

Mars. Monseigneur vous avez iustement touché au blanc.

Le Pedant. Je iouë par fois à la charrette,

que les Allemands appellent au moulinet.

Le Prince. C'est yn ieu de Portier, mais qui vous priuilegie de parler, l'on vous reprend à tous coups, & si ne vous en scauriez tenir.

De Saligny. Je vous recommanderay aux pages & laquais, qui vous donneront la collation d'anguillade, ou vous attourneront vostre paillaarde teste à beaux coups de poing : Voulez-vous porter des feuilles au bois, comme si nous estions despourueus de propositions.

Le Page. Vous ne me cognoistrez Monsieur le Pedant, que ie ne vous aye laissé des marques,

Vlysses. Vn limacon laisse bien les siennes, & tu es plus fort.

Le Prince. Page ie t'entends le loing, donne toy garde d'auoir les estruieres, il m'est aduis que tu les pourchasses.

De Saligny. Je tiens pour le jeu des cartes & dez, que c'est rusticité & lourdise qu'un gentilhomme l'ignore.

Palamedes. Il est raisonnable qu'il le sçache exactement, & mesmes toutes les finesse qui en dependent, de sorte, qu'il soit malaise de l'y piper, sans qu'il le reconnoisse.

Mars. Je seroy d'aduis quil ne sceust que c'est que de dez ou de cartes, car cela incite à l'auarice ou prodigalité, & l'enflamme à faire des querelles qui sont puis apres difficiles à desaciefer. Mais vous autres pipeurs de monde,

qui ne faites autre chose que iouer, vous n'avez
garde de les blasmer, le gageroy mesme que l'on
trouera des dez sur vous.

Palamedes. Pourquoy non?

Mars. Le dez c'est le verd du Diable, & le
Diable vous prendroit sans verd fil vous trou-
uoit sans dez.

De Saligny. C'est vne chose tresmal seante
de porter des dez, sur soy, & qui est indigne d'un
gentilhomme, ains refent son brelandier, mais
pour respondre à vostre obiection, ie vous dis
qu'il y a bien de la distinction entre vn ieu, & le
mauuais vſage où on le rapporte, c'est honneut
de ſcouoir par fois iouer à ces ieuix, & qui donne
de l'entrée, & fait prendre priuauté en la maison
des grands, car ilz aiment volontiers ceux qui
les accompagnent aux exercices, où ilz fe dele-
ctent: Faisons donc des limites au ieu & ne les
outrepaffons point, & nous n'acquerrons point
de blasme, honte & mespris.

Mars. Tandis que vous vſerez de telles
distinctions & limitations ie ne gagneray rien
sur vos raiſons.

De Saligny. Je ne dis qu'il faille iouer, mais
bien qu'on peut iouer sans en faire mestier, aussi
n'y a-il rien de plus honteux & mesprisé, & qui
fente moins ſon enfant de bon lieu, qu'un iou-
eur & berlandier, qui en a acquis le nom.

Vlyſſes. Mais quand vn violēt & ardent desir
de gagner vous enflamme, ou la colere d'auoir
perdu,

perdu, eſt-ce vn ieu, vn exercice, vn paſſe temps?
n'eſt-ce pas pluſtoſt vne paſſion, fureur & fre-
nèſie?

De Saligny. Là où c'eſte auarice & gouuoitise
de l'argent d'autruy, commence à gagner, vn
ieune homme, & le methors de soy q'uil paſſit,
q'uil trepigne, q'uil rougit, q'uil transit, iure,
blasphemie, maugrée, il n'en faut plus donner le
blasme aux dez ou aux cartes, & dire que c'eſt le
Diable qui les a inuentez, parce qu'en portant
vnel vice ſur soy, il pourra auſſi bien faire paroître
ſa paſſion à la paume & paillemart, qu'en ce
ieu. Partant il ne faut pas blasmer le ieu mais
l'exçes, l'aigreur, l'opiniastreté & la mauuaise
fin où on l'attache.

Mars. La principale cause de ces discordes
eſt le mauuais naturel de celuy qui ioue, mais
vous ne me pourrez iamais prouer que les car-
tes n'y ſeruent d'aide & irritation, car ce ſont
les instruments que les Philosophes mettent *in-
ter causas adiuuantes*, causes moyennantes &
aduaiceantes l'œuvre. Si vn Maçon n'a ni com-
pas, ni esquierre, ni plomb, ni marteau, ni truel-
le, il ne fera rien, oſtez les chartes & les dez, vous
ne iouerez ni aux cartes ni aux dez.

De Saligny. Vous m'acorderez que les eſ-
batemens qui conſiſtent en partie au ieu ne
ſont mauuais, ains pour recreer l'esprit: auſſi
ſi la fin de l'edifice eſt l'habitation, voulez vous
donc oſter au maçon ſes outils, pource que d'u-
mor-

morteau il peut rompre la teste à vn homme, & ainsi l'empescher de bastir? là où on peut en moins blesser ou offenser vn homme avec des chartes au dez.

Mars. Ce ne sont ni les cartes ni les deis qui offensent, mais c'est par leur moyen, qu'on se donne des mauuaises parolles, & des parolles on vient aux mains.

Du Saligny. On ne peut pourtant defendre le ieu entierement & generalement à tous, mais bien à ceux qui sont d'un si peruers naturel, qu'ils ne se peuvent absténir de quereller. Partant ne s'y faut il point tant opiniastrer, tant pour eviter dissension, que d'autres inconveniens que le ieu enfante, car vn gentilhomme qui ne s'en corrige, s'y appauurira comme un gueux, au lieu de s'enrichir, & y seruira puis à pres de fable & de iouët au monde, car quoy qu'on lui donne la moitié d'un tapis, tandis que son argent dure, on ne le recognoistra plus ayant perdu: Outre cela tout ioueur & berlandier est en charge & importunité à ses parents & amys, qui mesmes le fuyent pour l'incommodité qu'ilz reçoivent à tousiours contribuer à la reparation de ses pertes. Bref. l'accorde & confesse estre vne viceuse & maudite inclination que le ieu, qui doibt plustost est renonçé par discretion & raisons, que par serments execrables.

Plysses. Adiouitez y aussi qu'entre dix io-

nans

ueurs & berlandiers, il y en a tousiours vn qui est inuocateur du Diable. Partant conseruez bien le vostre, & vous viurez avec bonne conscience en honneur & reputation dans le monde, sans venir de la soye au simple drap, du traïa de six cheuaux, à trois, à deux, à vn, & puis follement à pied: là où le creue-coeur vous en est grand, & le repentir tard.

Mars. J'ay veu des grands seigneurs, qui ayans bien osé coucher les douze & quinze cents escus au ieu, ont esté reduits à si petit pas, qu'il leur a bien falu apres marchander vne heure vne paire de gans de cinq solz.

De Saligny. Contentons nous de cela pour les ieux aisez, passons aux serieux, qui sont du tirer des armes, monter à cheual, voltiger, la pourtraiture & Mathematiques. Le iouer du luth & la chasse, nous le reseruerons pour la fin.

Mars. Je vous espioge à ce passage, or sus entamez le propos, dites moy vostre aduis pour les utlitez du tirer des armes, & ie vous diray aussi les fautes qui s'y commettent, mais Meilleure Pollux approchez vous.

Pollux. L'attends qu'ayez commencé, & puis ie diray aussi à mon tour.

De Saligny. Pour le tirer des armes c'est vn exercice, qui ne veut estre appris si ieune que la danse, veu que la force y est plus requise.

Pollux. Si est ce qu'il ne faut pas laisser passer le dix ou douze ans, sans mettre quelque fleu-

fleuret à la main d'un gentilhomme, car bien qu'il n'ait la force de s'en servir, il s'accoustume néanmoins d'auoir les armes belles, en attendant qu'il les puisse auoir bonnes tout ensemble.

Mars. Il trouue que cest exercice a le même effect que la danse, en ce qu'il rend aussi les membres du corps souples, & encors a ce sur plus qu'il les fortifie.

De Saligny. Mais il ne sert de rien au gracieux port & maniement des membres, & que la danse a de particulier, mais il est bien plus nécessaire, car il n'est pas si aisément de reparer les fautes qui se font à l'espée blanche, que de corriger celles qu'on commet en sortant de cadence en un branle, quand vous avez un coup d'estocade à trauers les costes, il ne faut plus dire, C'est à refaire.

Mars. Vous en iugez fort bien : Mais Messire Pollux quelieu voulez-vous que le gentilhomme aye.

Pollux. Il doibt estre vert, prompt & résolu les assauts avec ceux de sa taille luy entretiennent la pratique des leçons de son Maistre, mais de s'amuser tousiours à batre le fer, un paisan en feroit bien autant.

Vlysses. Il y en a qui poussent d'une petite poindre d'aigreur & de passion qui y suruient, pour auoir reçeu quelque coup donné soubs main, sans sçauoir d'où le vent vient, brouillent leur ieul

ieu, & de colere s'ebblouissent & precipitent de telle façon, qu'ilz en emportent des marques, pour se ietter à l'improuiste au corps de leur partie.

De Saligny. Encors n'est-il pas bien sain qu'un gentilhomme aye souuent la face meurtrie de coups de fleuret, qui luy fait garder la chambre quelques iours, ou bien le retient d'aller veoir les compagnies en tel estat, partant ne suis-je d'aduis qu'il tire à toutes heures, ni avec toutes sortes de personnes.

Mars. Si faut-il qu'ils s'exerce.

De Saligny. Je ne nie point qu'il ne soit utile de s'exercer, mais quoy qu'un gentilhomme doive apprendre ce qui se peut montrer de cette science, si ne faut-il qu'il en espere & attende son avantage, lequel ne luy doibt estre assuré d'ailleurs, que de la grandeur de son courage, qui ne luy fera apprehender ce que son ennemi en pourroit sçauoir plus que luy.

Mars. Vne telle roideur de courage fera que le gentilhomme mangera plustost son espée à belles dents, que de dire qu'il ne trouue son ennemi & le ioigne de pres.

Le Prince. Je desireroy que nostre discours fini nous tirassions un coup, s'il vous plait Monsieur mon Gouverneur nous irons en la sale du Sieur Pollux.

De Saligny. Monseigneur à moy ne tiendra, i'en suis trescontent.

Le Pedant.

Le Pedant. I'y seray spectateur, mais non point combateur.

Le Prince. Vous y payerez vostre bien venue, auez vous esté icy de la partie, vous ne refuserez d'en estre aussilà.

Pollux. La robe langue craint les coups, non pas *Domine Magister Nicodeme*.

Le Pedant. Je le vous laisse à penser.

Pollux. Il la faut donc deuestir.

Le Pedant. Reuera il est vray, ie ne m'en fusse pas aduisé.

Le Prince. Reuera vous estes vn grand resueur, vous vous voulez gaußer.

De Saligny. Le monter à cheual est vn exercice vrayement digne d'un enfant de bon lieu, mais n'estant pas vne science, qui s'apprenne en perfection en vn an ou deux, ie conseille à celuy qui n'a ou le loisir ou le moyen d'en continuer l'apprentissage, qu'au moins le temps qu'il y employerá soit tellement à son profit, qu'outre la belle assiette & ferme tenue qu'il y acquerra, il sçache passablement bien faire faire à vn cheual tout ce qui est le plus nécessaire pour le seruice de la guerre, assauoir courre la bague, & brider la potence, cognostre les marques des cheuaux, toute sorte de poil, iuger de leur bonté & tares ou defauts, de l'aage, scauoir les maladies auxquelles ils sont le plus subiects & les remedes pour leur guerison.

Mars. Cela ne suffit pour mettre vn cheualier

ualier d'armes en campagne à tous essays, ie veux qu'il sçache donner quarriere, voltiger en l'air, franchir le fossé, sauter le palis, court tourner en vn cercle, tant à dextre qu'à senestre, d'une lance assérée verte & roide rompre vn huis, enfoncer vn harnois, acculer vn arbre, enclauer vn anneau, enleuer vne selle d'armes, vn aubert, vn gantelet, sauter vistement d'un cheual sur l'autre sans prendre terre.

De Saligny. Vos exercices surpassent la force d'un homme de ce siecle, il faudroit des geants pour ce faire, cela nous est de trop difficile execution,

Vlysses. Le voltiger est aussi compris aux exercices necessaires, car il sauue quelque fois la vie à celuy qui se scat ietter à propos dans la selle ou sur la croupe d'un cheual, c'est ce qu'on y doibt le plus apprendre, par ce qu'il me semble, que c'est trop mal donner son loisir, que de s'amuser ni à toutes ces pommades, ni au tour de la queuë, ni à fanfarter & faire des petits popys-més sur vn cheual.

De Saligny. Vous en parlez trespertinemment, Parlons maintenant de la Pourtraiture.

Le Pedant. Voilà vn exercice auquel je m'entends bien, il y a trois iours, que l'enluminay vn piece en taille douce, que ie trouue belle: toute la science gist en la preparation des couleurs, & en la distinction d'icelles les mettant en œuvre.

Le Prince. Voilà vn venerable espouantail, il a plus en son magasin qu'en sa boutique, *plus habet in recessu, quam fronde promittit:* Mais est-ce tout vn que l'enlumineure & pourtraiture.

Le Pedant. Vous oubliez la peinture, qui en est aussi, ie trouue que ce n'est qu'un, elles sont ensemble, car on ne scauroit par faire vne piece de tel ouvrage, sans les couleurs & l'enlumineure.

Le Prince. Encores defendra-il sa cause, qui ne vaut rien, Il n'y a rien de si iniuste qu'un ignorant.

De Saligny. Vous autres Pedants prenez bien grand plaisir à estriner inutilement vos disputes sont tousiours de vrayes fanfreluches, comme de l'ombre d'un asne, de la fumée d'une lanterne, du poil de cheure, scauoir si c'est laine, & autres telles fottises, encores vous escoutez vous parler, comme vn porc qui s'escoure pisser, sauf l'honneur de la compagnie: Si vous estes si grand philosophe, ne scauez-vous distinguer autrement? ne scauez vous pas que la pourtraiture ne consiste qu'aux simples lineaments, proportion, ombrage & iour, sans y adiouster couleur, & qu'on ne s'y fert que de la plume & du crayon: la peinture au contraire se fait, au pinceau avec des couleurs espaisse & solides, preparées ou aux

ou avec de l'eau ou avec de l'huile: Et l'enluminure est quand on donne couleur à quelque piece taillee ou en cuyure ou en bois, & les couleurs qu'on y met sont claires & liquides comme eau, quine sont que de sucs & extraits d'herbes, racines, bois, mineraux & autres.

Le Prince. Il faut toufiours que vous suiviez ceste chaude teste, qui vous precipite en des labyrinthes de discours, dont vous ne vous pouuez aisement despestrer, & c'est la coutume de ces illustres Latineurs, qui de loing valent plus que de pres, *Minuit praesentia famam;* & leur semble que tout ce qui leur vient bouche, il le leur faut tout incontinent mettre en lice, sans le mascher & scauoir de quel goust il est, De fol iuge, brieue sentence. N'y a'il pas bien de la finesse en vos lourdises?

Le Pedant. Monseigneur pardonnez-moy ie vous supplie, ie vous iure sur les Bucoliques de Virgile, que ie ne responderay plus sans estre interrogé.

De Saligny. Ce n'est à vous à faire à ouvrir la bouche en presence de telle compagnie, de tels vieux gentilshommes esprouuez à tous hasards, vrais routiers de guerre & autres gens qui ont roulé & rodé par le monde, experts en toutes choses considerantes l'entretien & conseruation des estats & de la

société humaine: C'est deuant des grimaux qu'il vous faut estaller vos secrets.

Vlysses. Laissons cest importun pedant, il ne nous fait que du destourbier.

De Saligny. Le Gentilhomme tire ceste utilité de la pourtraiture, que par les traits de la plume & du crayon, il rapporte en vne belle & riche espargne, tout ce que ses yeux voyent, pour en servir vtilement à sa patrie aux occasions qui s'offrent.

Mars. C'est la pourtraiture, qui luy apprend en voyageant, ou estant en guerre à representer au naif l'assiette d'une place, l'estendue de tout vn pais, le foible ou le fort d'une Citadelle, l'ordre & rangement d'une armée, le siège d'une ville, le logement de l'ennemi, les contours d'une riviere, ses ponts, ses ports, la forme & façon de mille sortes de machines & instruments pour la guerre, en somme toutes les belles remarques que l'eil & l'entendement peuvent comprendre. Partant, comme dit auz, il ne faut entendre par la pourtraiture, qu'il s'amuse à peindre & se barbouiller les doigts de tout ce meslange de diuerses couleurs, qui ne sont iustement propres qu'à ceux, qui gagnent leur pain de ce mestier.

Vlysses. Ceste partie estant acquise elle donnera au gentilhomme plus facile entree à l'Architecture.

Appelles. Il faut este bon Geometre pour este

estre bon peintre, & bien pourtraire, à cause des proportions & dimensions qui y veulent estre exactement obseruées.

De Saligny. Quant à l'Architecture elle luy est fort nécessaire, non pour l'exercer en maître maçon, mais luy suffira en sçauoir les principes.

Archimedes. Il faut qu'il sçache en vn bastiment que c'est qu'un frontispice, tympane, cornixe, frise, architraue, chapiteau, colomne, base, cube, piedestal, & quant aux colonnes en particulier, qu'il sçache celles qui sont à la Dorique, Attique, Corinthienne, Ionique & Tuscane, comme i ay accoustumé le monstrel à l'oeil à tous mes escoliers, avec leurs diméensions, hauteur, largeur, espaisseur, profondeur, lignes, angles aigns, obtus, & autres particuliitez dependantes de ma profession. Mais quant aux Mathematiques en general, la science en est tresbelle, tres vtile, & des plus nécessaires à ceux qui veulent faire leur fortune dans les armes.

De Saligny. C'est vn Dædale, car elles ont tant de parties, que pour les apprendre vne chascune à fond, il y faudroit dix vies d'homme, & ne pense que iusques à la fin du monde il y aura ame viuante qui approfondisse ou paruienne à la centiesme partie des secrets qui sont enclos & cachez au compas.

Archimedes. Aussi n'est-il de besoing que

cela soit apres à fond, & quoy qu'il y ait plusieurs parties en la Mathematique, si sont elles si conioinctes & unies ensemble, que malaisement en pouuez-vous acquerir vne seule, que ne soyez soudain conuié, voire d'une attrayante contrainte forcé à l'estude des autres.

De Saligny. Mais qui est la base & fondement de toutes, n'est-ce pas l'Arithmetique?

Archimedes. Justement, car elle traite des nombres, qui sont les instruments desquels on se sert pour exprimer les dimensions

De Saligny. Qu'est-ce qui suit apres?

Archimedes. La Cosmographie, en laquelle est comprise la description du ciel, qu'on dit Astrologie, & celle de la terre, qu'on dit Geographie.

Le Prince. Je trouue que la Geographie aide beaucoup à celuy qui se veut aduancer en l'estude de l'histoire, car elle a cela de beau, qu'elle discourt de diuerses regions, nations, royaumes, Prouinces, fleuues, des mers, & autres choses qui sont à considerer en tout ce grand corps & pourpris de l'uniuers. Je n'eusse iamais fceu si bien retenir & entendre mon histoire de Thucydide, si je n'eusse adiousté à la lection d'iceluy la table de la Grece, ou l'ay peu recognoistre l'aisance des lieux, les mers, fleuues, ruisseaux, les iournées que faisoient les Capitaines avec leurs armées, leurs approches, retraiades, destours, et somme il me sembloit veoir le tout à l'oeil & au vis, i'y ay peu apprendre plusieurs ruses & fausses, stratagemes, auatages d'un parti sur so-

ennemi, & autres petites obseruations, qui illustrent l'histoire & en esclaircissent l'intelligēce.

De Saligny. Voilà qui convient à vn historiē & à vn bon soldat, mais en particulier quelle partie est la plus necessaire à vn hōme d'armes?

Archimed. C'est la Geometrie proprement, car elle luy apprēd à mesurer la profondeur d'un fossé, la hauteur d'une tour, l'estendue d'une campagne, en son escole faut-il apprendre la science de bien fortifier vne place, de l'attaquer de la dessendre : elle l'instruit cōme il faut faire vn retranchement, cōme il faut loger vne armée comme on la range en bataille, quel ordre elle tient en marchant, quel deuant vne ville, quel au leuer d'un siege.

De Saligny. Il faut non seulement auoir la cognissance & theorie de cela, mais il le faut aussi rapporter à la pratiq; à l'oeuvre & à l'actiō de la main, & ne faire cōme ceux qui se vantent de bien entēdre l'Arithmetique, & ne sçauroyēt faire vn compte de dix escus, d'autres qui se disent grands Astrologues, & ne cognoissoient encors l'estoile du Pole, il y en a qui veulent estre reputez Geographes, & ne sçauent, si la Frāce ou l'Allemagne est en l'Europe: quelques vns qui promettont de mesurer le clocher de Strasbourg & se trouueront empeschez à trouuer la dimension d'un manche de balet, & l'on en trouue encor de ceux qui auront tousiours en la bouche ce mot de fortificatiō qui ne sçauroyēt tracer en campagne le moindre bastion.

Mars. Certainement qui n'en tire plus de fruit, que telles gens, autant vaudroit-il quil perdit son temps à piler de l'eau dans vn mortier pour la rendre en poudre, tant i'estime peu cest amas de sciences, qui ne se rapporte à quelque bon usage, profit & seruice du public.

De Saligny. Voilà en gros tous les utiles & nécessaires exercices, que ie peux requerir en vn gentilhomme, il en restent encores deux, que ie ne tiens trop nécessaires, & l'un peu feant à sa qualité, aſçauoir le iouer du luth & la chaffe.

Vlyſſes. Maintenant veux-ie ioindre à voſtre opinion, car le iouer du luth quoy q'uil soit compté entre les exercices que doit apprendre vn gentilhomme, & que tel pere se trouve, qui ne croit point que ſon filz aye rien appris qui vaille, fil n'auoit aussi ceste partie; ſi ne me ſembla-il pourtant ſi honorable à vn gentilhomme, qui ie voulusſe qu'vn enfant y eut emploé la moitié du temps, qui est requis pour acquerir ſeulement quelque paſſable ſuffiſance de celi instrument: & ma raiſon est que ces heures là peuvent eſtre mieux données ailleurs, & que le plus ſouuent on void ceux qui ſy affectionnent eſtre d'une humeur fantasque & resueufe, preferans quelques fois l'entretien de leur lut à celuy d'un ami, qui viendra chez eux, ou qu'ils deuroyent aller trouuer.

Palamedes. Mais ie vous repartiray, que luth fait veoir & honorer en compagnie n-

159

gentilhomme, & le fait affectionner, comme eſtant orné d'vn telle partie qui eſt agreable.

Vlyſſes. Et moy ie suis de contraire aduis, car ie tiens que le luth, le fait bien pluſtoſt meſpriser.

Palamedes. Comment cela?

Vlyſſes. Par ce qu'vn gentilhomme de bon lieu doit prendre plaisir d'autruy, ſans que luy meſme cerche & ferue de ſubiect d'en donner aux autres.

De Saligny. Quittez luy ce ieu. Paſſons à l'autre partie, aſſauoir à la chaffe. Je trouue la chaffe eſtre vn exercice fort propre à vn gentilhomme, qui eſt deſia retiré en ſa maison, & ſur ſes biens, mais tel l'y paſſionne & agite avec tant d'exces, que vous ne l'oyez iamais parler que de ſes oifeaux, romptant & ruinant tout pour ce ſeul plaisir, n'ayant iamais en ſon Escuyrie ni cheual ni harnois qui vaille.

Mars. le fay plus de cas de la chaffe des hommes, & c'eſt à elleque ie me deleſte le plus, mais pour toutes vos raiſons ne voudroy ie oſter à vn gentilhomme la chaffe quoy qu'il ne eſt encores retiré en ſa maison.

De Saligny. le ne dis pas qu'il la luy faille oſter tout à fait, mais l'entends qu'il n'y doit pas du tout employer ſon eſtude, & en faire meſtier ordinaire, au contraire ie veux qu'il ſoit bien instruit à toute forte de chaffe, pour en ſçauoir diſcourir en termes propres, &

n'estre veu ignorer ce qui est fort commun
ceux de sa qualité.

Le Prince. Or ça veu que nous ayons acheué
la quartiere de nôstre discours, le vous remer-
cie tous ensemble de la peine & pacience qu'y a-
uez prise : Au demeurant Monsieur mon Gou-
uerneur s'il vous plait, nous irons vn peu tirer
vn coup ou deux en la sale du sieur Pollux.

De Saligny. Allons donc & faites des mieux,
Page ballez à son excellence son manteau &
son espée, & dites aux autres pages & laquais
que Monseigneur va de hors, & qu'ils triuent.
Monsieur Pollux allez deuant, pour mettre en
ordre les fleurets, espées à deux mains, espadôs,
halebardes, bastons à deux bouts, piques, poig-
nards & toutes telles pieces.

Pollux. Volontiers pourueu que ce soit
avec la permission de son Excellence.

Le Prince. Allez, allez, nous vous suivrons
au petit pas.

De Saligny. Ce Maistre Pollux est grand, de
fort belle taille & stature, fort de bras & de iam-
bes, & qui porte son corps de bonne grace.

Le Prince. Il danse aussi des mieux, voltige
adextrement, fait de fort hautes caprioles bien
frisées, de bons entrechâs & la pirouette encors
meilleur, tous ses passages sont releuez d'un bel air,

Mars. Je le trouue tout galant homme.

Le Prince. Voilà sa sale, c'est au Lion rouge,
il nous attend sur le seuil de la porte en grande
deuotion, ce n'est pas luy qui y touche, quand il

porte de ces vertes estocades par soubs main,

Pollux. Vous soyez le bien venu Monsieur
le prince, vous plait-il tirer vn coup ?

Le Prince. A la bonne heure, mais ce sera avec
mon Gouuerneur, & vous iugerez des coups.

De Saligny. A quoy à l'espée & poignard
ou à l'espée seule ?

Le Prince. A l'espée seule. Allons donc
mettez vous en garde.

Pollux. Auancez-vous, battez du pied en
frappant sur le fleuret de vostre homme, pouf-
fez & rebattez en vous retirant.

Le Prince. Ay-ie bien fait ?

Pollux. Vous n'estendez pas assez le bras,
tenez le corps droit & le pied ferme.

De Saligny. Tenez voilà vn beau coup d'estoc.

Le Prince. Ho ie le sens, ie m'en vangeray à
quel prix que le bled soit, Tenez voilà vn beau
coup d'estramaçon

De Saligny. Je l'ay presques paré trop tard.

Pollux. Essayez à faire les feintes que vous
eustes hier en vostre dernière leçon, premiere-
ment les simples & puis les doubles.

Le Prince. Ho me voilà engagé.

Pollux. Desgagez vous en passant vostre fleuret
par dessous. Vous n'estes pas assuré de vostre
coup, il le faut bien loger auat que le porter. Re-
tirez vous & vous remettez en garde. Abbordez
& poussez ferme, ne leuez ainsi le pied de derrie-
re, car cela vous emporte tout le corps, leuez
la main

la main gauche, pour auoir du contrepoids: & bien voilà vne estocade qui n'est pas mal portée.

Le Prince. Je suis las.

De Saligny. Et moy non pas trop: Reposez vous, mais cependant mettons vostre page & vostre Pedant à battre le fer ensemble, vous verrez comme le page le mouchera.

Pollux. Domine Lamberte. Tenez ce fleuret & tirez vn coup contre de Bussi.

Le Pedant. Je receuray quelque coup, cela est trop dangereux.

Le Prince. Vous n'avez que le seul masque d'homme, prenez ce fleuret, & tirez.

Le Pedant. Veu qu'il le vous plait ainsi, je le hasarderay.

Le Prince. Il se trouue plus empesché, q'ua iouer d'une mandore à gauche.

Le Pedant. Je n'y entends rien, mais toutes fois i'essayeray à faire comme le Gouverneur, & à luy donner sur la poitrine, aimez vous mieux de taille ou de pointe.

Le Page. Approchez vous seulement, vous ne me toucherez pas de si loing.

Le Pedant. Procul à loue, procul à fulmine, mais dites, sera-ce de pointe ou de taille?

Le Page. Comme il vous viendra mieux en main.

Le Pedant. Allons, Hau, Hau, Vous me faites culbuter, Attendez, ha i'ay porté cestuy li trophaut, ha pourquoy vous laissez vous ainsi

&

& gauchissez, ie veoy bien que vous craignez les coups, aussi bien que moy.

Le Page. Ouy, c'est la finesse de sçauoir parer au coups soit du corps ou du fleuret, Tenez voilà vn coup, qui vous estendra sur les quarre aux.

Le Pedant. Ha au secours, à l'aide, ce diable m'a tué.

Le Prince. Ouy vous voilà bien blessé, vous sçavez faire le veau fort pertinemment. Leuez vous.

Le Page. Je ne veux que ce manche de balet, pour le faire enrager. A homme hardi, court baston, à vaillant maistre, hardi valet, & fine laisseray de luy arrierepointer son casaque de si bon coups, qu'il sera bien ladre s'il ne les sent: Voyez comme il amoncelle ses leures ensemble, & grommelle comme vn chien qui a perdu son os.

Le Prince. Daube dessus sans compter les coups.

Le Pedant. Je te tueray Diantre que tu es.

Le Prince. Gardez, il en tuera dix de la chandelle & vingt du chandelier.

Le Page. Hola, tu m'as presque creué l'oeil au coude.

Le Pedant. Ha, Ha, Ha, il t'en prend bien.

Le Page. Mais que te semble de cestuy-là?

Le Pedant. Of mais quel meschant Diantre es-tu? ia'y les bras & espaules tous meurtris,

mais

mais il ne m'en soucie pourueu que ie te ioigne
& donne vn bon coup & bien verd que tu le
fentes.

Pollux. Deporte-toy de cela, tu y feras au-
tant qu'un coq sur vn œuf.

Le Pedant. Il m'est trophaut à la main cest
insolent.

Le Prince. Prens cela en gré pour le pre-
sent, Allons retirons nous. A Dieu fier Pollux
Venez aujourdhuy souper avec moy.

Fin du Sixiesme Dialogue.

DV VOYAGER.

Où est declaré qui sont ceux à
qui il conuient de voyager, quel
ordre & regime ilz y doiuent
tenir & obseruer, pour tirer
du fruit & utilité de la
peregrination.

LES INTERLOCUTEVRS

*Fournier le casanier, Vlyses, Acolaste, Philerido,
Prudentius, Endoxe, Ptolomée, Periplane-
tes le Rodeur, Salganée.*



IEV vous gard' Meſſieurs: Mais
à quel ſubiect vous trouuez-je ain-
ſi asſembliez vous me portez la mi-
ne auoir designé & proietté quel-
que chose d'extraordinaire.

La Compagnie. Bien venu Monsieur.

Vlyses. Vous foyez le bien venu Monsieur
Fournier, vous venez fort à propos, ausſi auions
nous faute d'un homme de vostre humeur,
Nous auons icy les Sieurs Acolaste, Phileride,
& Prudentius, non pas le poète, mais yn gen-
tilhomme Allemand, qui a ſi bien appris nostre
langue à Paris, & ſ'en acquite ſi honeſtemenſt,

que

que le prendriez pour François natif, & outre les beaux, bons & vtiles exercices qu'il a appris, a desia vn peu voyagé par la France, qu'il est tout affandi d'aller veoir toutes les contrées du monde où l'on peut penetrer, & en mesme delibération se trouuent Acolaste & Phileride, à ce aussi incitez par les diuers discours, qu'ils m'ont ouy tentir avec Messieurs Eudoxe, Ptolomée, Periplanetes & Salganée, quoy que ni Periplanetes ni Salganée n'ayent cerché, ni aussi rapporté de leurs peregrinations ce que i'en desfroy le plus, & y sont ces trois ieunes hommes tellement enflammez, qu'ils n'auront repos qu'ils n'ayent assouvi leurs desirs.

Fournier. Où sont Periplanetes & Salganée que ie ne les voy.

Vlysses. Tenez, les voilà accoudez contre ceste fenestre,

Fournier. Je ne peux bonnement blasmer le dessinge de Prudentius, ni ne fçay qu'en iuger, toutesfois j'aimeroye mieux qu'il demeurast en France ou Allemagne: mais quant aux deux autres, vous fçauiez de quelle pasté ilz sont, l'un est vn vray ribleur & prodigue, l'autre est vn querelleur, qui ne se peut accommoder ni ranger aux mœurs & façons de faire d'autrui, font-ilz cela en leur pais, en la presence de leurs parents, le respect desquels les deburoit tenir en bride, que feront-ilz estans entre les estranges esloignez de toute inspection? ilz abuseront

de

de toute liberté & franchise.

Acolaste. C'est bien chanté Monsieur le chat de foyer, vous craignez fort vous mouiller la patte, vous ne valez rien qu'au coing d'une cheminée à lescher quelq; paeson, & à guetter si quelque lardon tòbera du rosti, pour le haper.

Fournier. Quoy me tiens-ie donc tousiours à la maison? ne vay-ie pas à la Cour? ne sers-ie pas à la table du Roy?

Phileride. Et à celle des Damoiselles? Vous estes vn chaud lancier, vous estes si auachi que n'oseriez presque passer par dessus vn pont, de peur de prendre la siebure, n'estes vous pas vn vray dameret de cour? ouy vrayement ie vous y vis dernietement, que vous auiez fort bonne grace, hormis que la portiez vn peu de trauers: il vous semble bien estre braue homme quand en compagnie fçauiez seulement battre la botte d'une houffne, & faire la froide mine desgoutée: Ne voilà pas vn gentil & mignon perroquet de Venus?

Fournier. J'aime mieux estre vn peu proprement accoustré, que de roder esperduément & à l'estourdie par les rues tout desbraillé & des penaillé comme vn enragé & esceruellé.

Phileride. Vous estes homme pour n'entrer iamais en la meslée, que ne voyez bataille gagnée, Messieurs n'a-il pas l'air d'un braue poltrô, il n'a iamais osé franchir le seuil en hyuer, de peur d'auoir le bout du nez gelé.

M

Eodoxe. Seigneur Phileride vous maniez la douloire trop rudement, vous en faites trop. Mais Monsieur Fournier vous estes vn peu trop misé, mignon, coint, fraisé pour vous tenir en compagnie d'hommes, & il y en a vne bonne partie d'entre vos courtisans qui n'en fait moins que vous, auxquels si vous osterz de la bouche les lieux communs de leurs bafemains, du troquer de leur bidet, de leur courtaut, de la perte ou du gaing de leur ieu, du seruice de leurs dames, des faueurs qu'ilz en reçoivent, & autres belles baguenauderies & choses friuoles vous les trouuerez plus muets qu'un poisson & entierement destituez d'entretien. Mais pour retourner à nos moutons, & pour suivre le fil du discours qu'a entamé Monsieur Vlysses, tuchant le voyage de ces trois Messieurs, sur quoy vous dissuadez & desconseillez à ces deux Acolaste & Phileride, attendu les defeütuosités qu'ils ont, l'un estant reputé prodigio & l'autre querelleur, d'entreprendre voyage.

Fournier. Je ne le leur desconseille à eux deux seulement, mais à tous autres en general.

Dodoxe. Permettez s'il vous plait que je responde à vostre premiere obiection, qui est de ces deux. Confiderez la façon de nourrir les enfans des Lacedemoniens, & la loy de Lycurgus, qui ne vouloit la ieunesse mesme estre esleue dans les villes, de peur d'estre corrompue & peruee par les delices, qui y ont la vogue, ma

jeus

leurs ieunes gens estoit donnéaulcū liet ou couche de duuet, plume ou autre chose molle, pour dormir dessus, & n'entroyent point es villes qu'ilz ne fussent hōmes faits, & pour ceste cause les dōnoyent-ilz à leurs amys à esleuer, tāt pour se monstrar moins doux à eux, & leurs moins passer leurs fautes impunément, qu'a fin qu'ceux estans nourris du pain d'autruy, ils se rendissent moins insolents: car vn enfant se voyant es mains des estrangers, sans auoir aucun refuge, quoy qu'il fust enclin à toute meschancete & desbauche, se rendra bien retenu & retiré: Et puis combien y en-a-il de ceux qui ont mieux profité soubs des estrangers & en des pais lointains, qu'en leurs maisons soubs leur parents & precepteurs domestiques? N'en prit-il pas de mesmes à Philippe de Macedoine pere d'Alexandre le grand, lequel tout desbordé qu'il estoit, en l'espace de trois ans qu'il fust en ostage à Thebes, profita si bien soubs Epaminondas, & se monstra si exact obseruateur de ses vertus, qu'en fin à l'aide de ses sciences & bonne nourriture il conquesta le Royaume d'Asie & de Grece, & par ses glorieuses prouesses, donna telle splendeur, lustre & esclat au nom Macedonien, pour lors incognu & bien bas, que son filz se rendit maistre de la plus grand' partie du monde? Passez maintenant à vostre seconde obiection qui deuoit estre la premiere, comme la plus generale.

Fournier. Je n'approuue la peregrination, premierement pource que nous n'auons que faire de sçauoir ce qui se fait ailleurs, ains auouez à soigner, & nous occuper chez nous.

Eudoxe. Le circuit de la terre n'a il pas esté fait pour le manoir & habitacion de l'homme, comme aux oiseaux le ciel pour leur seiour, pourquoy donc en deburions nous ignorer les estres & parties? si vous auiez basti quelque bel edifice, le premier que feriez apres le paracheuement d'iceluy, ne seroit-ce pas d'allier paſtre vos yéux à la consideration de sa disposition, parties & singularitez? & nous qui sommes logez en ce beau parterre, n'oseronz-nous pas aller admirer les œuures diuines & incomparables qui y sont, pour en louer l'ouurier?

Fournier. Mais de quoy nous fert cela, veu que nous auons assez à admirer en ce qui est devant nos pieds, & en ceste opinion me confirm l'exemple de Pomponius Lætus Grammairien, seul admirateur de l'antiquité Romaine, qui n'auit iamais le pied hors la ville de Rome, & fuit qu'il pouuoit plus apprendre de vertu, & acquerir plus de sçauoir des vieilles ruines & masures de la ville, que de tout le reste du monde.

Phileride. Je trouue que c'est vn indice de grand esprit & grand courrage, de passer ce qui est mis devant nos pieds, comme choses communes & ordinaires : quant à Pomponius la-

tus, iacoit que son dire aye quelque apparence de raison, si est-ce qu'il ne se faut reigler en ceci, selon l'aduis d'un Grammaire, la profession duquel ne le conuie pas à la recherche de plus grandes choses: mais quant à vn vray gentilhomme, c'est tout autre chose, il doibz estre pourueu d'autres parties, qui sont propres à sa qualite.

Fournier. Mais quel fruct peut-on tirer de la peregrination?

Eudoxe. La peregrination rend les hommes aduisez, prudents & discrets, non seulement pour leur utilité particulière, mais pour le bien du public.

Fournier. On n'acquerra pas grand' prudence des mers, montagnes & bois.

Eudoxe. Socrates oyant vn iour vn certain, qui se plaignoit d'auoir espuisé toute son espagne en voyages, auoit tant couru de fortunes & perilz, & enduré tant de trauaux, sans auoir rien profité, luy dit, Escoute mon ami, Tu as peregriné avec toy, tu te debuois bien addresser aux sages & prudents personnages, qui sont escartez par ci par là dans le monde, & ne t'arrester seulement aux choses mortes.

Phileride. Ne sçavez vous pas les vers d'Homere, qui parlant de son Vlysse, qu'il propose au monde comme vn patron d'un personnage caut, & prudent, dit:

*Vlysse heureux ie nomme,
Qui de sçauoir pourueu,
Ales mœurs de maint homme,
Et mainte terre ven.*

là où il preferre son Vlysse, ses erreurs, sa peregri nation, à toutes les choses, qu'il auoit ap prises en ces dix ans, que dura la guerre de Troye, en laquelle festoyerit trouuez tant de Rois & Princes, avec tant de diuersitez de choses, & mutations de fortune.

Prudentius. Horace reprend aussi les malad uisez voyageurs en l'Epistre à Bullatius, mon strant bien par là que le changement de l'air ne fait rien au changement des moeurs, quand il dit

*Tu quocunq^z loco fueris, vixi se libenter
Ne dicas: nam si ratio & prudentia curas
Non locus effusⁱ latè maris arbiter anfert,
Calum non animum mutant, qui trans mare
currunt.*

C'est à dire.

*Sit u ne peux dedans Neptun noyer,
Ni cheuauchant des plus hauts monts la croup,
Faire exhaler de tes soucis la troupe,
Ains par raison la peux exterminer,
Certes en rien ton humeur changeras,
Quoy que par mer ou par pays ras.*

Fournier. Tout cela est bon: mais quand on fait vn tel assemblage & bigature de mœurs, pour la plus part corrompues, comme le monde est plus addonné au mal, qu'au bien, à quo

ressembl.

resssemble vn tel homme? de quel goust est-il? N'est-il pas comme qui feroit vn amas de toutes sortes de viandes, delicates, grossieres, douces, aigres, ameres, & les reduiroit en vne masse? cela ne feroit-il pas appetissant ainsi en prend-il à plusieurs, qui retournez des pais estranges & loingtains, sont si desguisez, qu'on n'y reconnoit plus de naifuëté.

Eudoxe. Vn homme pour peu discret qu'il soit, sçaura non seulement discerner le bien du mal, & la vertu du vice, & quoy qu'il se rencon tre par fois en mauuaise compagnie, il euitera néanmoins toutes les occasions qui le pourroyent faire chopper.

Fournier. Les Epidauriens voyans combié l'accointance des meschans preuidicie aux bonnes mœurs & recognoissans les Illyriens estre addonnez à toute sorte de meschancetés, firent defendre à tous leurs marchands de ne plus faire voyage de ce costé-là: mais pour n'estre priuez des commoditez que le pais des Illyriens leur fournissoit, ils choisirent entr'eux vn personnage agé & de bon bruit, pour aller faire voile en ces quartiers là, & y faire vente & emplette au nom de tous ses concitoyens.

Eudoxe. Il faut faire comme les abeilles, qui des fleurs, herbes & racines venimeuses tirent le meilleur suc & le conuertissent en miel. Et les Romains mesmes qui ont été les plus excellents d'entre tous les hommes,

n'alloyent-ilz pas par toutes les Regions & habitées & habitables du monde comme en leur propre domicile & ville? ne recommandoyent ilz pas tout aussi tost en leurs escrits tout ce qu'ils auoyent trouué tant és nations qu'és pais digne d'estre cogneu, ou bien le transportoyent en leur pais? de sorte qu'ils n'emmenoyent seulement avec eux les armes & despoilles des natiōs par eux surmontées & vaincués, mais aussi leur disciplines, mœurs, loix, coustumes, ordonnances & sciences, & les ayans ainsi en leur ville les rendoyent en moins de rien bien meilleures & excellentes qu'elles n'estoyent auparauant.

Fournier. Mais vn ieune homme, qui n'a pas grand iugement, comment peut-il discerner tout cela?

Eudoxe. A ceux qui sont par trop ieunes, ou despourueus de iugement, ou bien ont quelque autre defectuosité, on leur donne des conducteurs qui leur seruent de conseillers.

Fournier. Ne considerez-vous pas d'autre part, les dangers auxquels se hasardent telle gens qui font voyages, & puis combien de trauaux il leur faut supporter.

Vlysses. Pour les dangers, illes faut prevoir par prudence: mais si on vouloit tousiours au si penser & se laisser espouuanter de tout ce qui pourroit aduenir, l'on ne feroit iamais rien qui vaille, il ne faut pas comme vaincu de timidité

baisser

baisser le col à toutes ces superflues considerations: quant aux trauaux, vous sçavez qu'on ne peut cueillir la rose sans se piquer: Les Dieux vendent tout par trauail. Aide-toi, Dieu t'aidera.

Periplanetes. Si les hautes entreprises n'estoient trauersées de beaucoup de dangers, imméritoirement le Laurier & Triomphe feroyent la recompense des hardis entrepreneurs, & ne pourroit le cœur magnanime & vaillant estre discerné du lasche & poltron.

Salganée. En quoy autre est-ce que la magnanimité s'exerce, & fait paroistre ses forces qu'au milieu des dangers?

Eudoxe. Je m'asseure que venants en quelque difficulté ces trois gentilshommes, Prudentius, Acolaste & Phileride, qui me sont donnez en charge, employeront triples & boyaux, pour nous en despestrer, si en faloit venir là.

Prudentius. Croyez que nous ne nous monstrerons restifs à l'execution de ce que iugerez estre de nostre bien & profit.

Fournier. Et quelles sorte de gens iugez vous idoine aux peregrinations.

Eudoxe. Plusieurs sortes, comme Roys, Princes, Comtes, Barōs, gentilshommes, Legislateurs, Philosophes, Medecins, Historiens, Cosmographes, Geographes.

Ptolomée. L'Empereur Adrian est allé veoir toutes les terres & villes de l'Empire Romain, & n'y a iamais eu Prince Romain, qui en si peu

de temps ait veut tant de pais : L'on dit qu'a son arriuée en Afrique il pleut abondamment, quoy qu'en cinqans auparavant il n'y eust tonibé aucune eau du ciel, de sorte que les Africains se resiouyrent grandement de sa venue : de là il sensilla en Sicile pour contempler le mont Aetna, dit aujourdhuy le Mont Gibel : ayant arpente l'Arabie, il vint au mont Causius, sur lequel il monta, pour à la troisième veille de la nuit pouuoir veoir le soleil leuant.

Fournier. Je vous diray toutesfois vn exemple des Rois des Sabées, qui n'osoyent iamais sortir hors de leurs palais, que fils en fussent sortis ilz eussent esté lapidez par la multitude, comme Diodore en son troisième liure capitre quatries me en fait mentiō, & dit qu'il n'estoyēt tenus de rendre aucun compte de leur administration.

Phileride. Voila ou vous seriez bon Roy.

Fournier. Mais que requercz vous en celuy qui veut dresser vn voyage.

Eudoxe. Il faut premierement auoir esgard à l'aage, qu'il soit accompagné de iugement, & cela peut estre enuiron à vingt ans, & puis que le voyagant soit pourueu de sçauoir, & bien versé aux lettres, & ars necessaires, comme de la prudence ciuile, de la cognoscience des histoires, & aye quelque bon & fondamental commencement de la langue du pais où il veut aller, & finalement soit fourni d'argent à suffisance.

Salganée. J'ay bien eu de l'argent pour ma nesc-

DIALOGUE SEPTIESME.
necessité, mais j'ay bien eu faute de conduite.

Periplan. J'ay eu de lvn & de l'autre, mais j'ay esté despourueu d'estude, & cognoscience des histoires, tant sacrées que profanes, tellement que ie ne scay à quoy rapporter toutes les remarques, que j'ay receueillies au voyage de Ierusalem, ou j'ay esté passé cheualier du Sanct sepulchre.

Eudoxe. Tout ce que vous en auez de profit, est l'elegance des mœurs, qui vous accompagne, & la confirmation du iugement, pourtant faut-il qu'un ieune homme soit accompagné de quelque personne d'honneur, avec tant de profit & vtilité, que les diuerses nations estrangères, qu'il aura veuës, luy forment le iugement, pour en rapporter non la fleur, non la feuille seulement, mais bien le fruct tout meur & entier.

Fournier. Sont-ce la toutes les parties requises en qui veut peregriner ?

Eudoxe. Ouy, mais j'ay outre cela vne loy comprise en six distiques Latins qui monstrent quel doit estre le peregrinateur, en tel mots.

ITER FACTVRIS.

Sis animo vultuque humilis, prodeſſe cuimia

Si licet, et nullisit nocuisse labor.

Sedulus in proprijs, alijs aliena relinque,

Prudenterq; fides, cui sit habenda vide.

Multa audi, dic panca, tace abdita, discemini;

Parcere, maiori cedere, ferre parem.

Sobrijus

*Sobrius, & vigil, & verax esse memento,
Promptus amare bonos, & tolerare malos.
In primis reuertere Deum, qui cœrit & audit
Omnia, quem prorsus fallere nemo potest.
Sic faciens poteris peregrinos inter ubique
Saluus, & in media vinere barbarie.*

Periplanetes. Je voudroy que cela fust en François, pour le sçauoir entendre.

Eudoxe. Je le vous diray aussi en François si vous voulez. Escoutez donc:

*Donne à l'humilité son manoir dans ton cœur,
Fay que de son rideau ta face soit voilée,
Assiste à un chascun, à nul ne donne aigreur
Ni nuisance, en ton fait sois soigneux, & ne bée
Ou te mesle d'autrui, mais voy d'un oeil prudent
A qui te fieras: au plus petit pardonne,
Supporte ton pareil, par douceur cede au grand:
Ton secret tien secret, n'en fay part à personne:
Sois bien bon escouteur, mais fort petit parleur:
Ayes un oeil veillant, & sois sobre de bouche,
Véritable au parler, des bons prompt amateur,
Endure les meschans, quoy qu'ils soyent fort
farouchehs:
Mais sur tout crains ton Dieu, qui tout veoid &
tout oyt,
Et que frauder ne peut aucune tromperie.
Si tout cela tu fais, tressieur en tout endroit
Connuerser tu pourras mesmes en Barbarie.*

Fournier. Mais en fin quel profit tirera-il
d'auoit

d'auoir veu tant de villes, pais, maisons, hommes & bestes.

Eudoxe. Ce n'est pas la seule difference d'un clocher à l'autre, que ie desire qu'il aille remarquant en son voyage, & tout ainsi que le laissant chez luy entre les bras de sa grand'mere, il ne peut que croupir en vne lourde & craffe ignorance, aussi quoy qu'on le remue de ville en ville, de pais en pais, il ne se faut pas promettre, qu'il en deuendra plus habille homme, si n'exerceant que ses yeux corporels à regarder les choses par le dehors, il ne les penetre mesmes jusques aux entrailles des yeux de l'esprit.

Fournier. Ce qui m'en a par ci deuant tant degousté, ce a esté que i'ay veu à la Cour plusieurs gentilshommes de ma connoissance, qui en tous leurs discours le leurs voyages d'Italie, ne font qu'admirer le marbre des Palais des Italiens, & racontent comme ilz ont appris le nom de toutes les Courtisanes de Venise & de Rome, les sçauient sur le bout du doigt: & d'autres qui en leur voyage d'Allemagne n'ont appris qu'à connoistre la difference du vin de Rhin à celuy d'Orleans, que c'est que boire des santez, boire à la ronde, & autres telles balivernes.

Phileride. Monsieur Fournier vous auriez esté fort bon en la compagnie de telles gens, il semble que symbolisiez à leurs humeurs en plusieurs choses, ce n'est icy que nous demandons

dens telles testes sans ceruelle, qui ne s'amusent qu'à choses basses, viles & communes.

Fournier. Comment voulez-vous donc que le gentilhomme voyage, pour se préualoir de sa peregrination?

Eudoxe. Prudentius, Acolaste & vous Phileride, c'est vostre leçon que ie vous vay faire, prestez donc l'oreille, Il y a deux pointz nécessairement considerables au voyageant, qui consistent à se prendre garde du corps & de l'ame des choses.

Prudent. Qu'entendez-vous par le corps?

Eudoxe. l'appelle le corps tout ce que l'oeil peut veoir de plus remarquable, en vne ville, en vne prouince, en vn Royaume.

Acolaste. Je vous entendis, mais spéfifiez moy quelque chose, pour esclarcir vostre intention & aduis.

Eudoxe. Ce qui est de ceste nature, sont les œuures, par lesquelles sont entendus toutes sortes d'edifices, lesquels sont ou publics, & entre eux les vns sont sacrez comme les Temples, Monasteres, chapelles: les autres profanes, comme les Palais, hostels de ville, places, marchez, haures, ponts, ports, portes, murailles, forteresses, bastions, hospitaux, hales, colleges, arfenals: ou priuez, comme belles maisons de bourgeois, beaux lardins, Viuiers, fontaines, Peintures & autres. Et en tout cela il y faut aussi veoir & remarquer toutes les antiquitez, comme Amphithéatres,

teatres, colomnes, pyramides, statues, tombes, & ainsi s'enquerir de ce qu'il y a le plus rare à veoir en vn pays, on ne doibt estre iamais paresseux de se porter sur les lieux, & d'y considerer le tout à loisir, s'informant mesme de ce en quoy il abonde le plus, ou de ce qu'il a manque.

Acolaste. Voilà quant au corps & à l'exterieur, il vous reste maintenant de traiter de l'interieur, qui est l'ame & l'esprit vital, qui anime, agite, émeut & viuifie le tout.

Eudoxe. L'ame consiste proprement à la querre, si le pais ou la ville, où l'on se trouue, sont regis & gouuernez en Monarchie ou Royauté, qui est le gouernement dvn seul: ou si c'est Aristocracie, qui est la Seigneurie de quelques vns des plus grands du pais, ou bien si c'est Democracie, Republique ou estat populaire, ou bien quelque autre gouernement mixte ou meslé: voilà pource qui concerne la façon de gouerner.

Prudentius. Et bien quand vous scaurez le piuot principal, sur le quel tourne ce corps animé, que faut-il scauoir, n'est-il pas bon de scauoir le nom du lieu, tant ancien que nouveau & la raison du nom?

Eudoxe. Quand vous vous enquerrez du temps de la fondation & du fondateur, & combien de races il y en a eu, & si l'estat a esté iadis autre qu'aujourd'huy, & si aujourd'huy il est effectif ou hereditaire, vous pourrez par mesme moyen

moyen apprendre non seulement le nom antique & moderne, mais aussi vous informer des choses, qui des la memoire des habitans s'y sont passées, pour vous inciter à recercher l'histoire. Si c'est vne Reipublique vous orrez, quels sont ses seigneurs, en quel nombre ilz sont, combien de temps ilz exercent leur charge, quel ordre ont tient en leur electiō, à qui c'est à la faire, de quelle qualité ilz doivent être, de quels priuileges ilz iouysent, quelle authorité ilz ont, combien il y a de conseils, & combien il y entre de conseillers en chascun, combien de lurisdictions ou chambres de lufstice, quelles sont les subalternes & quelles les souueraines, ilz se seruent de droits municipaux ou estrangers.

Prudentius. Tout ce la concerne la police & gouuernement: mais quand direz-vous des reuenus & entretien d'un tel estat?

Eudoxe. C'est le point ou ie passe maintenant, le veux donc que le voyageant s'enquête du reuenu ordinaire & annuel d'un estat, & en quoy il consiste, si c'est en domaine, en taille ou imposts sur les subiects, ou autres droicts: mais Prudentius si vous vouliez sçauoir les forces d'un estat, comment les diuiseriez vous en especes?

Prudentius. Je les diuiseroye en forces propres ou estrangères, & subdiuiseroye les estranges en auxiliaires, ou deués par pact, ou mixtes.

Eudoxe. Fort bien, le veoy que vous y entendez

tendez, mais il faut en ceci passer plus aduant, & sçauoir si vn tel estat peut plus en infanterie, qu'en caualerie: quels sont les voisins, ou alliez ilz subsistent d'eux mesmes, ou ilz sont soubs la protection d'autruy, en quoy cest estat & sesdits voisins peut plus pour la guerre, si c'est en mer ou en terre, & pour c'est esgard faut sçauoir lassiette d'un tel lieu, si c'est pres la haute mer, ou à vn golfe, bras, ou au bord d'une riuiere, ou esloigné d'icelle, ou si la riuiere passe à trauers par le milieu, ou à vn coing du lieu: Mais Prudentius que considereriez-vous davantage.

Prudentius. Il seroit aussi besoing de sçauoir tous les ports, quels les plus forts, & quels les moindres, il y a garnison, & si le peuple du pais est adroit aux armes, combien de vaisseaux il peuvent armet, quelle sorte, si ce sont galeres ou nauires.

Vlysses. Il faut aussi sçauoir quels sont leurs Capitaines, & gens portans charge, & quelle discipline militaire ilz obseruent, de quelles armes ilz se seruent, ilz sont meilleurs à l'assaut ou en bataille rangée, quelle est la creance des Capitaines enuers leurs soldats, quelle faueur leurs maistres & seigneurs leur portent, quelle paye ilz touchent par mois, & combiē de iours on compte pour vn mois: Outre cela il faut venir aux villes frontières, les veoir, en reconnoistre le fort & le foible, sil peut il remarquer le compte de leurs canons, de leurs mu-

nitions, de leurs viures, & si le tout est ou en appareil de guerre, ou s'il ressent sa profonde paix, Il faut aussi iuger de la facon que les peuples obéissent, si c'est par amour ou contrainte, & si sont bien affectionnez à leurs superieurs, & puis les auenués du pais, l'aisance ou difficulte d'un passage, haure & riuiere.

Phileride. Vous dites rien de ceux qui vivent à l'ombre assauoir les gens de lettre.

Eudoxe. Ilz ne sont oubliez, car ce seroit mal fait d'ignorer quelque chose de ce qui concerne les lettres & depend d'icelles, Il faut donc sçauoir si les doctes sont en multitude ou pauvreté en vn estat, quelles escoles, Academies collèges, communauitez ilz ont, de quels priuileges iouysent les escoliers, s'il y en a frequence, quels, s'il y a des Princes, Comtes, Barons, gentilhommes, ou aultres du bas estat, quelle faculte y est la plus florissante, à qui est deféré la charge du Rectorat, quels Theologiens, Philosophes, Iurisconsultes, ou Docteurs es loix, Medecins, Historiens, Poëtes Mathematiciens, s'ilz sont du lieu ou estrangers, quels regëts de classe, & autres telles choses.

Phileride. En voilà beaucoup, i'y adioustray encor les mœurs du commun peuple, assauoir s'il est affable ou rechigneux, vertueux ou vicieux, s'il aime l'estranger ou non; mais pour ce que la multitude des choses, qui sont à remarquer en vn estat & pais, luy pourroit affoiblir la

mémoire

mémoire pour luy en desrober quelque partie, il faut qu'il constitue quelque meilleur gardien de telles remarques; le seroy dont d'aduis, comme aussi ie le veux pratiquer, qu'on aye vn liure assez grand, pour en iceluy escrire le tout en bon ordre, & en mesme temps qu'on en aura esté instruit.

Ptolomée. Vous avez iusques icy traitté de ce qui est à obseruer en tous pais: maintenant voyons quel pais il faut veoir & quel ordre il y faut tenir. Quant à moy ie seroy d'aduis qu'en sortant de France, on allast plustost veoir les nations du Septentrion, parce que les delices ni autres allechemens de desbauche pour corrompre la jeunesse n'y sont pas si communs qu'ailleurs.

Eudoxe. La coutume de nos François estant de courrir tout droit en Italie, ie ne suis d'aduis que nous l'innouions.

Ptolomée. Mais le langage de ces nations là comme l'Allemand & le Polonois estant plus difficile, il semble qu'il seroit plus à propos qu'un ieune homme y desnoüast sa langue, ioinct qua'yant la mémoire encore fraîche, il l'apprendroit avec moins de difficulté, que le referuant pour la closture de ses voyages, & ainsi l'y ayant rendu flexible, il trouueroit les autres bien plus faciles, delicates & à son goust: car celuy ne sçait que c'est de douceur, qui n'a gousté l'amertume: mais veu que veu, inclinez

à la coustume cōmune, ie m'y laisseray emporter, Or deuant que rien spesier ie conseille au voyageāt, d'auoir outre les Guides des chemins, vne carte Geographiq; & Hydrographique, de tous les pais & cōtriées où il se trouuera, pour en icelle tirer de lieu à autre vneline à mesme qu'il fauace en son voyage, & avec cela aye vn iournal en guise d'Almanach où il nectera de iour à autre toutes les villes, villettes, bourgs, villages, chasteaux, escluses, passages, destroits, sans oublier les lieuēs, mesmes iusques aux quart de lieuēs, ce que à loisir il mettra au net & en bon ordre en son grand liure de remarques.

Eodoxe. Et bien, il pourra donc partant de chez luy ensiler le chemin d'Italie: Mais afin qu'il ne voyage point comme enfant du commun, il luy sera mesmeant & comme indigne de sa qualité, de passer en la Cour d'aucun Prince sans auoir l'honneur de luy faire la reuerence, & de se faire cognoistre à luy & aux plus grands de son pais. Partant passant le Dauphiné il pourra donner à Grenoble, & aller baifer les mains du grand Capitaine le Seigneur d'Esdiguieres, le spée duquel sert plus de rempart à la france de ce costé là, que non point la hauteur des sourcilleux monts qui la gabionnent.

Ptolomée. Fort bien, mais il eust peu prendre vn autre chemin par l'Allemagne, tirant par Basle & Augsbourg tout droit à Venise: toutes fois le chemin que vous dites estant meilleur,

& plus

& plus plaisir, il pourra de là entrer en la Sa- uoye, & en Piedmont, mais ie luy conseilleroy de se destourner d'vn iournée, pour veoir celle belle Reipublique de Geneue, laquelle en son petit circuit, comprend tout ce qui est requis à vn estat florissant: puis de là il donnera à Turin, là où il aura aussi l'honneur de saluér son Altesse de Sauoye, de Turin à Como, à Milan, grande cité, Archevesché, riche, pleine de noblesse, peuplée des plus industrieux artisans de l'Italie, enrichie de tresbeaux edifices, tant publics que priuez, ceiute de fortes murailles & tresbons bouleuarts, commandée neantmoins par vn des plus forts chasteaux de l'Europe: De là vous pourrez prendre ou le chemin de Genes ou de Modene, pour aller à Florence, si vous prenez celuy de Modene, voyez Pauie ancienne ville, vniuersité des sciences, Plaisance, Cremona, belle cité, habitée de noblesse, là où il y a vne Tour renommée, puis passez par Parme, Modene & iedez vous à Florence où pourrez vous veoir la cour de ce grand Duc de Toscane, puis donnez à Pise, à Sicien, à Rome, & de là à Naples: & y ayant seiourné quelques iours, tirez à Malte, puis remontant par la Sicile & Calabre allez vous rendre à Ancone, de là à Urbino, Rauenne, Boulogne, Ferrare, Mantoue, Veronne, Vincence, Venise, là où vous verrez meruilles.

Eodoxe. Voilà vostre aduis pour le voyage d'Italie: Mais vn tel gentilhomme voyage-

ant à desseing d'apprendre ses exercices, ie ne trouve bon qu'il demeure plus d'un an dans l'Italie, car ce pais est si glissant que le corps d'Achilles pour invulnerable qu'il peult estre, courroit fortune de se perdre dans la lubricité, pour les diuers attraitz qui le conuient en ce pais là, Ce seroit bien vn beau voyage, que à Venise il s'embarque ast au c quelqu' Ambassadeur, pour donner iusques en Constantinople: car de se veoir en vn tel pais comme en vn nouveau monde, où il y a grande difference de creance, de meurs, d'habits, ie pense qu'outre le plaisir qu'il y auroit à la diuerſité de tant de choses, l'on pourroit faire de belles remarques à la Cour du grand Turq, qui seruiroyent pour tant mieux former & faconner vn icune homme aux affaires.

Ptolomée. Autant en pourroit-il faire de donner à Ierusalem & de là en Egypte à Alcay.

Eudoxe. Cela seroit bien dangereux.

Ptolomée. Il y a de la difficulté, Mais sil ne vouloit hasarder si loing, ie luy conseilleroye de gagner les monts deuers Trente pour passer en Allemaigne, & ayant passé par le Duche de Bauieres, & saliué le Duc du lieu, tirerà la Cour de l'Empereur, là où il verra sa Maiesté Imperiale, qui est l'ainné de la maison d'Austriche: de là à Vienne, pour y veoir Monseigneur l'Archiduc Matthias, d'où ayant la Hongrie si proche, il pourra

en pourra veoir les forteresses, & si l'armée Chrestienne est en campagne, il en apprendra l'ordre, il s'enquerera du nombre des soldats de chasque nation, de leur Colonel, de leur general: Si mesme son aage le porte, il n'y auroit pas du danger de le faire estre aux occasions aux charges qui se donnent, car c'est vn soldat qu'on en veut faire & non vn dameret.

Eudoxe. Où le voudrions-nous mettre a prestout cela?

Ptolomée. Je voudroye qu'il passast par la haute Hongrie en Poulogne, où il verroit la Cour du Roy & tant de grands seigneurs, puis qu'il fist vn tour par la Lituanie, en Liuonie & & Suede, & à son retour trauersast la mer Baltique & se vinst rendre à Dantzig belle, grande, & forte ville, puis se pourmenast vn peu par la Prussie beau & fertil pais, puis s'acheminast en Silesie, grand pais peuplé & où il y a beaucoup de Princes, & entrait en la Misne, où il y a de fort belles villes, & où la langue Allemande est fort delicate, & y visit la cour de Monseigneur l'Electeur de Saxe à Dresde, de là s'en allast veoir l'Electeur de Brandenbourg à Berlin, les Ducs de Pomeranie, ceux de Meckelbourg le Duc de Brunsvig, le Landgrafe de Hessen à Cassel, l'Electeur Palatin à Heidelberg, le Duc de Wirttemberg à Stutgard, le Marquis de Bade à Tourlac, le Duc de deux ponts, tous tresgrands & puissants Princes: mais par ce qu'en toute l'Al-

lemaigne la confirmation d'amitié ne se fait, que la coupe à la main, il ne faut pas faire trop le refrogné & desdaigner leur coustume, au contraire il y faut estre si accort, qu'on se sçache employer à toute humeur: l'on se pourra donc un peu dispenser à boire cinq ou six traits plus que de coustume auant que ne contenter ces Messieurs.

Eudoxe. Pourueu que le tout soit sans conséquence. Et puis apres où tourner? N'irons nous pas veoir les Suisses, leurs Republiques & Cantons, comme estois alliez & anciens amis de France?

Ptolomée. C'est par là où ie le voudroye faire passer, mais auant qu'y aller, luy faire veoir ce beau pais d'Alsace & la ville Capitale d'ice-luy, qui est Strasbourg, recommandable & florissante pour son beau regime, belle assiette, beaux & forts remparts, grande & superbe Eglise, clocher d'une espouentable & estrange hauteur, & artifice merveilleux, & puis pour son Vniuersité & gens de grand sçauoir: apres auoir de veu la Suisse, vous vous embarquerez sur un beau bateau à Basle, & luy ferez descendre le Rhin iusques au pais bas, lequel est vn si beau fleuve, & tout bordé de belles & riches villes & chateaux.

Eudoxe. Estant en Flandres ie voudroy qu'il allast veoir la Cour & camp de l'Archiduc Albert, & puis qu'il passast aussi à l'autre parti

en Ho.

en Holande & Zelande, & pour dire qu'un iour il a veu ce second Mars le Prince Maurice de Nassau, il ne manquera à luy aller faire la reuerence, là où il prendra cognoissance ce à tous ces braues capitaines François qui ont charges es troupes de Messieurs les Estats, soubs le commandement de son Excellence, C'est là lieu où il trouuera la courtoisie accompagnée de vaillance, de tous ces genereux Princes de Nassau.

Vlysse. C'est ceste la belle escole, où il aura à remarquer & apprendre vne infinité de belles choses, pour se parfaire & accomplir en la profession des armes: il ne se passera donc aucun combat, pour chaud qu'il y face, qu'il ne soit de la partie. Et parce que ie le desire vrayement vaillant & non temeraire, il apprendra à porter sa vie dans les hasards, tout auant de fois qu'il y sera comandé, sans se perdre à la volée & inconsidérément, se precipitant en des lieux où son seruice n'est point désiré, ou mesme sa mort & blessures luy donnent encores moins d'honneur.

Eudoxe. Mais ie ne voudroye point qu'il fist sa retraitte sans auoir passé en Angleterre, là où avec la beauté richesse & abondance du pais, il verra vn Roy, tressaut, prudent, docte & vertueux. Le seiour doibt estre vn peu long en ceste cour, où il recognoistra tant de douceur & courtoisie en la noblesse du pais, que voyant tout à loisir ce qui s'y peut remarquer de plus

N 5

beau, il n'aura manque de tresbonne compagnie, pour s'y garder de languir.

Vlysses. Ne menerez vous point vos gentilhommes en Espagne?

Eodoxe. Le Royaume d'Espagne estant si beau, florissant & commandé d'un si puissant Prince, ne doit estre mis en arriere, mais parce qu'il n'est limitrophe & contigu des pais que nous auons desia nommez, il vaudra mieux retourner un peu prendre haleine en France ou en quelque ville sur les frontieres d'Allemagne, & s'y reposer, pour puis apres employer cinq ou six mois en voyage d'Espagne & Portugal.

Phleride. le n'auray iamais repos ni contentement d'esprit que ie n'aye veu ce pais là & ce tant renommé Escurial: mais puis apres suis ie bien d'aduis que terminions nos voyages.

Acolaste. le ne sçay où nous pourrions peregriner plus aduant & avec profit: Mais puis apres nous nous irons rendre à la Cour du Roy de France, ie sçay que Prudentius ressemblera à ceux qui ont mangé du fruct lotos, qui fait oublier son pais, & qu'il lui prendra plus grande envie de demeurer en France, que de retourner en Allemagne.

Eodoxe. Cela ne depend pas de luy, il faudra premierement sçauoir l'aduis de ses parents: mais pour n'entrer à nostre retour en cour encores tous harassez, & comme on dit, mal en conseil, veu qu'il ne se peut faire en un si long che-

minia

min, que la bourse & le corps ne soyent un peu alterez, il se faudra raffraischir un mois ou deux chez vos parents: cependant ie m'en iray rendre Prudentius aux siens, qui pourront là dessus deliberer du reste.

Vlysses. Vrayement un tel homme, qui aura ainsi voyagé & conuerse avec les grands & en tant de lieux & occasions, ne peut auoir qu'assez de suffisance pour seruit à un Roy, etanconner un estat penchant à sa ruine, & entretenir non seulement bonne correspondance entre les grands, mais lier d'un lien indissoluble la societé humaine.

Eodoxe. Vous recognoistrez trois fois plus de modestie, douceur & humilité en un tel homme, qu'en aucun autre casanier, qui n'aura iamais rien veu, que par le pertuis d'un potcasse, comme vous trouuez de ces glotieux, qui pour se veoir sur les espaules quelque habit à la nouvelle mode de la Cour, enslez comme crapaux, coident que les autres gentilhommes soyent bien quelque chose moins qu'eux, leur voyans porter quelque pourpoint, qui ait encores son galbe à l'antique, & ne iugeront d'une personne au sens, au discours, ou à l'intégrité des mœurs, mais seulement à la forme de son chapeau, ou au ruben de son soulier.

Vlysses. Un diamant de la vielle roche quoy que tout brut, ou mal enchassé, ou mal poli, est touſiours plus precieux qu'une hapelourde pour,

pour tout l'esmail, feuille & façon dont elle pourroit estre enrichie.

Salganée. Vostre discours m'a tellement animé que ie ne desire rien plus, que de me mettre encores en l'escole & soubs la conduite de Monsieur Eudoxe, si luy plait m'y accepter, & ie luy feray tel appointement, & en mes actions me reigleray selon son humeur, & ployeray ma volonté selon la sienne, qu'il n'aura occasion de se plaindre & mescontenter de moy.

Vlysses. Oyez vous Monsieur Eudoxe l'offre que Salganée vous fait.

Eudoxe. Monsieur Salganée nous en traiterons demain avec Monsieur vostre pere. Mais cependant nous nous en irons parler au cocher, qui apres demain s'en va à Paris, pour nous y en aller avec luy, & nous equipper de toutes choses necessaires, a chepter des cheuaux, & mettre ordre à nostre lettre de change. Partant Messieurs vous remercians de vostre bonne compagnie & patience à ouyr nos discours & respondre aux obiections, vous presenteray mes treshumbles seruices, A Dieu Messieurs nous vous reuerrons dans quinze iours, pour prendre congé de vous.

La Compagnie. A Dieu Monsieur Eudoxe, & vous autres Messieurs, Dieu vous conduise.

Fin du Septiesme Dialogue.

DIA.

L'APRES SOVPEE.

Où est parlé du coucher & autres dependances & entretemens pour cela.

LES INTERLOCUTEVRVS

L'hoste, Cinthe, Loriot, Iaket leur laquais, Le Valet, Marguerite Chambriere



Effieurs vous plait-il vn peu faire collation? Je vous veoy tous tristes & mornes, & le trouue Monsieur Cinthe tout desfait, desbisse & descoulouré.

Cynthe. Quant à moy, i'ay autant enuie de faire collation, que de m'aller baigner en la riuere au cœur de l'hyuer. Mais quant à ma face que vous veoyez si descoulouree, ce sont encores les vestiges & marques que m'a laissé vne siebute quarte, qui me faisit à mon retour d'Espagne, & ne m'a laissé qu'à Bourdeaux, & à grand peine me puis-je remettre en train, tant me trouue-ie foible & debile.

Loriot. Je ne scauroy plus ni manger ne boire, nous ne faisons que sortir de table, ie veoy que Monsieur Cinthe ioueroit plutost au tablier

tablier ou aux dames pour vne demie heure, à ce que nous n'ayons besoing de nous aller mettre au liet, tout incontinent sur nostre souper. Iacquet allez querir le tablier & le damier,

Iacquet. I'ay vn ieu de cartes tout neuf, vous y pourfiez mieux iouer qu'à autre chose.

Loriot. Je ne te demande pas cela, Garçon bien appris ne parle de soy mesme, & ne se tait estant interroge. Fay ce que ie te dis, & non plus.

Cynthe. Je ne prens plaisir ni à lvn ni à l'autre, J'aimeroy mieux monter en haut en nostre chamb're, & deuiser vn quart d'heure aupres du feu, tandis que nos liets loyent faits & accommodez.

Loriot. Tout comme il vous plaira, Marguerite allez faire nos couches & mettez y de beaux linceuls blancs & bien essuyez: Et que le valet face vn bon feu à la cheminée,

Le Valet. Il y en a desia: S'il vous plait de monter.

Cynthe. Montons donc, prenez la chandelle, esclairez nous: Marchez devant.

Le Valet. Qui a la clef de la chambre?

Iacquet. Attendez, me voicy, destournez vous, que i'y puise adueindre pour ouurir.

Cynthe. Ne voila pas vn pauure feu, & lançissant, il est presque tout esteinct.

Iacquet. Je le vay refaire, Valet, va t'en cependant querir des fascines ou fagots, il n'ya point icy de prim bois. Mettray-je ceste grosse busche

busche au dessus des landiers, pour entretenir le feu, & rendre la chambre chaude & seiche,

Cynthe. C'est tout vn, mets l'y, aussi nous faut-il auoit du feu, si de nuict nous en auions de besoing.

Loriot. Seons nous, Mets de ces fagots au feu.

Iacquet. Ils sont fort secs, voyez comme ils bruslent, quel beau & clair feu il rendent sans fumée.

Cynthe. Tout bellement mon amy, vous faites du cuir d'autrui large courroye, A quine pese, a bon porter. Tuy vas vn peu desfrisonnablement, il semble que tu nous veuilles griller icy.

Loriot. Il ne me la faut faire longue à ce foyer, i'ay deliberé me leuer demain quant & quant l'aube du iour, il me faut escrire à Orleans & à Rouen.

Cynthe. Je parieray ce que vous voudrez contre vous, que ie seray debout, deuant que soyez esueillé?

Loriot. Et moy aussi, qu'y va-il.

Cynthe. Je gageray vne paire de gans en broderie d'or, ou d'argent.

Loriot. I'en suis bien content, touchez là, mais à payer demain.

Cynthe. Je l'entens ainsi, voire tout aussi tost que les boutiques des merciers feront ouvertes.

Loriot. Mets vn peu de ces couterets au feu, ces farments s'en vont vistement, les couterets

terets ne bruslerot aussi bié, mais rendront plus de chaleur. Laquais desvests Monsieur Cynthe.

Cynthe. Je me desvestiray bien, mais cependant fay bassiner mon liet.

L'hoste. Messieurs si vous avez besoing de quelq; chose, vous avez icy vostre laquais, quil vienne en bas & demande tout, voilà aussi mon valet qui vous aidera à vous deshabiller.

Lorist. Et bien, nous vous remercions, Bonne nuit, & bon an, reposez à vostre aise.

L'hoste. Dieu vous doint bonne nuit & bon repos.

Cynthe. Marguerite, releuez moy vn peu le trauersin de mon liet plus haut, & y mettez vn bon coussin ou oreiller.

Loriot. Je veoy bien que nous coucheros mollement & à nostre aise, sans nous faire à croire que coucher sur la dure soit si grand mal qu'on le fait.

Cynthe L'essayeray le dormir sur la dure le moins que ie pourray; ceste conuerte est trop legere en ce temps-ci

Marguerite. S'il vous plait vn liet de plume ou vn lodier ou materas pas dessus, ie vous endonneray.

Cynthe. Je veux vn materas, il n'est besoing de liet de plume, ceste chambre est toute natée, sans doute elle sera fort chaude. Laquais mouchez la chandelle, où sont les mouchettes?

Le Valet. Je ne me sers que de deux doigts au lieu

au lieu de mouchettes.

Marguerite. Bonne nuit Messieurs, vos liets sont tous prests, mettez vous dedans quand il vous plaira, voilà des coiffes de nuit toutes blanches.

Lorist. Où sont les priuez? Valet, il me prend enue de faire matiere cuite.

Le Valet. Vostre laquais les scāit: voilà des pots de chambre.

Cynthe. Je sens le sommeil me venir assaillir, ie men vay mettre ioliment dans mon liet. Tirez vn peu ce rideau, ou courtine que la lune ne luisse sur moy.

Le Valet. Le titeray ie tout à l'entour?

Cynthe. Non, ains mets moy de ce costé vne escabelle, & vne chandelle, & apporte-moy la Bible.

Loriot. Pourquoy faire?

Cynthe. Pay accoustumé tous les soirs d'y lire vn chapitre ou deux, & la lecture finie, ie fay mes prières ordinaires, si ie trouuoys si infirme ie l'eusse fait devant que me mettre au liet. Nous ne scāons l'heure de nostre trespassas, Auiourdhuy en figure, Demain en sepulture: partant nous conuient-il remettre nostre corps & ame en la garde de Dieu.

Loriot. Vous ne scāuriez mieux faire. Laquais accommode nostre fusil, si d'aduenture nous auions ceste nuit besoing de lumiere, & que le feu fust tout estainct, que nous ne fus-

sions contraincts d'esueiller quelque vn.

Iacquet. Le voilà, avec du bouleau, des al-
lumettes, vne pierre à feu, & vn fer, le tout
dans vne boîte..

Cynthe. Je monteroy mon resueille-matin
n'estoit la gageure qu'auons faite, & outre cela
je nedors si profondement, que je ne puisse ouyr
les cloches & horloges, & ne ronfle aussi
jamais. Voicy vn liet fort mol & delicat.

Loriot. Partant ne vous rompra-il pas
l'eschine ou les reins.

Cynthe. Iacquet couurez ce feu, & puis fer-
mez la porte apres vous, & emportez la clef,
afinque puissiez rentrer demain matin, ou
quand on vous appellera.

Loriot. Orça i'en vay faire de mesme que
vous

Cynthe. Il m'est aduis qu'il y a des puces en
ce liet ou quelque autre vermine, tant la chair
me demange

Loriot. Qui bien dort ne sent pas les puces,

Cynthe. Il m'est aduis que l'oy des souris,
ourats.

Loriot. Je veoy sous vostre liet vne sourici-
ere tendue, mais je ne crains rien de tel, car je
ronfle toute la nuit, qu'ils craignent de m'ap-
procher.

Cynthe. Je veoy bien que l'auray vne mau-
aise nuit & peu de repos: mais Qui a bon voi-
sin, A bonne nuit & bon matin.

Loriot.

Loriot. Si quelque chose vous manque es-
ueillez moy, ie mettray icy ma lampe dans ceste
petite fenestre dans la muraille, qui bruslera
toute la nuit: Voilà des losenges aux fenestres
casfees, qu'il me faut aller bouscher.

Cynthe. Quelle heure sonne-il?

Loriot. He ce sont ia douze heures, ie ne
pourray dormir que sept heures.

Cynthe. Vous dormirez en voyagier.

Loriot. Comment entendez vous cela.

Cynthe. Ne scauez-vous pas ce qu'on dit
ordinairement?

Loriot. Non certes, dites le moy.

Cynthe. Six heures dort l'escolier, Et sept en
prend le voyagier, Huiet il en faut au vigneron
Neuf en demande le poltron.

Loriot. Or sus mettons nous à nostre re-
pos: demain ou a autre temps nous nous en cō-
pterons à loisir. Je prie Dieu vous donner bon
repos & la bonne nuit

Cynthe. Et à vous aussi & vn heureux leuer.
Dormez à vostre aise. Dieu soit avec nous tous.

Fin du Huitiesme Dialogue.

Ex Librissimis Dilectis

B

B